

Le Tueur des Rois

ELIE TSHINGOMBE

Le Tueur des Rois

Date de début de rédaction : 20 juin 2022.

Terminée en aout 2022.

Kinshasa

République Démocratique du Congo (R.D.C).

Tout droit de reproduction partielle ou total de ce livre par quelque procédé que ce soit notamment par photocopie est strictement interdit, sous peine de poursuite judiciaire.

AVANT-PROPOS

Ce roman comporte une histoire que nous nous proposons d'emblée de spécifier qu'elle est totalement imaginaire et que l'auteur s'est basé sur quelques histoires chrétiennes et séries pour la créer telle qu'elle. Nous sommes vers le début de la création de l'humanité, selon l'histoire du saint livre de la bible, lorsque le Seigneur Dieu Yahvé envoya son déluge dans le monde. L'histoire commence quelques temps après cela, dans le continent d'Amérique.

Le reste de ce qui sera décrit ne revient qu'à l'imagination de l'auteur, qui de quelques histoires racontées sur les Maya de l'époque, sur le fameux roi Nimrod, et quelques légendes que ce soit, retrace une histoire toute faite et unique en son genre. Il voulait faire intervenir le concept des précolombiens, de ceux qui habitèrent l'Amérique avant la fameuse découverte de Christoph Colomb de cette terre bénite. Dans son idée, des peuples purent arriver en ce lieu des milliers d'années avant et que ceux-ci sont à assimiler aux peuples Maya.

Bien entendu, et comme dans toutes ses œuvres, à travers ses écrits souvent en italiques, sont présentées les réflexions sur la matière philosophique de l'auteur. Pour lui, l'essence même de son travail n'est basée que sur la propagation de ce qu'il considère lui-même comme étant une vérité à redire. Un fait qu'il se veut à tout prix partager avec les autres ; et dans le seul but de vous tenir captif à une banalité de ce monde,

afin que vos esprits nous puissent permettre une quelconque suggestion de notre part, nous avons voulu établir une histoire complète et, pour la plupart de ceux que ça intéresserait, attrayante tant par son suspense que son dénouement final inattendu.

Toutes ses réflexions lui sont parvenues à travers des méditations longues et ennuyeuses à décrire. Ne se permettant pas une longue investigation sur les pensées de ses pères, tel que Aristote ou Jean Paul Sartre, il ne se permet en aucun cas posséder l'exclusivité des réflexions qu'il s'entend présenter et demande excuse pour quiconque penserait que ceux-ci auraient déjà été dit par qui que ce soit, car l'ignorant lui-même.

Et comme dans toutes ses histoires, une partie d'entre elle, en italique, décrivent essentiellement de la vie intime de l'auteur, que ce soit en amour ou en famille. Le but de ses histoires n'étant pas seulement d'amuser vos esprits, afin de vous donner un temps de replis face aux luttes incessantes de la vie, ou de sortir ses inspirations, celles-ci brûlant de milles feu au plus profond de son être, mais bien de se conserver une histoire parmi tant d'autres de tout ce qu'il put bien lui arriver, afin, se dit-il, qu'en ce jour-là, la relisant, se rappeler des joies et peines qui font de l'homme ce brave homme que l'on connaît et aime, et qui firent de lui ce qu'il est aujourd'hui.

ELIE TSHINGOMBE

Alias Eléonne

CHAPITRE PREMIER : L'ENQUETE EST OUVERTE

1

- Elias ! Elias !
- Que y a-t-il donc ?
- Un autre roi vient de mourir ! C'est la pagaille là dehors

Elias en était surpris, beaucoup plus surpris que ses compagnons. Etant un enquêteur de la brigade affiliée au roi, il en avait vu des affaires étranges ; il était loin d'être un bleu. Mais, à l'encontre de ses camarades de la brigade, la mort des rois comme les gens le disaient, ne le surprenait pas tant par son caractère tragique et inattendu, mais bien parce que ce fait lui avait été annoncé il y a bien longtemps. Il avait rejoint la brigade pour une raison précise : retrouver le meurtrier de son père, assassiné cinq ans plus tôt dans le toit familial. Et son père, avant de rendre son dernier souffle, lui donna une piste solide et pour le moins déconcertante : « Fils ! Elias ! Le bâton ! Il l'a touché ! Il s'en prendra aussi aux fils du roi ».

- Tu veux dire qu'un troisième fils du roi vient de décéder ?
- Non ! pas décédé, ASSASSINÉ ! D'une flèche dans le cœur, alors qu'il était dans ses appartements. Nos futurs rois ne font pas long feu dis donc,

Les fils du roi étaient au nombre de sept, et celui qui venait de mourir étant son troisième en partant du cadet. On avait coutume de les appeler les rois, étant chacun des princes pouvant accéder ce titre. Elias, bien que meurtri par la situation, voyait là un regain d'espoir surgir dans son être. Celui qui tuait les futurs rois ne pouvait qu'être l'assassin de son père, comme celui-ci le lui avait

signalé avant de rendre l'âme. Il ne tint pas compte des paroles de son père en ce temps-là, mais se refusa d'admettre qu'il était mort accidentellement. La brigade de ce temps-là mit fin prématurément à l'enquête de façon assez étrange. Elias décida de s'en charger lui-même, jusqu'à intégrer la brigade royale. Cette nouvelle enquête sera la principale pour lui, celle qu'il attendait depuis des années ; elle le conduira à l'assassin de son père.

- Elias ! Elias ! He Ho ! Tu rêves ? Que t'arrive-t-il ? Ne me dis pas que ce prince était ton ami ?
- Non, excuse-moi. Seulement que je trouve bien étrange ce qui arrive et...et j'aimerais intégralement faire partie de l'enquête pour ce crime
- Il faudrait encore que le roi fasse appel à nos services. Pour la mort de ses deux précédents fils, Sa majesté n'a pas vraiment demandé nos services

Voilà un fait que Elias trouva aussi bien étrange. Les deux précédents fils sont aussi morts d'une flèche tirée au loin. On a donc affaire au même tueur, avec la même méthode. Le roi aurait dû faire appel à leur service, mais il n'en fit rien ; il prit seulement conseil auprès des sept piliers de la religion du royaume. Ces piliers sont les prêtres religieux qui assurent le service dans le grand temple de la cité. Bien que ça ne faisait qu'une année que Elias rejoignit la brigade, et que le premier meurtre eut lieu en la même période, il trouva quand même étrange le fait que le roi ait voulu passer cette affaire dans la discrétion totale.

- Cette affaire n'est plus à prendre à la légère, disait Elias. Nous devons nous-mêmes aller voir le roi et lui dire qu'on prend l'affaire en main. On ne peut tolérer telle chose dans ce royaume

Un garde entra à la hâte

- Messieurs, qui est votre supérieur ?
- C'est moi, répondit le commandant Iris, qui venait d'apparaître. Que voulez-vous ?
- Le roi vous demande sur le champ

Il ne tarda pas une seconde et se prépara à sortir.

- Attendez, s'il vous plait, le retint Elias. Laissez-moi vous accompagner vers le roi, cette affaire m'intéresse au plus haut point
- Elias ! Te voilà bien étrange aujourd'hui ; tu ne montres pas d'habitude autant de promptitude à aborder une affaire. Mais bon, tu es l'un de nos meilleurs éléments, aussi je te permets de m'accompagner
- Je vous en suis bien reconnaissant

Elias marchait au côté du commandant et du garde royale, se dirigeant pour un entretien avec le roi. Cet entretien devait être de bon augure, ça voulait dire que cette fois-ci le roi s'en remettait à la brigade spéciale pour mener l'enquête. Elias était tourmenté par mille et une question face à toute cette situation. Comment se fait-il que son père ait eu connaissance que les fils du roi allaient être assassinés ? Et pourquoi cet assassin l'aurait tué lui, lui qui était un artisan reculé et aimable aux dires de tous ? Pourquoi a-t-il attendu si longtemps avant de passer à l'acte ? Une chose était sûre pour Elias : l'attraper équivaldrait à résoudre le crime de son père.

- Que penses-tu de l'affaire ? lui demanda soudainement le commandement, pendant qu'il se dirigeait vers la salle de réception du roi

- A vrai dire, je ne sais quoi penser répondit-il sereinement. Le motif de ce tueur reste inconnu ; il ne donna aucune revendication, et aucun message. Il élimine soudainement et sans crier gare. Peut-être que la famille royale lui a fait du tort et qu'il réclame justice...
- Ou peut-être est-ce un anarchiste revoulu contre la domination du roi, ajouta le commandant. Une chose est sûre, il ne va pas s'arrêter là.
- Vous pensez qu'il veut tous les éliminer ?
- C'est une option envisageable. Pourquoi en éliminer trois et s'arrêter là ? Non il poursuit un objectif certain. Mais j'aimerais entendre ce que le roi a à nous dire concernant ces faits troublants ; peut-être en apprendrons-nous plus sur les détails de ces crimes, vu que nous n'avions pas pu enquêter pour les précédents.

A peine finit-il qu'ils arrivaient à la salle de réception. Elle est aussi la salle du trône, où le roi siège pour recevoir les plaidoiries. Le roi était devant la fenêtre observant le ciel dans un air rêveur. Quand il vit les conviés, il s'assit sans dire mot mais sembla troubler en son esprit.

- Je dois vous avouer chers messieurs ne rien comprendre en ce qui se passe en ce moment. Voilà déjà le troisième fils que je perds, et tous assassinés. Cette situation ne peut plus durer ; c'est pourquoi je vous ai demandé ici

Elias discerna chez le roi une plus grande inquiétude que de tristesse. Il sembla craindre quelque chose, ce qui ne manqua pas de tiquer ce cher Elias. Craindrait-il pour ses autres fils, ou y aurait-il autre chose ? Il n'avait pas trop à se poser la question, tant qu'il retrouve l'assassin.

- Majesté, nous sommes à votre service et sommes ravis que vous ayez fait appel à nous. Me voici avec l'un de mes meilleurs éléments pour mettre au clair toute l'ombre sur cette affaire et amener devant vous ici le meurtrier.
- Je dois vous avouer, continuait le roi, être plus inquiet par l'objectif de ce dernier que par ses précédents meurtres. Jamais chose pareille n'arriva dans le passé et...et je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe

Il sembla vraiment être désorienté et perdu. Mais ce qui dérangeait Elias dans cet état qu'il voyait chez le roi, c'est que son inquiétude ne venait pas du fait d'avoir perdu ses fils. Il y avait quelque chose qu'il ne saisissait pas encore et qui expliquerait certainement le fait que le roi soit si inquiet.

- Vous n'avez reçu aucune menace ou revendication quelconque Majesté ?
- Aucune, rien du tout. C'est du jour au lendemain que ces absurdités ont commencé

Absurdité ! Elias ne comprenait pas l'attitude du roi. Il trouvait étrange que le roi trouve inconcevable que telle chose arrive. Bien que ce soit improbable que quelqu'un en veuille à la vie de son fils, mais qu'il considère comme impossible que cela n'arrive dérangeait Elias. Pourquoi est-il si convaincu que cela ne peut arriver ?

- Voilà qui est étrange, continua le commandant. On ne connaît rien de ses motivations et il ne les communique pas. On peut supposer une affaire de vengeance contre l'autorité...
- Impossible, cria le roi. C'est impossible...

Il sembla presque en colère. Effectivement, il y avait quelque chose qui n'allait pas dans son attitude ; Elias se doutait qu'il y avait un élément que le roi se gardait bien de leur dire. Cette chose devrait expliquer pourquoi il ne fit pas appel à la brigade auparavant et qu'il voulut régler ça avec des prêtres.

- Il doit avoir une autre raison à tout ça. Je vous commande de la chercher. Et si vous trouvez ce tueur, amenez-le-moi. Je veux lui parler...savoir ce qu'il lui a pris
- Bien entendu Majesté. Nous allons de ce pas sur le lieu du crime
- J'attendrai votre rapport quotidien. Je...je vous prie de sortir désormais

Il semblait désorienté et manquait de vigueur. Mais en tout cela, le manque profond de tristesse sur la perte de ses fils, ou le fait que l'inquiétude gagne sur la tristesse fut l'élément essentiel que remarqua Elias. Il y a quelque chose qui doit expliquer cela, le fait que le roi soit dans la crainte. Et pour Elias, ce fait serait pour lui essentiel à l'enquête ; si ce fut un simple citoyen, il l'aurait questionné davantage, mais c'est le roi, il ne peut que se taire.

- Elias, je suis bien content que tu sois là. Allons de ce pas au lieu du crime, ton expertise et tes intuitions me seront bien utiles.
- Entendu
- Te voilà bien calme, que penses-tu maintenant ? Le tueur a un objectif certain ou serait-ce un fou anarchiste ?
- Le fait qu'il tue sans raison explicite la même année trois rois potentiels est assez singulier. S'il est mécontent de la royauté, après ses crimes, il enverrait un message pour signaler pourquoi il se bat, un motif clair de rébellion. Sinon ses

assassinats seraient de banal meurtre sans aucun message. S'il ne veut pas envoyer un message par ces crimes, alors il peut s'agir d'une question personnelle qui le pousse à décimer les rois.

Le commandant, de quelques affaires qu'il put passer avec Elias, put discerner en ce dernier un esprit logique dont étaient dépourvus certains, et il aimait cela.

- Il peut donc s'agir d'une vengeance ?
- Peut-être bien, mais le roi n'est pas de cet avis. Je me demande bien pourquoi
- Le roi semble trouver inacceptable que quelqu'un sapote l'autorité royale. Bien que cela n'ait pas de sens...
- Il semble vraiment y croire, continua-t-il. Et je pense que cette situation provoque en lui de l'inquiétude, le fait que quelqu'un se rebelle de la sorte.
- Soit, nous pouvons considérer qu'il n'y a encore aucun élément sur l'affaire et qu'on commence tout du début. Nous arrivons à la chambre.

Le troisième fils s'est fait tuer alors qu'il s'était retiré dans sa chambre. Celle-ci possède une ouverture à l'extérieur, un balcon lui permettant d'observer la cour intérieure du palais. Son corps avait malheureusement été déplacé, et certains éléments n'étaient plus à leur place. Le commandant déplora cette obstruction à l'enquête et dû faire appel à la servante qui avait découvert le corps pour qu'elle lui restitue la scène exacte.

- Comment avez-vous trouvé le corps cher madame ? demanda le commandant
- Eh bien...Je suis entré et il était là

- Là où je vous prie, soyez beaucoup plus précise.
- A côté des rideaux. Il était allongé et la flèche avait traversé son cœur. Il était déjà mort

Le commandant s'approcha des rideaux, Elias étant en train de faire des inspections ici et là tout en suivant la conversation.

- Les rideaux étaient-ils fermés ou...
- Ils étaient à moitié ouverts seulement
- Rien ne vous parut suspect dans la chambre ?
- Je dirai...rien, tout me semblait à la normale. La flèche dut être tirée de l'autre côté.

Elle pointait l'étage opposé à leur compartiment. Un tireur bien positionné pouvait bien tirer de ce côté et toucher le prince.

- Vous n'avez touché à rien dans cette chambre ?
- Absolument rien, proclama-t-elle avec force, j'ai vu le corps et j'ai couru donner l'alerte
- Fort bien. Je vous remercie pour votre collaboration

Elle ne tarda pas plus dans la chambre et se précipita à quitter le lieu. Le commandant se tourna vers Elias.

- Bien, maintenant qu'on est seul, je t'écoute ;
- Il a été tué avant le jour, je dirai vers 5h. Son lit est défait, il a dormi et s'est fait tuer quand il s'est levé. Les traces du sang montrent qu'il n'est pas sorti jusqu'au balcon, et que la flèche l'a touché lorsqu'il s'est tenu près des rideaux. Le problème c'est que les rideaux ne présentent aucune déchirure, ce qui signifie que la flèche est passé dans cet espace de près de 50cm pour toucher le prince. Le tireur est d'une grande habileté.
- Ce qui me dérange moi, c'est qu'il ait eu le cœur. Vois-tu j'ai déjà tiré à l'arc, et je suis pas mal dans l'exercice ; une seule

flèche d'aussi loin ne garantit pas le fait que la cible mourra. Mais j'ai l'impression qu'il est mort directement. Et puis, pour tirer, il doit être droit devant la cible ; ainsi si je me tiens debout là, devant les rideaux, je peux voir le tireur, ne fusse qu'un instant. Il aurait pu esquiver ne fusse qu'un peu et la flèche l'aurait eu à l'épaule. Mais non, la flèche l'a bien eu au cœur, c'est bien trop précis.

- Je suis entièrement de votre avis, le tireur n'était pas à l'étage opposé. Il était dans la chambre ! affirma-t-il avec vivacité
- Bonne déduction cher Elias. Décidemment je suis bien content que tu sois venu avec moi. Le tireur ne pouvait savoir quand le prince allait se lever, il ne pouvait rester là à attendre sans rien faire. Il aurait pu être aperçu ; ainsi il a dû...
- Appeler le prince par son nom. Oui c'est évident ! Ainsi...
- Soit le prince connaît personnellement ce tueur, soit il s'est levé pour savoir qui c'était

Un officier royal venait d'entrer. Il avait été appelé par le commandant pour être questionné.

- Me voici commandant Iris ! que puis-je pour vous ?
- Oui, merci d'être venu aussi vite. Euh ! Il me semble que vous étiez dans les lieux du meurtre du premier et deuxième fils du roi si je ne m'abuse

L'air désintéressé de l'officier sembla se crispier en une intention de colère, qu'il sut dissimuler immédiatement.

- Je suis arrivé bien après les faits constater ce qui s'était passé et questionner les hommes aux alentours. Rien de plus
- Ne vous inquiétez de rien voyons, cher ami. Nous sommes là en amis, le rassura le commandant, tout en le tapotant l'épaule

d'un air amusé. Nous aimerions seulement connaître vos constatations sur les lieux des différents crimes.

- Eh bien, considérant le premier crime, on crut à un accident. Enfin c'était la conclusion du roi ; en ce qui me concerne, le prince se fit abattre pendant sa promenade vers les pâturages du coin, non loin du palais. Les gardes se tenaient à l'écart et n'ont pas pu apercevoir le tireur.
- Je vous en prie, continuez
- Euh oui, le second fils fut lui tué à l'arrière du palais, au moment où il se préparait à sortir. Le tireur le toucha à la tête et disparut immédiatement, les gardes arrivèrent trop tard.
- Vous savez donc qu'il y avait nécessairement un assassin ?
- Moi oui, je le pensais certainement mais...
- Mais le roi ne voulut rien entendre je présume.
- C'est exact. J'ignore pourquoi mais il ne croyait pas à la piste d'un tueur et...enfin il...
- Fit appel aux piliers et vous demanda de disposer.
- C'est exact aussi. Je ne saurai dire pourquoi mais je suis bien ravi que l'on vous confie l'enquête désormais.
- Je vois. Cette discussion fut très instructive ; je vous remercie.
- Bien !

Il ne tarda pas plus dans la pièce et se retira sur le champ.

- Le mystère s'épaissit Elias. Qu'en penses-tu ?
- La réaction du roi est celle qui pose problème. Sa majesté soupçonne quelqu'un ou quelque chose, et il ne croit pas à la piste d'un assassin.
- Et toi, penses-tu que c'est l'œuvre d'un assassin ?
- Oui, affirma-t-il avec force. Je crois fermement que ce tueur des rois est bien un homme qu'il faut arrêter.

- C'est bien ce que je pensais. J'ignore ce que pensait le roi à ce sujet mais le fait qu'il nous ait appelé signifie qu'il a changé d'avis. Alors enquêtons.
- Vous savez ce que je pense ?
- Je l'ai déjà deviné. Le tueur est soit quelqu'un du palais,
- Soit il a un complice ici même, termina-t-il avec grand sérieux.

Le commandant s'assit à côté de Elias sur le lit, et le souffla à l'oreille.

- Pour le moment, cette information reste entre toi et moi. Ne faisons confiance à personne, quelle qu'il soit, même au sein de notre brigade. Le complice ou l'assassin est tout proche, je le sens.
- C'est entendu
- Bon, dit-il en se levant, allons voir le corps.

Ils se dirigèrent ensemble vers le sous-sol, où le corps du troisième roi était entretenu. Il était déjà 13h, et il se devait se dépêcher avant que le corps commence à subir une certaine décomposition. Ils marchaient sans plus dire un mot sur l'affaire, ne sachant désormais s'ils peuvent être écoutés par qui que ce soit.

- Je vous commande de sortir, ordonna le commandant aux quelques personnes qu'il trouva dans la pièce, près du corps.

Ils sortirent tous sauf le docteur et un certain inconnu.

- Je vous prie de m'excuser cher prince, s'excusa le commandement auprès de l'inconnu. Je ne vous avais pas reconnu
- Ne vous en faites pas, vous n'êtes là que pour faire votre travail, répondit le prince d'un air très conciliant. Il se tourna vers Elias

- Je suis Elias de la brigade spéciale. Enchanté altesse
- Je vous en prie, redressez-vous. Je ne suis que le septième roi comme on dit. Mon nom est Tobias, l'aîné de la famille et malheureux frère du mort ici présent. J'étais...venu lui faire mes adieux
- Nous nous excusons encore d'avoir dérangé à votre moment de recueillement ; je n'ose imaginer la peine qu'est la vôtre en ce moment, s'excusait le commandement, d'un air navré.
- Ce n'est rien. Je vous laisse à votre enquête. Sur ce, je vous souhaite la bonne journée

Il sortit de la pièce. Il était le premier des fils du roi, et ainsi le successeur de son père. Il avait une carrure imposante et un air des guerriers ; il était pour la plupart aimable et discret dans ses affaires. En soi, le digne prétendant au trône.

- Vous savez, notre cher futur roi est bien accueillant, disait le docteur, non sans afficher une certaine admiration dans le regard. Il voulait voir et faire ses adieux à son frère, qui aurait eu 24 ans cette année.
- Il s'est fait rare ces dernières années, j'ai manqué de le reconnaître, dit le commandant.
- Oui, il est plutôt discret dans ses affaires dit-on. Mais si vous apprenez à le connaître, vous saurez qu'il est bien aimable ma parole.

Pendant que le commandant examinait le corps, Elias se tint un peu à l'écart entrain de rêvasser. Ça faisait déjà une année qu'il côtoyait le palais royal mais il n'avait encore jamais vu le prince Tobias. Mais pour une raison qu'il ignorait, son visage lui disait vaguement quelque chose. Il dut déjà l'apercevoir un jour mais il ne parvenait

pas à s'en souvenir. Et au regard que celui-ci lui lança, il crut que cette impression était réciproque.

- Elias ! Elias ! Que y a-t-il ? Tu as trouvé quelque chose ? lui demanda le commandant, l'apercevant en pleine réflexion
- Veuillez m'excuser ! je me tortillais simplement les méninges
- Viens donc examiner ce fait marquant
- Que y a-t-il donc ?
- Répétez-moi ça docteur

D'un air plutôt excité, car se sentant utile, le docteur s'avança donner son diagnostic.

- Eh bien remarquez la blessure due au tir de l'arc. Sa forme et sa profondeur peuvent en dire long sur la position du tireur. J'en ai fait certaines études d'ailleurs et je suis à un niveau supérieur à celui de mes confrères sur la matière. Et je dois dire...
- Veuillez continuer je vous prie
- Oh oui, milles excuses. En fait, le commandant m'a demandé si le tireur pouvait se trouver à quel niveau de la victime. Et bien à mon avis, il était à moins de deux mètres d'elle. Il a tiré de plus proche, le coup l'a propulsé vers l'arrière et il est tombé. Il a visé le cœur, sans aucun doute.
- Et il n'a pas essayé de se débattre ? demanda Elias
- Aucune trace de lutte. Il a simplement été abattu.
- Eh bien votre aide nous a été bien utile ma parole ; je vous prierai de garder les détails de l'enquête pour vous, c'est très important, lui suggéra le commandant, près de son oreille.

Une fois sortis de là, ils se rendirent dans un lieu calme pour discuter en dehors du palais royal.

- Cette enquête, commença le commandant, prend une allure plutôt intéressante. On peut désormais se permettre quelques théories sur celle-ci. Dis-moi tout ce que t'en penses
- Vous avez foi en moi ?
- J'ai plutôt foi en ta détermination et capacité des réflexions. Tu as été notre meilleure recrue, c'est loin sans dire
- Je vous en remercie
- Alors je t'écoute
- Eh bien, je pense que le tueur a des raisons plutôt personnelles pour perpétuer ses meurtres. Il ne défend aucune cause et n'a pas l'intention de s'arrêter là. Il est quelqu'un proche des différents princes, et il connaît le palais. Il a pu entrer et sortir sans que quelqu'un dise l'avoir aperçu. Et surtout il connaissait l'itinéraire de deux derniers princes ; il les a eus par surprise. La question que je me pose en ce moment, c'est...
- Est-ce qu'il s'arrêtera là ou va-t-il tous les éliminer ? C'est bien la question
- Il veut peut-être éliminer les futurs rois et laisser le royaume sans avenir.
- S'il veut éliminer les futurs rois, alors il finira par éliminer le roi aussi...Seigneur cette phrase me terrifie de l'intérieur

Le commandant prit directement un air sérieux, et se leva de table. Il fut toujours considéré comme le meilleur de sa génération et prit beaucoup d'influences dans la grande société. Son caractère désinvolte et ses manières particulières, parfois au bord de la folie, étaient le trait de génie qui le caractérisait. Cependant, à la simple pensée que le roi put bien être en danger, il prit une posture militaire et se jura que telle situation n'arrivera jamais sous son commandement.

- Elias ! Pour le moment je t'accorde ma confiance intégrale. Je mènerai spécialement cette enquête à tes côtés ; rien ne doit arriver au roi. Absolument rien

Elias fut étonné de le voir aussi déterminé et sérieux, différent de l'homme amusé qu'il connaissait. Il ne pouvait que se joindre à sa détermination sans faille à protéger son souverain.

- Comptez sur moi

2

L'enquête de la journée se terminait là. Ils devront reprendre les investigations demain matin. Elias n'avait plus qu'à rentrer chez lui, dans la maison où jadis il habitait avec son père. Après ces dernières années à essayer d'apprendre le métier du détective, il en avait presque oublié ce qu'il avait conduit dans cette voie : venger la mort de son père bien aimé. Au grand jamais celui-ci n'eut de problème avec son entourage, et du plus calme qu'on le connaissait, le simple artisan qu'il était, on ne pouvait comprendre que quelqu'un ait voulu l'assassiner. Elias n'arrivait pas à deviner le mobile du meurtre ; il avait l'impression que le simple sort l'avait choisi pour subir cette mort atroce. Son meurtrier s'en était tiré depuis ces cinq dernières années ; il n'y avait pas assez de piste pour le conduire à lui.

Jusqu'à ce jour soudain, où trois fils du roi moururent en l'espace d'une année ; l'espoir venait enfin de renaître. Ce fameux tueur des rois, comme on l'appelait déjà, était très certainement, selon les dires du défunt, l'assassin de son père. Pourquoi l'avoir fait ? Avant il ne pouvait le comprendre, mais avec le temps, et eu égard aux récents évènements, il croit se donner une explication des choses. Son père avait certainement dû apprendre les intentions de cet homme d'éradiquer la famille royale, et ce serait bien pour cette

raison qu'il fut assassiné. Cette opinion semble la bonne à ses yeux, il ne peut avoir d'autres explications.

- Elias ! Elias !!!

Une voix qui l'appelait de derrière.

- Oui...oh c'est toi, Clémentine !

Clémentine, sa seule amie. Il côtoyait peu son entourage, et passait le plus clair de son temps chez lui. La seule personne en qui il accorda de la confiance est bien cette femme, Clémentine, qui habite aux alentours de son quartier. Elle fut la seule à le reconforter après la mort de son père, et l'aida à trouver sa voie ; il s'était épris d'elle avec le temps.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'as l'air différent d'habitudes
- C'est...ce n'est rien. Encore une enquête qui me dérange
- Je vois, elle doit être assez intéressante pour susciter autant d'intérêt à tes yeux, continua-t-elle en l'accompagnant.
- Je ne te le fais pas dire
- Tu sais, si tu veux parler à quelqu'un, je suis là...
- Euh ! C'est d'accord. Une oreille attentive aux dires d'un malheureux ne me ferait pas du mal vois-tu
- Anh ! Anh !

Elle le prit par la main, et s'en alla sans gêne jusqu'à chez lui. Il vivait seul et n'avait pas d'autres membres de famille en qui se confiait. Depuis la mort de son père, il ne changea pas trop de chose dans son chez lui ; il était d'une simplicité sans égal. Ce n'était pas la première fois que Clémentine aille chez lui, bien que rien ne se soit passé entre les deux.

- Assieds-toi donc, tu m'as l'air assez fatigué. Fais comme chez toi
- Je suis chez moi, Clémentine

Elle avait toujours les mots pour le mettre à l'aise. Il se sentait en sécurité auprès d'elle, et était dépourvu de toute méfiance à son égard.

- Ça se voit que quelque chose te préoccupe. Dis-moi ce que c'est
- Cette nouvelle enquête, je dois la mener à bien ; et j'ignore ce que je ressens en ce moment
- Elle est si importante que ça ?
- Oui, à mes yeux en tout cas. Mais je ressens tout un tas de chose, de contradiction, en moi. Je sens que quelque chose ne va pas, mais j'ignore ce que c'est
- Me voilà bien étonné. Jamais une enquête te mit dans un tel état de confusion
- Il y a une question que je me pose. Comment sait-on reconnaître la voie à suivre ? Qu'est-ce qui me garantit que la voie que je suis est la bonne ?
- Eh bien, ce n'est certainement pas à moi qu'il faut poser la question Elias. Je n'en connais pas autant, rassure-toi
- Je le sais fort bien.

Elle lui lança un gobelet.

- Mais je suis quand même plus futé que toi, pour ne pas me poser ce genre de question. La voie des dieux est celle qu'il faut suivre
- Tu as toujours été plus religieuse que je ne le suis.
- C'est parce que je ne me pose pas beaucoup de question.

- C'est tout cela le problème pour moi. Certaines choses me semblent absurde dans ma tête.
- Comme ?
- Les dieux ! l'origine de chaque chose
- C'est parti pour un mal de tête. Je suis passé par là et j'ai conclu que la foi est la seule chose vraie.
- Sur base de quoi ?
- Sur base du fait qu'il n'y ait rien qu'on puisse certifier par notre propre raisonnement
- Le raisonnement et la certitude sont ceux-là qui définissent la curiosité humaine. Ce que je pense, c'est que la vérité qu'on me propose doit forcément *être démontrable*.
- Tu veux que l'on te montre les dieux ? Rêve toujours
- Je veux que les textes religieux soient beaucoup plus explicites face à leurs contenus. D'où venons-nous exactement ?
- Nous venons de la terre, de par le dieu père de la création : *Hun Nal Ye* et la mère, la déesse de la lune.
- J'ai du mal à accepter cela.
- Pourquoi ? quelle est ton hypothèse ?
- La mienne ? je n'en ai aucune. Mais la vérité que l'on me propose a des failles à mes yeux.
- Vu que t'es si malin, prouve-moi que l'on a tort.

Il prit une chaise qu'il rapprocha de Clémentine.

- Alors écoute moi. Je veux bien t'en parler car je sais que rien ne sortira d'ici.

Effectivement, s'insurger contre la religion commune pouvait être dangereux.

- On nous dit qu'un couple divin créa la terre et les dieux. D'où viennent donc ces couples ? Et qu'ont-ils fait pour créer les autres ? parce que c'est un couple, ils ont...couché ensemble ou je ne sais pas !? Pourquoi fallait-il que ce soit un couple ?
- Tu piques ma curiosité là. Réponds-moi, lui dit-elle en se rapprochant de sa bouche.
- Je vais te dire ce que je pense. Certaines de ces réflexions me viennent de mon père, lequel à mes yeux, ne pensait pas vraiment comme les autres
- Je suis toute ouïe
- S'il y avait un couple, où étaient-ils avant la création ? Sous quelle forme exactement ? Si on les représente comme père et mère, ils ont donc dû mettre des leurs pour créer le monde. Mais qu'ont-ils mis à contribution ? S'il fallait mélanger leur puissance pour créer, pourquoi les présenter comme mari et femme ? Et si par malheur, on me dira qu'ils ont eu des relations intimes pour engendrer les hommes que nous sommes ou les autres dieux, pourquoi en est-il ainsi ? Les dieux sont-ils des hommes ? Revenons en arrière. S'ils étaient tous deux avant, avant la création, qu'est-ce qui pourrait dire à un troisième observateur qu'ils sont deux ? Je veux dire ; on distingue les objets dans notre monde par l'espace qui nous sépare et par leur forme caractéristique. Un troisième observateur est donc capable de regarder les dieux et faire une distinction entre eux en disant : voici le premier, et voilà le second. Ils auraient ainsi des formes différentes et seraient séparés par un espace quelconque. Or l'espace est une forme d'existence, c'est quelque chose qui nous sépare, tels deux poissons dans l'eau.
- Que veux-tu dire ?

- Je veux dire qu'il ne peut pas avoir deux dieux au commencement, sinon comment saurait-on qu'ils sont deux ? Et s'ils n'ont aucune forme, mais que ce sont seulement des existences, comment les différencier pour dire qu'il y en a deux ? Pourquoi je pense ainsi ? Voici la raison. S'ils sont là avant la création, ont-ils toujours été ? S'ils n'ont pas toujours été, d'où viennent-ils ? *Si avant il n'y avait rien, alors de rien il ne peut rien sortir.* Rien ne peut se créer soi-même. Se créer implique d'avoir une conscience pour se donner forme, qui implique que tu existes déjà, donc que tu ne te crées pas vu que tu es déjà là. Se créer est une contradiction. En gros, ce que je veux dire, c'est soit, on existe déjà, soit on n'a jamais existé. Or on existe, ce qu'implique qu'aucun d'entre nous ne s'est créé lui-même, qui implique que aucun dieu ne s'est créé non plus. Or s'il est vrai que j'ai été créé, car je n'ai pas toujours été, j'en suis conscient, il est donc vrai qu'il existe au moins une entité qui n'ait pas été créé. Cela implique nécessairement qu'il existe un être éternel. Cet être là, je l'appelle Dieu Tout puissant.

Et il la fixa soudain des yeux.

- Qu'est-ce qui te prend ? Continue
- Oh oui, je disais donc qu'il n'en existe qu'un et c'est lui le créateur. Pourquoi seulement un ? Parce qu'il ne peut exister deux dieux éternels. Pourquoi ? Car s'ils ont toujours été, pourquoi seulement deux ? Et s'il est vrai qu'ils sont la première substance, comment un troisième observateur saura-t-il qu'ils sont deux ? Qu'est-ce qui peut les différencier ? A mon humble avis, le plus véridique possible, il n'y en a qu'un. Un seul Dieu créateur et non plusieurs. Ce

Dieu-là a toujours été ; il est la substance originelle. De lui sont venus tous les restes. Voilà ce que me dit mon père ; il n'y a en vérité qu'un seul Dieu.

- Et les autres ? Ils n'existent pas ?
- Il existe bel et bien plusieurs dieux, comme plusieurs seigneurs. Mais je considère pour véritable le Dieu créateur. Les autres, j'ignore pourquoi ils ont été créés et qu'est-ce qui s'est passé depuis la création. Mais autre chose me dérange
- Laquelle ?
- ...
- Parle donc, je t'écoute

Elle était très proche de lui, une vague sensation le traversa le corps.

- Si nous sommes, comme on nous l'a dit, les seuls hommes sur terre, donc le premier des hommes a été créé dans ces terres. Qui était-ce ? J'ai essayé de voir les annales pour connaître le premier roi et ce qu'en dit l'histoire, mais je n'ai pas accès à ces archives.
- Tu penses qu'il y a d'autres hommes ailleurs qu'ici ?
- Ça je l'ignore. Mon père ne me dit rien non plus là-dessus. Mais je me demande pourquoi l'histoire du royaume n'est pas accessible à tous
- Notre terre est limitée par la Mer. Jamais personne ne vit ce qu'il y a au-delà.
- On nous a raconté que l'on vivait sur une terre limitée par quatre côtés, au milieu d'une Mer au-dessus d'un crocodile. Et pour tout te dire, je ne me sens pas capable de contredire ces faits. J'ignore la constitution de notre monde, mais si nous sommes les seuls à vivre sur terre, on doit avoir les enseignements des premiers hommes qui ont vécu.

- Enseignement ?
- Nous sommes une population de 500 milles habitants ; le plus vieux d'entre nous a près de 150 ans. Je pense que le premier des hommes a dû apparaitre il y a près de 500ans. Malgré cela, on ne sait rien sur lui, ou le roi veut nous cacher cette vérité...
- Que y a-t-il ? Tu vas bien ?

Non il n'allait pas bien ; il sentit un pincement dans son cœur. Il suffoqua presque avant de reprendre ses esprits.

- Non ça va, ça va. Je constate que cette discussion m'a fatigué, c'est étonnant
- Prends cette eau, ça va te faire du bien. C'est ta journée qui a été éprouvante !
- Oui je le pense bien. Ça m'a fait du bien, Merci. Je ne t'ai pas encore parlé de l'enquête il me semble.
- Oui, cette fameuse enquête. Qu'en est-il donc ? C'est si inquiétant que ça ?
- Non ce n'est pas ça. Je vais te confier quelque chose, que je ne t'ai pas dite il y a quelques années
- Je t'écoute, dit-elle mais à voix basse, détournant légèrement le regard.
- Eh bien, mon père, quand il est mort, il me confia quelque chose de surprenant
- Ah ça ! enfin, que t'avait-il dit ?
- Ne le répète à personne, je te fais confiance.
- Pour toi, je l'emporterai sous ma tombe, affirma-t-elle. Bien qu'elle n'ait nul besoin de le déclarer de la sorte, il lui faisait entièrement confiance
- Mon père me confia que son meurtrier est celui qui tuera les fils du roi.

Elle en fut vraiment surprise, mais surtout inquiète.

- Seigneur ! Est-ce vrai ? J'ai appris le décès du troisième roi, mais je pensais que c'était une blague.
- Non c'en est loin d'être une. L'annonce sera faite demain, le roi est sous le choc. Nous enquêtons là-dessus.
- Mon dieu, je comprends maintenant ce que tu ressens. Tu penses que cet assassin, le tueur des rois, est le même... pour ton père ?
- J'en suis persuadé. C'est lui, je le sens. Et crois-moi, je le coincerais cette fois-ci
- Que ce terrible ! Mais alors, ton père...pourquoi lui ?
- Je l'ignore encore, mais je crois qu'il dut apprendre les intentions de cet homme. Ainsi cet homme doit être quelqu'un de proche de nous, sinon comment père, simple artisan, put apprendre telle chose sur lui ?

Elle eut l'air terrifiée par cette nouvelle.

- L'un de nous alors a fait le coup ? Quelqu'un de ce quartier ?
- Peut-être bien. Demain je mènerai l'enquête. Dès à présent, méfie-toi de tout le monde.
- Et toi, dit-elle en le prenant dans ses bras, sois prudent. Je ne pourrai pas...te perdre aussi

Et elle l'embrassa. C'était bien la première fois, même s'ils y pensèrent bien avant, l'occasion ne fut jamais aussi bonne. Elle devait avoir cinq ans de moins que lui, mais elle faisait preuve de beaucoup de maturité et de bon sens ; il lui vouait une grande considération parmi ses quelques connaissances. La société connaissait certaines règles strictes sur le respect de soi et de son corps, surtout concernant une femme. Il était d'un grand

déshonneur de perdre sa virginité avant l'union légale devant les dieux du peuple. Clémentine respirait la pureté dans tous les sens du terme, ce qui faisait d'elle la prétendante parfaite pour ce cher Elias.

Après l'avoir raccompagné chez elle, un peu tard, il rentrait chez lui plus joyeux que jamais quand il fut surpris par quelque chose. Sans même devoir se retourner, il sentit peser sur lui le regard intense d'un observateur tapi dans l'ombre. Il se retourna soudainement et crut l'écart d'un instant apercevoir une ombre se déplacer furtivement dans le noir de la nuit. Quelqu'un le suivrait-il ? Et pourquoi seulement maintenant ? Il courut rapidement voir ce que c'était mais l'ombre disparut déjà. Mais il en était convaincu, quelqu'un était là et il le regardait. Est-ce en rapport avec l'enquête ? Les choses prenaient une tournure de plus en plus intéressante à ses yeux ; jamais il ne vécut pareille chose depuis le début de sa carrière d'enquêteur. Il se calma et rentra chez lui sans attendre. Demain commenceraient ses investigations.

CHAPITRE DEUXIEME : L'HOMME A LA ROBE CAPUCHEE

3

Il n'y avait plus le temps de se laisser aller pour une grâce matinée ; dès que le soleil fit son apparition, Elias était déjà prêt à sortir. Son programme de la journée était d'aller le matin questionner les anciens amis de son père, les gens qui le connaissaient, avant d'aller les après-midi voir le commandant pour la suite de l'enquête au palais. Son père était un artisan, sculpteur et menuisier ; rien de trop glorieux. Il connaissait pas mal des gens, et n'avait pas vraiment ce qu'on pouvait qualifier d'ennemis. Elias pensait que l'une des personnes pour lesquelles il avait dû travailler devait être ce fameux meurtrier. Il devait questionner ses anciens collègues sur la matière, même si ça remontait déjà à cinq ans.

- Isaac ? Ah ! Isaac. Comment aurais-je pu l'oublier ! Il était toujours aimable ; il ne se fâchait jamais et les clients l'aimaient beaucoup. C'est grâce à lui que cette affaire de sculpture marchait parfaitement.
- Vous avez un souvenir monsieur des différents clients qui vinrent déjà ici ?
- Votre nom déjà c'est ?
- Elias ! Je suis Elias, son fils

- Ah oui, il m'a parlé de vous. Quel brave garçon me disait-il de vous
- Oui, enfin je vous remercie. Vous pouvez me parler des clients qui venaient le voir ?
- Ses clients ? Oui, c'était des gens normaux je crois. Parfois je n'étais pas ici, et c'est lui qui s'occupait des affaires
- Je vois. Eh bien, il n'y a aucun client qui sembla se démarquer des autres ?
- Se démarquer des autres ? Attendez ! Oui c'est ça !
- Qu'est-ce ? Dites-moi
- Un bon paquet de fric !
- Quoi ?
- Enfin, un jour Isaac me versa une commission plutôt intéressante d'un de ses marchés. Il avait sculpté pour quelqu'un d'important je crois, mais je ne sus pas qui c'était. Il me donna seulement ma commission
- Quand était-ce ?
- Je dirai, attendez ! Deux mois avant sa mort

C'était peut-être la cinquième personne qu'il interrogeait et on dirait que c'était la bonne. Cette information sort du lot ; un homme important doit forcément venir du palais royal.

- Vous ne savez rien de plus ?
- Eh bien, je ne crois pas non. C'est tout ce que je sais

Ce vieil homme l'aura vraiment aidé ; il était au bord de la frustration tant il ne récoltait rien d'intéressant jusque-là. Il y avait un dépotoir de maïs juste devant le lieu de travail de son père. Il alla questionner le gestionnaire.

- Vous achetez ?

- Non j'aimerais vous poser quelques questions sur...
- Dehors !
- Ça ne prendra que quelques minutes
- Vous achetez ?
- Non mais...
- Dehors ! Cria-t-il encore plus. Tout l'opposé du vieux monsieur
- J'achète un kilo, et vous gardez la monnaie

Il déposa le bambou qu'il venait de ramasser.

- Voilà qui est raisonnable. Vous vouliez monsieur ?
- Je suis Elias ! Et je suis à la recherche d'un certain monsieur qui venait dans le salon de sculpture là devant...
- Quel rapport avec moi ?
- Eh bien, je me demandais s'il y a cinq ans...
- Cinq ans ! Et vous voulez que je m'en souviene ? Allez dehors ! cria-t-il en lui lançant le kilo de maïs qu'il avait payé
- Non attendez, dites-moi juste si vous avez vu un homme de grande classe, qui vous semblait différent des autres.
- Non, et maintenant dehors !
- D'accord ! D'accord ! Je m'en vais. Calmez-vous

Il allait franchir la portière quand

- La seule chose étrange que j'ai remarqué est un homme cachant son visage, et regardant autour comme pour savoir si on le suivait.
- Et cet homme, il était seul ?
- Non il était avec Monsieur Isaac, le sculpteur, il y a cinq ans de cela. Cet homme m'a semblé louche, et vu que cet Isaac semblait être quelqu'un de sympa, ça m'a étiqueté.

- Je vous remercie...
- Maintenant Dehors !

Au final, pas si méchant que ça ce monsieur. Cette information était tout aussi cruciale que celle du vieil homme. Effectivement, si un homme distingué venait dans ce quartier, il ne voudrait pas qu'on le reconnaisse ; il ne viendrait pas avec grande allure. Pour lui, cet homme devait être la clé de cette affaire ; il devait soit être le tueur, soit être son complice. Ils avaient déjà la certitude que ce tueur était affilié au palais royal, ce qui le permit de connaître le planning des différents princes tués ; vu que son père a eu à travailler avec un homme de valeur, et que celui-ci cacha son visage, alors il était fort probable que ce soit lui le tueur.

La matinée venait de passer, il devait maintenant se rendre au sein de la brigade rencontrer le commandant. Celui-ci s'occupait de rassembler toutes les informations concernant la matinée du meurtre ; en sa qualité de commandant, il pouvait facilement exiger le témoignage de chacun des servants travaillant au palais. Il était 16h quand Elias vint le retrouver dans sa tanière habituelle, il était en train de boire un de leur saké spécialisé. Au visage qu'il avait, il devait avoir terminé ses investigations au palais.

- Bien le bonjour à toi aussi mon cher Elias. J'ai bien cru que je ne te verrai plus ma parole
- Excusez-moi commandant ! J'ai eu une course à régler ce matin, et c'est seulement maintenant que j'ai su où vous trouver

Il ne voulait pas encore dévoiler le lien qui existait entre la mort de son père et la mort des fils du roi.

- La journée a été épuisante il me semble ?

- Tu le devines en me voyant boire comme un forcené ? Eh bien faut dire que questionner les gens semblent plus énervant que tout ; chacun a peur de je ne sais quoi, comme si le démon leur tombera par la fenêtre
- Les gens ont l'habitude d'éviter le problème. Ils ont peur d'être mêlé de près ou de loin à une affaire de meurtre
- Oui je sais ! Mais bon, j'ai quand-même pu avoir les témoignages qu'il me fallait
- Voilà qui est une bonne nouvelle !

Il eut presque peur que la journée n'ait rien donné ; il se devait d'avoir une piste pour cet infame tueur.

- Qu'avez-vous appris donc ?
- Eh bien pas mal de chose. Déjà notre tueur a pu savoir quand retrouver le premier prince sorti en balade et quand le deuxième prince sortirait du palais. Il sait donc pas mal de chose sur ce qui se passe au palais. Il est donc soit du palais, soit il s'y trouve un complice pour lui. Mais à mes yeux, le plus grand risque qu'il ait pris ait été de tuer le troisième roi chez lui dans ses appartements. Il a donc dû pour cela entrer au palais la nuit, s'y faufiler, attendre le prince, le réveiller et l'éliminer. Aurait-il pu faire tout cela sans jamais être aperçu ? je n'y crois pas une seconde. Alors j'ai questionné tous les gardes et servantes aux alentours ; tout ce qui pouvait être sur le lieu. Eh bien tu sais quoi ? Ils n'ont rien vu de suspect, personne qui pouvait leur sembler louche. Tout était clean. Qu'est-ce que ça te dit ?
- Notre tueur serait passé maître dans la furtivité ?

- Ha ! Ha ! Eh bien non ! Ça veut tout simplement dire que notre tueur a été aperçu, mais que personne ne le trouva louche. Donc ?
- Bien sûr ! C'est quelqu'un du palais. Ils l'ont vu et l'ont reconnu !
- Voilà ! tu y es arrivé. Il peut être n'importe qui dans le palais, il fallait donc savoir qui étaient les personnes qui étaient passées près de la chambre de notre prince vers les heures tardives de 20h à 03h. Il y a eu selon les témoignages au total sept personnes qui sont passées devant ; le souci c'est que chacune de ces personnes sont justes passées et ont été aperçues ailleurs. Il n'est donc pas possible que l'une d'entre elles ait pu se faufiler dans cette chambre, et soit restée jusqu'à l'arrivée du prince.
- On sait quand il est retourné se coucher le prince ?
- Oui, vers 21h. Ainsi si le meurtrier n'était pas déjà dans la chambre, il a dû y entrer après cela ; on dira quand tout le monde était couché. Ainsi dans les alentours de 2h à 4h00. Or, nous avons aussi des gardes de nuit qui surveillent tout ce qui bouge. Ainsi il me fallait questionner ces gardes là, mais chacun d'entre eux était à leur poste. Ils n'ont vu aucun inconnu, ni rien de suspect. Je suis donc arrivé à la conclusion que le tueur n'a pas quitté la chambre par la porte, mais en sautant par-delà le balcon. J'ai minutieusement inspecté ces balcons et j'ai vu trace d'un crochet qui y était attaché. Ce tueur est donc venu à l'aide d'une corde, très tard le soir, a fait le coup et est directement redescendu. Il n'aurait croisé aucun garde ? Eh bien non, Pourquoi ça ? Parce qu'ils étaient tous aux toilettes. Sais-tu pourquoi ?
- Dites-le donc !

- Ils avaient bu une luxure que le prince Richard leur avait envoyé.
- Non ! Vous parlez du cinquième roi ?
- Lui-même !
- Alors, ça veut dire...

En ce moment, plusieurs hypothèses affluaient dans son esprit. Déjà un homme distingué travailla avec son père, celui-ci lui demanda de lui sculpter quelque chose ; il en fut gracieusement payé. Après quoi, son père mourut en ayant connaissance qu'un tueur des rois viendrait un jour. Tout s'emboîtait ; si c'était le cinquième roi qui en était responsable, si c'était lui qui aurait tué son père car il aurait appris d'une certaine manière qu'il éliminerait ses frères ?

- Calme toi Elias ! Je n'ai pas encore dit ce que tu crois. J'ai pris un reste de cette luxure et je l'ai déposé chez notre cher docteur de l'autre fois. Il me dira si elle pourrait donner des indispositions intestinales si tu vois ce que je veux dire.
- Quand aura-t-on ses résultats ?
- Demain a-t-il dit ! il est débordé en ce moment.
- Débordé ! Débordé ! Cria-t-il. Il sembla furieux
- Calme-toi petit ! Il a des tâches à effectuer pour le roi. Nous allons attendre.
- Et le prince, on pourrait aller l'interroger ?
- N'y pense pas pour le moment. On devra y aller avec certaines preuves, sinon on risque bien de se faire décapiter ma parole

Et il éclata de rire. Il n'y avait pas plus original que ce commandant ; mais c'était un excellent enquêteur, Elias était obligé de l'admettre. S'ils avaient la preuve que cette luxure était nocive

aux gardes, alors le cinquième roi serait le tueur des rois. Ce qui semblait invraisemblable ; pourquoi ferait-il ça ?

- Attendez ! Le cinquième voudrait-il évincer ses frères ?
- Pour le trône ? Je l'ignore. Mais on n'a encore aucune preuve ; d'où ne tirons pas de conclusion hâtive. Je préfère attendre.
- Et le roi ! Qu'allez-vous lui dire ?
- Jamais que son fils serait responsable ! Jamais sans preuve formel.
- Attendez ! Et si c'est pour cela que le roi ne fit appel à nous lors des deux premiers meurtres ! Il ne voulait pas que l'un de ses fils soit mis en cause
- Et soudainement il fait appel à nous ? Non je n'y crois pas. A vrai dire, je ne sais pas quoi penser en ce moment. Mais j'ai une mission pour toi
- Je vous écoute
- Le premier roi fut tué en balade. La flèche venait d'un recoin du quartier de Bandal ; si le tueur s'y trouvait, quelqu'un a dû l'apercevoir. Il doit marcher avec son arc, il a certainement dû être aperçu.
- Je vais mener mon enquête dans ce quartier ?
- Oui, ça remonte à une année mais ils doivent s'en souvenir.
- Entendu !
- On se reverra le matin 9h

Le commandant restait blotti sur sa chaise, l'air relax et désintéressé ; on ne pourrait pas croire qu'ils ont à l'idée d'arrêter un des princes. Elias s'éloigna du lieu et se rendit directement au quartier appelé Bandal, qui se trouve être proche du lieu d'assassinat du premier roi. Si le tueur s'était positionné là, même en étant caché quelque part, il a forcément dû être aperçu par un

passant, ou un résident trop curieux. La seule chose qu'il fallait maîtriser avec les habitants de bas quartier, c'était bien l'art de la flatterie ; il suffirait d'un peu de sérieux pour que chacun décide de cacher ce qu'il sait. Elias savait se faire aimer, et plus que jamais il se le devait pour en apprendre plus sur le meurtrier de son père.

- Je suis pressé
- Oui je sais, mais...
- Aurevoir

Voilà le deuxième passant qui ne daigna pas lui adresser la parole. Il y avait là plus de boutique que des habitations, et les habitués n'étaient pas trop portés à la parole. Il dut faire appel au grand moyen pour avoir ses réponses.

- J'achète toutes ces ustensiles !
- Ah bon ! s'exclama la vendeuse bien éblouie. Je vous l'enveloppe
- Je vous en remercie ; j'ignore quand je pourrai encore passer dans ce quartier
- Vous pouvez revenir quand vous voulez !
- Je ne crois pas non. Ça me fait toujours...bizarre d'être là
- Oh ! Voilà qui est curieux. Puis-je vous demander pourquoi ?
- Vous me trouverez stupide mais le fait qu'un prince soit mort juste devant cette boutique...
- Minute ! l'arrêta-t-elle en le retournant par l'épaule. Il n'est pas mort devant ma boutique ce prince, il est mort un peu plus loin, derrière ce gros bâtiment là
- Ah bon ! Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?
- Simplement parce que j'étais là ce jour-là. Comment oublier cette tragédie.

Sa voix eut un air dramatique ; elle recouvra ses joues de ses mains et regarda vers le lieu présumé. Le soleil allait bientôt se coucher et l'enquête n'avait pas encore assez avancé, mais cette femme pourrait bien être de grande aide.

- Et vous l'avez vu tomber ce prince ? On dit qu'il s'était fracturé
- Non, c'était...c'était un tir de flèche qui l'a descendu ! termina-t-elle à voix basse.
- Un tir d'arc ? Voilà qui est étrange. Je suppose que le tireur devait être quelqu'un d'ici
- Oh là ! Pas quelqu'un d'ici ! cria-t-elle. Ça je peux vous l'assurer
- Comment pouvez-vous en être si sûr ?
- Eh bien, moi je ne peux rien vous affirmer. Mais ma copine qui habitait devant m'a raconté un truc bien étrange. Mais devrais-je vous déranger avec ce genre de racontage !
- Oh non ! Je vous en prie ; j'ai l'esprit bien ouvert
- Eh bien ! Elle me confia avoir vu un homme entrer dans ce bâtiment. A l'époque il était inachevé. Son visage était caché. Dix minutes après l'avoir vu, on entendit l'incident qui se produisit. Elle croit dur comme jamais que ce mystérieux homme est le coupable.
- Et vous, vous la croyez ?
- Cette commère ? Bien-sûr que non. Elle n'en manquerait pas une pour faire l'intéressante. Mais vous devrez poser la question à ce vieux monsieur qui est assis ; il soutient avoir vu ce type lui aussi !
- Eh bien ! Voilà qui était intéressant. Et Merci pour les ustensiles, ils me seront bien utile ma parole. Au revoir

Voilà enfin une information bien importante qu'il venait de ramasser. Un homme avec capuche, ça ne peut être que le fameux tueur. Il a dû venir par ici se planquer, effectuer son tir d'une précision sans égal, et est retourné aussi rapidement que possible au palais. Serait-ce vraiment le cinquième roi ?

- Vous voulez de renseignement ?
- Oui, répondit Elias en lui tendant la marchandise qu'il venait d'acquérir. Je vous dépose ça, faites-en ce que vous voulez.
- Eh bien ! Si vous me prenez par le sentiment. Que voulez-vous savoir ?
- Le jour de la mort du premier roi, il y a une année. Qu'avez-vous vu ?
- Je me tue à le répéter mais on ne veut pas me croire. J'ai vu le tireur de mes propres yeux !

Voilà qui eut l'effet d'un boom dans le cœur d'Elias. Comment un témoin aussi important a pu passer inaperçu ? Elias bouillonnait de joie à l'intérieur.

- Vous dites vrai ? Comment était-il ?
- On ne pouvait pas voir son visage, mais il avait l'air suspect, même taille et envergure que vous, portant une robe à capuche. Il s'est dirigé vers le bâtiment que vous voyez là, il n'était pas encore terminé.
- Pourquoi avait-il l'air si suspect ?
- C'était à cause de son accoutrement. Personne ici ne porte comme ça ; il ne voulait pas qu'on le reconnaisse, c'est certain. Et moi, ça me pique la curiosité
- Vous l'avez vu tiré ?
- Non ! je l'ai vu entrer. Je me suis demandé ce qu'il pouvait bien faire là. Alors j'ai voulu avancer, quand l'attroupement a

commencé. Le prince venait d'être tué. J'ai tout de suite pensé à lui, mais j'ai regardé partout il n'était pas là. Ce n'était pas possible qu'il ait soudainement disparu. Mais il n'était plus là.

- Je vois ! Rien d'autre ne vous a marqué ?
- Non ! C'est tout ce que je sais. Mais je vous dis la vérité, je l'ai bien vu. Les autres me prennent pour un vieux fou.
- Moi, je vous crois. Reposez-vous bien !

Avant de quitter le lieu, il essaya quand-même de questionner les gens qui résidaient près de ce fameux bâtiment, mais personne ne vit rien ou ne savait quelque chose. Il se résigna à rentrer chez lui, mais au moins il ne rentrait pas bredouille. Le tueur avait été aperçu. Le commandant avait raison, les pistes se voient de plus en plus. L'homme sans visage, toujours en capuche, le tueur des rois, autant de mystère sur cet individu qui se pourrait bien être un prince du royaume. Elias avait une petite idée de ce qui put bien se passer lorsqu'il assassina le premier roi. Il a dû venir auparavant cacher l'arc et les flèches dans les bâtiments. Après quoi, il revint déguisé accomplir son meurtre ; il savait déjà que le prince passerait par là. Après l'avoir abattu, il a dû retirer ses vêtements et est sorti de là comme n'importe qui. Il y avait déjà attroupement de personne ; personne n'allait le remarquer. Tout ce qu'il faut savoir, c'est comment il s'est débarrassé de l'arc et ses habits ; où l'a-t-il jeté ? Il devait en parler demain avec le commandant.

4

A peine le jour venait de se lever que Elias était déjà prêt à sortir. Il n'avait rien d'une feignasse qui se plairait à s'allonger sur le lit à ne rien faire ; mais le corps toujours en mouvement, il accomplissait ses tâches avec tout le sérieux qu'il le fallait. Il devait se voir avant 9h avec le commandant. Il se rendit directement au siège de la brigade, non loin du palais royal.

- Ah tu es là ! dit un brigadier voyant Elias arriver
- Tu me cherchais ?
- Non, le commandant te demande de le suivre sans plus tarder au palais royal, chez un certain docteur.
- Eh bien ! Il est parti depuis ?
- Je dirai, dix minutes.
- Je te remercie
- Attends ! dit-il en lui bloquant le passage. Que se passe-t-il en ce moment ?
- Comment ça ce qui se passe ?
- Ça fait un moment que vous vous bougez avec le commandant au palais, mais nous autres on ne sait pas grand-chose.
- Si vous avez des préoccupations, demandez donc au commandant de vous éclairer sur la situation. En ce qui me concerne, je ne fais que quelques courses pour lui

Il voulut partir quand

- Ça ne durera pas toujours vos cachoteries. On est tous de la même équipe

Elias dut s'en aller sans tenir garde à ces paroles, mais il pouvait le comprendre ; c'était l'un des anciens de la brigade. Malgré son année d'expérience, il n'était pas encore considéré par les autres comme un enquêteur aguerri. On pouvait sentir leur mécontentement à l'égard de cette situation, mais il ne pouvait en être autrement ; le commandant ne leur faisait pas totalement confiance. Ainsi, Elias décida aussi de ne pas non plus leur faire confiance.

- Te voilà enfin ! Le docteur me disait le résultat de ses analyses sur ce fameux breuvage. Viens donc écouter
- Eh bien, mes chers enquêteurs. J'ignore où vous avez eu ce breuvage mais vous aviez raison. Je l'ai donné à mon chien et il a eu quelques indispositions voyez-vous

Ça ne les surprenait pas tant que ce docteur totalement excentrique ait fait subir à son chien une expérience aussi douteuse.

- Il y a donc une substance particulière dans ce breuvage, sans aucun doute ? Demanda le commandant
- Sans aucun doute. J'ai acheté au marché le même, et je l'ai aussi donné au chien, ça n'a pas donné le même effet. L'odeur aussi a une petite différence. Et certains mélanges que j'ai effectués ont montré qu'il existait bien une différence entre les deux.
- Très bien, voilà ce que nous voulions savoir.

Le doute n'était désormais plus permis concernant le cinquième roi, la coïncidence serait trop grande dans un tel cas. S'il a donné

cette luxure aux gardes le jour même de l'assassinat, ce qui permit au tueur d'entrer et de sortir sans être aperçu, c'est qu'il est soit ce fameux tueur, soit il est son complice. Voilà bien ce que pensait ce cher Elias.

- Elias ! Arrête de rêvasser. Ça ne veut encore rien dire
- Rien dire ? Il a délibérément mis en déroute les gardes cette nuit-là.
- Asseyons-nous ici

Ils prirent place au sein du palais, à l'abri des regards.

- Dis-moi, qu'a donné ton enquête ?
- Cela a été instructif. J'ai croisé deux personnes qui m'ont dit tout ce qu'ils avaient vu. Il y avait un homme portant une robe à capuche, qui entra dans un bâtiment en construction. Le prince passa à trente mètres de là et il fut tué. Après quoi cet homme disparut totalement.
- Voilà qui est intéressant. Rien ne peut dire que cet homme fut un prince !
- Non mais j'ai autre chose à vous avouer. Je crois qu'il est temps.
- Eh bien, te voilà tout sérieux d'un coup. Parle donc, je t'écoute

Avec le temps qu'il put passer avec le commandant, et voyant son implication efficace dans l'affaire, il conclut que c'était le moment pour lui de lui faire part de son secret, sur la mort de son père.

- Il y a cinq ans de cela, quand je rentrai chez moi à la maison, je retrouvais mon père mort sur le salon. Il était à l'agonie et il se préparait à rendre l'âme quand...quand il me dit quelque chose de surprenant. Je tendis l'oreille et il me fit comprendre : « Celui qui m'a tué est celui qui tuera les fils du roi ».

Le commandant en fut bien surpris, Elias pouvait le lire sur l'expression de son visage.

- Je ne compris rien à l'époque, mais si je suis devenu enquêteur, c'est pour retrouver son meurtrier. Tout semblait perdu quand mourut le troisième fils du roi ; là j'ai tout compris. Le tueur des rois est le même que celui de mon père.
- Voilà qui est surprenant. Tu aurais pu me le dire plus tôt...mais non, finalement tu as eu raison d'attendre. Ton père succomba aussi d'une flèche ?
- Non, il avait pris un coup sur la tête. Les gens ont dit qu'il était simplement tombé mais on pouvait voir des traces de lutte. L'enquête s'est arrêtée là.
- Je suis commandant depuis plus de 10 ans maintenant. Mais je ne peux pas me souvenir de toutes les enquêtes que l'on a eu à mener. Par contre, j'ai commencé à consigner des archives il y a de cela six ans. Lève-toi, on va au quartier général.
- Qu'allons-nous y faire ?
- Tu as dit que l'enquête a été arrêté. C'est bien surprenant ; vu qu'il y avait trace de lutte, l'enquête devait continuer. Et si l'on ne trouve finalement rien, ça devrait être classé sans suite. Mais elle ne peut pas s'arrêter sans raison. Nous allons voir qui s'occupait de l'affaire en ce temps-là.
- Mais...vous avez raison. Allons-y

Elias attendit qu'il quitte le palais pour lui parler de la suite.

- Pour tout vous dire, dès que j'ai appris que le troisième était mort, j'ai commencé à reconsidérer la mort de mon père. J'ai repris l'enquête et ça a donné quelque chose.
- Ah bon ! Et qu'as-tu découvert ?

- Mon père était un habile sculpteur. Et parmi ses clients, son collègue me dit qu'il y en avait un de grande classe qui paya très bien ce service à mon père. Il ne sut pas qui c'était mais ce ne pouvait qu'être un noble, et je déduisais, vu l'avancement de notre enquête, que c'était quelqu'un du palais. Ensuite j'appris de quelqu'un d'autre que l'on vit mon père avec un homme en robe capuchée¹.
- Robe capuchée ? Serait-ce donc le même que pour le quartier de Bandal ?
- Je le pense bien. C'est le seul moyen pour expliquer que mon père eut appris des années auparavant que les fils du roi se feraient tués.
- Voilà qui est intéressant. Tu apportes de nouvelles données à cette enquête. Il faut donc à tout prix savoir ce qu'avait donné l'enquête en ce temps-là.

Ils arrivèrent au sein de la brigade, et se dirigèrent directement aux archives. Les autres voyaient bien que le commandant avait pris en parti ce cher Elias, et bien que ce ne leur plaisait guère, ils ne pouvaient s'en plaindre. Le commandant a toujours eu pour habitude de faire ce qui lui chante.

- Les dossiers d'il y a cinq ans sont là. Commence à chercher le nom de ton père ici.

Il y en avait une centaine, mais ils étaient quand-même bien conservé. Au bout de dix minutes de recherche, il finit par trouver le dossier qui le concernait.

- Regardez, tous les détails sont là

¹ Robe capuchée fait référence à une robe avec capuche. Le verbe capucher n'existe pas en soi.

- Oui, je vois. Hum ! Hum ! Ce sont les agents Edouard et Gabriel qui étaient chargés de l'enquête. Ils ont indiqué affaire classée, sans rien dire de concret. Edouard n'est plus parmi nous, mais Gabriel doit être dans l'enceinte. Allons le voir.
- Entendu

Ils partirent sans plus attendre retrouver ce Gabriel. Elias sentait son cœur bouillonner, on aurait dit qu'ils approchaient enfin de la vérité. Ils allaient le coincer, il en était sûr.

- Il y a cinq ans vous dites ? Oh là, voilà qui est loin.
- Faites un effort lui cria le commandant Iris. Cette information nous est précieuse pour une enquête. Regardez ce dossier

Voyant que le commandant prenait très au sérieux l'affaire, Gabriel s'obligea à faire tourner ses neurones et arrêta tout de suite de sourire.

- Notre cher Edouard ! Que les dieux l'accueillent dans leur demeure. Je m'en souviens maintenant. C'est Edouard qui a terminé l'enquête, il m'a dit que tout porte à croire que c'était un cambriolage.
- Et vous avez accepté ça sans rien dire ? le commandant en parut furieux
- Non, ce n'était pas ça. On venait d'avoir une affaire spéciale à régler voyez-vous.
- Affaire spéciale ? de moi ?
- Non, du prince.

Prince ! Il a dit prince pensa Elias. Voilà qui était révélateur.

- De quel prince s'agit-il ?
- Malheureusement je l'ignore. Il m'a juste dit que le prince lui a donné une affaire à régler sur une affaire de vol dans un

quartier reculé, vers Matadikibala. Je ne posai pas trop de question et nous partîmes sur le champ.

- Je vois ! Je suppose qu'il vous a gracieusement payé pour ce service ?
- Eh bien...ça se pourrait.
- Vous avez donc abandonné votre devoir pour aller accomplir une course ?

Ce n'était pas très souvent que on voyait le commandant adresser des reproches ainsi. Mais il se calma tout de suite.

- Mais bon, je comprends, c'était aussi un prince. Pourquoi avoir abandonné directement l'enquête au lieu de la remettre à plus tard ?
- C'est Edouard qui le voulut. Il dit que le prince le commanda d'arrêter tout ce qu'il faisait pour s'occuper de son affaire à lui.
- Je vois. Fort bien.

Et ils laissèrent là Gabriel totalement désemparé face à la situation ; il ne s'attendait pas à voir une affaire de plus de cinq ans lui revenir dessus. Le commandant sortit avec Elias pour parler sans encombre.

- Il semble bien que le cinquième roi soit impliqué dans cette affaire finalement. Qu'en penses-tu Elias ?

Il sembla un peu désemparé par tout ce qui se passait, et que son père ait été victime d'un prince totalement fou.

- Elias !
- Je vous prie de m'excuser, sursauta-t-il. Je crois sans nul doute qu'on tient notre coupable
- Le cinquième ?

- Le cinquième ! Ça ne peut être que lui qui obligea Edouard à s'écarter de sa mission. Je ne vois aucune autre explication.
- Et tu as raison ! cette fois-ci il ne peut avoir des faux semblants. Nous allons de ce pas l'interroger.
- L'interroger ! Vous êtes sûr ?
- Je ne dirai rien au roi avant d'avoir parlé avec le cinquième. Je saurai s'il nous ment ou pas

Ils retournèrent au palais rencontrer le probable tueur des rois, qui ne serait que l'un des rois. Un scénario bien incroyable dans cette cité mythique qui ne connut jamais telle chose dans son passé lointain. Le commandant prenait les choses avec beaucoup de prudence, car si jamais il se trompait, accusant un des rois à tort, il risquerait bien de perdre non seulement son poste, mais aussi sa tête. S'il pouvait prouver sans nul doute la culpabilité du cinquième, il irait sans attendre voir le roi lui rapporter la conclusion de l'enquête. Mais il se devait une prudence totale face au roi, rien ne garantit qu'il le croie malgré ses preuves. Le comportement précédent du roi, se refusant toute forme de trahison à son égard, pouvait le pousser à considérer pour foutaises les conclusions du commandant, et dans ce cas il s'en trouverait bien mal.

Ils arrivèrent au palais, et demandèrent à voir le cinquième roi. Et c'est bien là que vint la surprise.

- Le prince n'est plus ici. Il a fait un déplacement pour plusieurs semaines hors du palais.

Il s'est déplacé ! La bonne blague, pensa Elias. La suspicion fit place à la certitude dans son cœur, le timing était trop parfait.

- Je sais ce que tu penses cher Elias. Voilà l'enquête pénalisée par l'absence du prince suspect.
- Qu'allons-nous faire en ce moment ? Parler au roi ?
- Non, restons silencieux et prudent. Nous allons devoir attendre qu'ils reviennent. On ne va pas se le mentir, il est fort probable qu'il soit notre tueur des rois.

Elias fut surpris par le ton grave que dégageait le commandant. Il ne prenait pas ça pour un jeu, il donnait son maximum pour la vérité. Il avait une forme d'admiration pour lui.

- Il risque de prendre tout un mois à son déplacement commandant.
- Non je ne pense pas. Je pense que d'ici deux semaines il reviendra. C'est lui qui s'occupe du district de Mont-Ngafula.
- Nous n'avons plus qu'à attendre. Ce sera long...

Elias en était énervé. Il ne pouvait leur échapper de la sorte. Bien qu'il essayât de se convaincre que c'est au nom de la justice qu'il devait l'enfermer, il savait bien ce qui était tapis tout au fond de son cœur : le désir de vengeance. *Il aimait son père comme personne d'autre ; celui-ci s'occupât de lui sans sa mère décédée quand il avait 12 ans.* Son meurtrier, quel qu'il soit, devait payer, quoi qu'il en coûte.

Il rentrait un peu déçu de la journée, la patience n'était pas son fort. Deux ou trois semaines seraient trop long ; il voulait en finir, et ce le plus vite possible.

- Elias !

Une voix l'appelait au derrière ; la douceur de celle-ci ne pouvait souffrir d'aucune comparaison ; c'était celle de Clémentine.

- Je suis ravie de te revoir depuis l'autre soir. Qu'est-ce que tu as ? Tu m'as l'air pas content !
- Ne t'en fais pas pour ça. C'est juste le boulot ! essaya-t-il de répondre d'un sourire forcé. Passer du temps avec sa bienaimée pourrait bien le raviver.
- Je sais quand ça ne va pas, et je parie que c'est ta fameuse enquête, termina-t-elle en baissant sa voix.
- Viens donc chez moi, et je t'en parlerai

Il lui vouait une confiance sensée et non absolue ; de par le comportement exemplaire de la fille, il ne pouvait douter de sa discrétion sur l'affaire. Il avait besoin de se confier à quelqu'un, et rien de plus mieux que la fille qui lui faisait tourner la tête.

- Assieds-toi donc et parle moi

Ils étaient côte à côte dans le salon, et entamèrent la discussion. Elias se retint de toute pensée déplacée et conta son affaire dans sa plus grande de lucidité.

- Nous avons fait certains pas dans l'affaire mais malheureusement on est arrivé dans un point mort.
- Et c'est ce qui te décourage. Tu te dis que si c'est le meurtrier de ton père, il risquerait bien de vous échapper.
- Il ne nous échappera pas, je te le garantis.
- Votre suspect est du quartier ? s'enquit-elle, d'un ton anxieux
- Après mes investigations, nous avons conclu qu'il n'était pas d'ici. Mais il était bien venu de ce côté et j'ai l'intime conviction que c'est lui le meurtrier de mon...

Elle aperçut une forme de colère qu'elle ne connaissait pas chez cet Elias. Elle osa sa question.

- Dis-moi, que comptes-tu faire si tu avais opportunité de l'éliminer ?
- Tu penses que je ne cherche qu'à me venger ?
- Tu es bien en colère à mon avis !
- N'aie de crainte à ce sujet. Je saurai me contrôler
- Je l'espère bien, pour le bien de la justice

Il ricana

- Qu'est-ce donc la justice ? Tu le sais toi ? lui demanda Elias, l'air amusé.
- Eh bien c'est...c'est ce qui est juste ! Enfin quelque chose comme ça
- C'est bien ce que je pensais. Tu l'ignores aussi
- Anh ! Anh ! Et alors petit génie, qu'en penses-tu ?

Il se détendit, s'apaisant sur la chaise, puis se mit à parler.

- Comme tu le sais, je me posais beaucoup de questions concernant notre origine, d'où nous venons et pourquoi nous sommes là. Admettons que nous sommes les seuls hommes sur terre, les premiers hommes étaient donc nos ancêtres ! Comment ont-ils pu en arriver là ? Nous vivons en communauté, et nous avons connu un certain ascendant technologique en très peu de temps, certaines connaissances m'échappent ou ne sont réservées qu'à une catégorie douteuse de personne. Je me posai alors la question si je pouvais m'échapper de cette monotonie sociétaire, où dès ma naissance je suis soumis à une autorité, dite noble, et que je dois me soumettre aux règles qu'ils nous ont fixé, telle que cette religion que je trouve bien absurde. Quelle serait la bonne décision à prendre ? C'est en ce moment que je me suis

rendu compte du vrai problème de l'humanité ; le problème que nous avons en ce moment n'est pas un simple souci de cohésion sociale ou de soumission à une autorité quelconque, mais le vrai problème est de savoir déterminer ce qui est juste et ne le pas, *ce qui est bien et ce qui est mal*. Il me fallait donc pour commencer essayer de dégager un fait le plus banal, et le plus concret, dont je pourrai avec toute assurance me dire que c'est vrai et que voilà une vérité. Après quoi, de là, je porterai ma réflexion jusqu'à me demander pourquoi c'est vrai et pourquoi c'est bien. *Mais n'eut-il pas chose plus difficile que d'affirmer que telle chose est bonne ?* Car vois-tu, si tuer est mal, alors pourquoi tuer un brigand est-ce généralement accepté comme bien fait ? Si aider est quelque chose de bien, pourrais-je aider un brigand à accomplir ses œuvres malsaines ? *Je dus conclure que l'absolu n'était pas vrai et que le relatif prime sur tout.* Une même chose peut tantôt être bonne, tantôt être mauvaise ; tout dépend de la situation. Alors, que dire de cette chose ? *On ne peut absolument dire qu'elle est bonne ou mauvaise.* Je réfléchissais encore et je me disais : si aider une personne dans le bien était bien, alors quelle est cette situation, que je qualifierai de bien, pour me dire que je devrais l'aider à cela ? Le bien doit pouvoir être défini, et je comptais bien le trouver. *Alors en poussant ma réflexion jusqu'à son extrémité, je trouvai ce qu'était l'absurdité, ce qui méritait d'être qualifié d'insensée ! Voilà c'est celui qui va de gauche à droite et de droite à gauche. C'est celui qui fait le bien pour le mal et le mal pour le bien. Le bien devient mal quand il est ajouté au mal. Pour que le bien subsiste en tant que bien, il doit être bien dès le départ jusqu'à son extrémité.* Et oui ! ce qui est bien, c'est ce qui est juste et la justice c'est l'application du bien. Donc si le méchant fait le

mal, et que je l'aide à son mal, je fais le mal. Et si le méchant fait le bien pendant son mal, il se fait un mal et il est insensé. Sais-tu pourquoi ?

- Eh bien, je t'écoute
- Permets-moi de te poser une énigme
- Vas-y
- Il y avait un homme innocent qui marchait. Et lorsqu'il arrivait sur la contrée, il tomba dans un trou profond, sans y prendre garde. Dans ce trou malheureusement, il y avait toute sorte des moustiques qui le dérangeaient. Ayant le moyen de se faire un protège moustique, devrait-il concevoir ce système ou plutôt apprendre à résister aux moustiques ?
- Ha ! Je ne suis pas née de la dernière pluie ; ce qu'il doit faire c'est sortir du trou !

Cette réponse l'émerveilla, elle était dotée d'assez d'intelligence pour être sa femme.

- Bonne réponse ! Il doit sortir du trou, et non résister aux maux de ce trou. Voilà ce que doit faire le méchant, il doit sortir du trou pour faire le bien. *Il doit retourner jusqu'à la racine pour tout recommencer à partir de là.* Le bien demeure bien lorsqu'il est bien dès le commencement. Celui qui mélange le bien à son mal est un insensé, et ce qu'il fait est absurde. *Alors, celui qui fait le mal devra-t-il persévérer dans ce mal s'il veut rester un mauvais ? Si, décidant de faire le mal, je ne devrais pas faire le bien, car inutile, devrais-je donc faire encore plus de mal ? Et si j'étais condamné à être dans le trou, ne devrais-je pas pour cela me battre avec tous les maux qui s'y trouvent ? Alors je compris une chose, le monde est mauvais car il l'a été dès le commencement pour une raison que j'ignore jusque-là. De ce fait,*

nous sommes dans un trou dont nous ne pouvons nous en sortir. Et nous nous battons comme pas possible contre tous les maux qui nous entourent. Notre racine est donc mal, et on ne peut rien n'y faire. Nous vivons dans l'absurdité et l'insensé ; ne pouvant être parfaitement dans le bien, nous mélangeons bien et mal pour nous donner un semblant de justice dans nos cœurs, mais nous ne sommes que des ordures essayant par moment de calmer notre conscience face à notre nature pécheresse.

- Nous serions donc condamnés ?
- Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas parce que notre racine est mauvaise que nous devons succomber au mal. Car vois-tu, nous pouvons créer des mini situations, un confort dans le trou, que nous bâtirons dès sa racine dans le bien pour faire un semblant de bien dans le monde qui nous entoure. Mais parce que la racine originelle est mauvaise, alors on ne connaîtra jamais la perfection et le bonheur absolu. La justice éternelle ne connaîtra jamais ce monde dans lequel nous vivons. Quand on accepte cela, on accepte aussi que ce que nous faisons ne sera jamais parfaitement juste, et ainsi on s'attend à ce que le mal du trou dans lequel nous nous trouvons nous atteigne de temps à autre. Mais alors, si voler est un mal et que tuer aussi, un mal dans un mal est un acte sensé ; alors je pourrai voler et tuer ? Non, car je ferai quelque chose d'assez dangereux pour mon âme : *je plongerai dans les ténèbres*. Vu que le mal domine le monde, à cause du trou, on ne pourra persévérer à jamais dans le bien, mais alors ce ne signifie pas que l'on doit s'abandonner au mal. Le protège moustique est un moyen de créer l'équilibre entre le mal du trou et le bien être dont on a besoin pour vivre. *Le monde actuel est donc question d'équilibre entre le bien et le mal qui s'y trouve.*

C'est cet équilibre que nous devons aussi chercher en nous ; plonger dans le bien le plus possible, en faisant face au mal qui nous entoure. Le mal entrave la progression du bien, et le bien réduit les effets du mal ; c'est cette contradiction qui nous garantit un bonheur non absolu dans ce monde. Ainsi, il nous faut, nous, considérer chaque situation dès son départ, dans ce monde de trou, et entamer cette situation dans le bien et y persévérer jusqu'au bout pour suivre la voie de la justice. Mais jusque-là, nous n'avons pas encore défini ce qu'était le bien.

- Sérieux ?
- Oui, écoute-moi encore je te prie. *S'il fut que j'étais seul dans ce monde, et qu'il n'y ait ni homme ou quoi que ce soit autour de moi, existerait-il un bien ou un mal ?* Comme il est dit, la loi existât dès le moment où l'autre a existé. Ainsi le bien et le mal est intimement lié à la liberté de mon être. Pourquoi voler est-ce un mal ? Je ne peux voler que si l'autre existe ! N'eut-été cela, voler n'existerait pas. *Si je disais précipitamment que le bien est ce qui ne me fait pas de mal corporellement et mentalement, alors je me buterai à un problème.* Un pervers sexuel trouve beaucoup de plaisir à violenter les femmes ; est-ce donc un bien de le faire ? *Et si je disais précipitamment que c'est mal parce que la femme a eu mal intérieurement, pourquoi ne serait-ce pas un mal d'empêcher le pervers de violenter cette femme, car l'en empêcher lui ferait aussi du mal ?* Ainsi le mal dépend de notre état intérieur. Nous devons absolument retourner à notre origine, sur qui nous sommes avant d'avoir des penchants et désirs sur quelque chose. Car si un désir fait de nous un pervers, nous devons savoir ce qu'est l'origine de ce désir malsain. Je ne considérerai en aucun cas le bébé comme l'être pur, car l'hérédité a démontré que l'enfant peut naître avec des penchants pour le

mal. Ainsi l'homme originel n'est pas des nôtres mais il est le premier homme à être sur terre, celui qui je pense fut créé par Dieu. En ce moment-là, quand il n'y avait ni bien ni mal, l'homme était alors bien. En prenant pour exemple cet homme-là, que serait pour lui le bien et le mal si l'autre arrive. Pour cet homme-là, *le bien est ce qui ne fait pas mal physiquement et mentalement à l'autre*. Et comme on le sait, le mal détruit et anéantit ! Tuer, frapper sont de cette catégorie. Voler, insulter fait du mal à l'âme de l'homme ; or c'est de la corruption de l'âme que vient le mal originel. Car l'action est un produit de nos désirs vers l'objet de notre action. Et ce désir vient de notre état intérieur qui lui est bouleversé par l'autre et l'environnement. *Par le fait que nous soyons dans un trou, le monde est donc propice à me rendre mauvais par lui-même*. Et quand mon âme se corrompt, alors mes désirs aussi ; et par cela je commence à aimer ce qui peut faire du mal à l'autre. *Je deviens alors un parasite qu'il est nécessaire d'exterminer*. La loi du bien et du mal s'applique à l'homme normal, et non au pervers. *Ce qui est donc bien fait du bien à l'être intérieur que nous sommes*. Les fondamentaux : aider, aimer, partager consiste à fournir à l'autre quelque chose qui lui manque pour se sentir épanoui. *J'ignore comment nous fûmes créés, mais la femme semble être quelque chose qui manque à l'homme pour son bonheur*. L'amour est donc la volonté de combler un manque. Si l'on donne l'amour à l'autre, on fait le bien. Et bien entendu, la justice, c'est faire le bien. Ma liberté est donc définie par l'amour que j'ai de l'autre ; si j'aime l'autre, je ne voudrai pas lui faire du mal, et la liberté c'est l'état où l'on est capable de faire tout ce que l'on veut. *La liberté concerne donc l'homme normal, et non le pervers, qui lui veut de mauvaise chose*. Pourquoi il ne faut

pas sombrer dans le mal ? Pour conserver notre âme des ténèbres. Bien que l'on soit dans un trou, plus je plonge dans le mal, et plus je tombe profond et mes chances de survie diminuent. Plus je plonge dans le mal, et plus j'augmente ma perversité, qui me fera *aimer* de plus en plus ce qui est contraire à la bienséance. Cette perversité consiste principalement à l'amour de soi et de soi-même, en dépit de l'autre. Et plus on y plonge, et plus on creuse profond dans le trou, et on se nuit à nous-même...

Il s'arrêta un instant, regardant le plafond d'un air vide et réfléchi.

- Si le tueur des rois est un pervers, faudra-t-il l'exécuter ? demanda-t-elle, ayant suivi avec attention les longs discours de ce dernier
- La justice, comme tu le dis, et comme elle se fait appeler par les tenants du gouvernement, condamnera à mort ce tueur des rois. Mais est-il question, pour raison de respecter l'ordre, que je me réserve le droit de lui ôter la vie ? Si je lui ôtais la vie pour l'amour de moi, je plonge dans les ténèbres. Et plus on y plonge, et plus on peut faire des choses atroces.
- Je vois, tu ne vas donc pas...
- Non, je vais le retrouver et l'arrêter et assister à son exécution.

Elle en fut ravie et, soudainement, elle l'embrassa.

CHAPITRE TROISIEME : LE CINQUIEME ROI

5

C'était une semaine plus tard, pendant que Elias et la brigade rétablissaient l'ordre dans le district de Tshango, que la nouvelle tomba dans leurs oreilles :

- Le septième roi est mort ? demanda Elias, d'un air plus que surpris
- On l'ignore encore, le commandant se trouve déjà au...

Il ne finit pas sa phrase que Elias se dirigea en toute hâte retrouver le commandant. En une semaine que rien de nouveau vint déranger à leur train de vie, voilà que le tueur des rois refaisait son apparition. Il était à la fois surpris et réjoui ; enfin l'enquête allait de nouveau avancer.

- Mon commandant !
- Elias, me voilà ravi de te voir.

Il venait d'arriver au palais. Par chance, il tomba nez à nez avec le commandant en train de monter voir le prince.

- Te voilà bien chanceux d'être arrivé si tôt. Viens donc avec moi interroger le prince
- Le prince ? Le cinquième...
- Non le septième. Il est toujours vivant !

Voilà qui était surprenant. Le tueur avait donc raté sa cible.

- Que s'est-il donc passé ?
- Le tueur l'a attaqué alors que le prince sortait par derrière le palais. Il a été aperçu par une servante avant de s'en fuir.
- Il a enfin été aperçu ! Et son visage
- Il portait toujours sa capuche, et muni de son arc, il rata le prince quand la servante cria. Enfin je pense que c'est ça qui l'a fait rater sa cible
- Voilà qui est très intéressant. Comme tout criminel, il a fini par commettre une erreur

Ils marchèrent en silence un instant, car étant au couloir du palais. Avant d'arriver chez le septième, Elias posa sa question.

- Et le cinquième dans tout ça ? Il n'est plus coupable ?
- Ha ! Voilà qui est embarrassant à dire. Il est revenu hier au palais

Elias n'eut le temps d'émettre sa surprise qu'ils entrèrent chez le septième roi. Le prince Tobias qu'ils avaient déjà rencontré plus tôt lors de leur enquête était entouré de quelques gardes royaux et bien musclés.

- Laissez approcher je vous prie, commanda le prince aux gardes qui faisaient déjà block
- Je vous prie de nous excuser mais...
- Je sais commandant, c'est pour le bien de l'enquête. Et je suis bien disposé à coopérer avec vous, cette situation n'a que trop duré.
- Et je vous en remercie. Dites-nous donc ce qui s'est passé, et toute chose que vous ayez bien pu voir, même les détails les plus insignifiants qu'ils soient

- Très bien ! Je vais vous détailler ce que j'ai pu comprendre de la situation. Je devais me rendre au pont Matete pour régler une affaire avec un notable de la cité. J'ai pris habitude de sortir du palais par derrière vu les circonstances récentes de la mort de mon frère. Très peu de personne pouvait savoir où je me rendais, mais les servantes et serviteurs du palais qui m'aident à me préparer devaient en avoir connaissance. Je me suis donc préparé et je suis sorti par la première porte arrière. Au moment d'entrer dans mon carrosse, j'ai entendu crier ; et quand j'ai voulu me retourner, une flèche m'a raté de très peu. J'ai vu un homme s'en fuir, mais son visage était bien caché. La servante qui a crié n'a pas vu grand-chose aussi, à part qu'il était assez grand et que son visage n'était pas visible. J'ai dû appeler la sécurité ; chacun de mes frères est surveillé à tout instant.

Le commandant suivit avec attention tous les détails fournis par le prince aîné, et se leva de suite.

- Je vous remercie pour tous ces détails fournis. Il est évident que le tueur vous attendait
- Je le crois aussi ; qu'allez-vous faire ? vous avez un suspect ?
- Je ne peux encore rien dire sur l'enquête, mais nous allons questionner tous les personnels qui pouvaient savoir que vous alliez sortir. Le fait que vous ayez eu pour habitude de sortir par la porte arrière a dû être communiqué au tueur
- Je compte sur vous pour démasquer ces traitres,

Ils se serrèrent la main d'un geste ferme. Ils allaient s'en aller quand

- Vous devez être Elias ?
- Oui, c'est bien moi.

- Il me semblait bien vous avoir déjà vu, au sous-sol avec le médecin. Je compte aussi sur vos compétences, étant le bras droit du commandant.
- Non...
- Oui il est bien mon bras droit et l'un de mes meilleurs hommes. Il ne vous décevra pas, soyez en sûr.

Oui, il était bien déterminé à attraper ce tueur sanguinaire qui faisait du mal à la dynastie royale ; Elias ne pouvait pas en être plus requinqué. Il était prêt à tout, même si ce fut arrêter de suite le cinquième roi.

- Qu'allons-nous faire maintenant ? Le cinquième...
- Attend une seconde, que nous sortions du palais.
- Nous n'allons interroger personne d'autre ?
- Si, mais en dehors du palais. Viens donc avec moi

Ils se dirigèrent vers un puit près du palais, où puisaient les servants du palais.

- C'est donc elle la servante qui a crié ?
- Oui, laisse-moi faire. Toutes mes salutations, je suis le commandant, nous nous sommes parlés un instant il y a peu.
- Oui je me souviens, répondit aimablement la servante. Mon nom est Prisca
- Et moi Iris, répondit-il souriant. J'aimerais que vous nous parliez encore de tout ce que vous avez pu voir ce matin.

Elle paraissait un peu anxieuse, et était apeurée face à cette situation.

- Eh bien, comme je vous l'ai dit, je devais apporter certains objets au palais. Je passais par ce côté quand j'ai vu l'homme,

derrière des buissons. Il était difficile d'apercevoir son visage, quand il dégaina son arc, j'eus peur et je criai.

- Et ce geste fut salutaire pour le prince. Car sinon, il l'aurait eu. Vous n'avez rien pu voir de son visage ?
- Eh bien, quand j'ai crié, il s'est retourné un instant vers moi. Je n'ai pas pu voir autre chose que sa bouche. J'aurai juré qu'il avait une moustache
- Voilà qui est très important ma parole.
- Désolé, je m'en suis souvenu un peu après

Elle était gênée.

- Il n'y a rien d'autres ? De quelle couleur était sa barbe ?
- Je l'ignore vraiment, mais ce n'était pas noir, je crois bien
- Bien, très bien. Je vous remercie

Cette entrevue fut fructueuse pour la suite de l'enquête, mais aussi très déconcertante. Ce nouveau détail ajouté sur la couleur de la barbe apportait une certaine confusion à l'affaire.

- Elle a dit que sa barbe n'était pas noire !
- Je vois bien Elias ce qui te dérange. Les princes ont tous des cheveux noirs. Et le plus déconcertant, c'est que le cinquième roi n'a pas de barbe.
- Peut-on se fier à son jugement ? Elle a peut-être mal vu
- Non, je pense qu'on peut lui faire confiance. J'ignore quoi en penser pour le moment mais nous devons quand-même interroger le cinquième roi.
- Oui, l'enquête qui me semblait assez clair en devient plus complexe. Nous voilà mal avancé, les chemins se tordent

- Il est peut-être mieux ainsi. Nous ne devons pas nous précipiter, et devons avoir tous les éléments en main avant de désigner un coupable.

Ils s'avancèrent vers les appartements du cinquième roi pour enfin pouvoir l'interroger. Il était revenu la veille et le soir, et très peu de personne en était au courant. Voilà qui était de plus suspect.

- Toutes mes excuses, mais je ne pense pas pouvoir répondre à vos questions pour l'instant, leur retourna le prince, sans aucun égard. Il était loin d'avoir l'amabilité du prince Tobias.
- Toutes nos excuses pour le désagrément, mais ceci ne peut attendre pour le bien de l'enquête. Nous avons dû attendre un certain moment que vous soyez de retour de votre déplacement.
- Eh bien, soyez bref. Que voulez-vous de moi ?

Le commandant avait l'habitude de la noblesse, il ne broncha point face à cette attitude rebelle et désinvolte. Il avait quand-même plus de 20 ans que ce bonhomme.

- Alors je vais être direct cher prince. Lors de la mort de votre petit frère, le troisième roi, les gardes qui étaient aux environs furent indisposés par une luxure que vous leur auriez envoyée.
- Et ?
- Voilà qui demande explication. Il nous faut savoir si c'est vous qui leur aviez envoyé cette luxure.
- Je ne m'en souviens pas. Et je ne crois pas que ce fut moi.
- Vous n'en avez aucun souvenir ?

- J'avais bu ce jour-là aussi. Ainsi je ne saurai dire si je leur avais envoyé cette luxure ou pas, mais je ne crois pas ; je ne vois pas pourquoi je l'aurai fait.

Il ne semblait pas ouvert à une grande discussion et prenait la situation plutôt à la légère. Il se déshabilla et monta au lit.

- Vous avez d'autres préoccupations ?
- L'affaire ne semble pas tant vous intéresser.

Il parut se fâcher.

- Je suis tout sauf du genre sentimental. Vous ne savez en rien ce que je ressens. Faites donc votre enquête et attrapez ce meurtrier. Maintenant laissez-moi tranquille.
- Entendu.

Ils sortirent de suite. Bien qu'il ne fût en rien sympathique, quelque chose troubla Elias. A l'observer comme il le fit, il ne décela pas en lui l'âme d'un meurtrier.

- Parle maintenant, nous sommes seuls, lui dit le commandant
- Mes sentiments sont confus. D'un côté les preuves que l'on a contre lui nous poussent à penser qu'il est le coupable, mais là...
- Il t'a paru moins coupable qu'avant hein ? N'aie de crainte, je pense pareil.
- Il est peut-être fort pour cacher sa culpabilité. Qu'il ne se souvienne pas de ce qui s'est passé me paraît absurde.
- Non, il a l'habitude de boire. Ça lui est arrivé après la mort du premier roi. Ainsi, on ne peut affirmer avec assurance qu'il ment, mais nous devons être prudents.
- Serait-ce vraiment un hasard qu'il y ait eu tentative d'assassinat sur le septième un jour après son arrivé ?

- Non, je ne le pense pas. Ça ne peut être une coïncidence. Le tueur était au courant que le prince était de retour.
- Ainsi nous avons deux possibilités : soit il est lui-même le tueur, soit le tueur se sert de lui. Me voilà confus.
- Oui, bien confus. Si on envisage que le tueur ne serait pas le cinquième, alors le vrai a accès au déroulement de notre enquête.
- D'où cela peut-il venir ? Même au sein de la brigade, on n'en sait pas trop sur l'enquête.

Le commandant s'arrêta à l'instant, et poussa une grande inspiration. Il regarda le ciel avant de continuer

- Le tueur est du palais, j'en suis convaincu.
- Qu'allons-nous faire alors ?
- Nous devons dissiper tout doute sur le cinquième. A partir de maintenant, nous allons le filer. Je vais rassembler des serviteurs de confiance pour nous aider, nous allons épier ses moindres faits et gestes.
- Voilà qui est pratique. S'il a voulu éliminer le septième aussi vite, quelle que soit la cause, il recommencera.
- Notre tueur de ce matin avait une barbe non noire. Si on va sur le principe que ce n'était pas le cinquième, alors le cinquième est complice et que d'une manière ou autre il doit aller le voir pour lui donner ses consignes.
- Je suis votre raisonnement. J'y suis, je ne le quitterai pas des yeux.

Avec cette nouvelle directive prise par le commandant, ils se donnaient un moyen de vérifier une bonne fois pour toute si le cinquième serait vraiment ce fameux tueur. Les raisons qui le poussent semblent toujours aussi flou, mais le savoir n'était pas

encore la priorité, il fallait déjà le coincer. Le commandant n'avait plus qu'une semaine avant de rapporter un compte rendu au roi qui l'attendait de pieds fermes. Il se devait donner des résultats concluant pour asseoir la confiance qu'a le roi sur la brigade d'enquête criminel. Il prenait cette affaire très au sérieux, au point de laisser un second s'occuper des affaires courantes dans le quartier général.

Elias, lui, n'était malheureusement pas entièrement motivé par le sentiment noble de la justice. Il s'était donné deux objectifs : attraper ce criminel, et lui demander pourquoi il élimina son père. Il n'arrivait pas à comprendre cet acte, même si ce fut parce qu'il avait découvert les intentions du tueur. *A chacun des anniversaires de sa mort, quand il est parfois seul, il lui arrive de ressentir l'envie de pleurer.* Et Dieu sait qu'il aimerait se déverser en larmes pour laisser exprimer sa peine, *mais malheureusement depuis ce jour où il perdit son père, il fut frappé par un mal étrange ; il n'arrivait plus du tout à pleurer de tristesse.* Il comprit avoir été atteint beaucoup plus qu'il ne le pensait, et que ce dérangement psychologique ne se finirait que lorsqu'il saurait toute la vérité. Il ne dormait plus correctement depuis, il était obsédé par ce tueur, et il sentait qu'il se rapprochait un peu plus de lui chaque jour qui passait.

Dès le lendemain de ce jour, la filature organisée par le commandant commença. Avec des serviteurs du palais qu'il connaissait être des valeurs, il pouvait connaître les moindres faits et gestes du prince. Et dès qu'il devait sortir du palais, il lançait sa filature lui-même avec Elias. Ils étaient toujours aux alentours du palais pour attendre cette occasion. Mais durant deux jours durant, le prince avait un comportement plus que normal, et les premiers résultats de cette filature ne semblaient pas de bon augure. Si le

prince était finalement innocent, leur enquête retournerait à zéro. Il fallut attendre le cinquième jour de la filature pour que l'affaire avance enfin. Le prince était allé s'entraîner à l'arc.

Voilà un fait qui ne pouvait être négligé ; Elias faillit bondir de joie.

- Ça ne peut être que lui. Il n'y a plus de doute !
- Calme toi Elias. Quelque chose me dérange à moi.
- Qu'est-ce donc ?
- Il est dans un lieu public. Bien qu'il y ait peu des gens ici, il est facile de l'apercevoir. Avant ça je n'avais jamais entendu qu'il tire à l'arc.
- C'est parce que personne ne le filait jusque-là. Nous l'avons eu par surprise.
- Oui c'est probable, soupira-t-il, mais restons lucide, on est encore loin d'avoir une preuve indubitable.
- Regardez...

Quelqu'un venait d'arriver et parla en silence avec le prince. Le prince arrêta aussitôt ce qu'il faisait, et se prépara à quitter le lieu. Le commandant et Elias attendirent de le voir sortir mais il ne sortit pas. Après quinze minutes, ils ont pénétré l'enceinte d'entraînement, et s'aperçurent que le prince n'était plus là. Aucun moyen de savoir où il était passé. Les aurait-il semés ? Si ce fut vrai, cela impliquerait que leur filature avait déjà été grillé.

- Il a bel et bien disparu, remarqua le commandant. Voilà qui est dérangeant
- Il nous aurait démasqué ?
- Peut-être, je l'ignore. Il est possible qu'il eût rendez-vous autre place.
- Il est parti sans escorte !

- Soit retournons au palais.

Si jamais le prince les avait grillés, leur enquête piétinerait et cela ne plut pas du tout au commandant. Elias pouvait voir à quel point celui-ci réfléchissait alors qu'ils étaient reconduits au palais. Ils n'échangèrent aucun mot durant leur parcours, le commandant tout comme Elias méditait sur la nouvelle démarche à adopter. Ils devaient se rendre compte d'un fait ; à part le cinquième roi, ils n'avaient aucune autre piste. Mais ce fut alors que la surprise atteignit leurs oreilles.

- Commandant, c'est terrible.
- Que se passe-t-il ? demanda-t-il, à peine descendu du carrosse
- Le quatrième roi nous a quitté !
- Quoi !

Jamais le commandant et Elias ne furent autant surpris. Ça ne pouvait pas être une simple coïncidence, que ce fait si terrible se passe juste après la disparition du cinquième. Le commandant sentit un pincement dans le cœur, sa respiration se saccada un moment, avant qu'il reprenne ses esprits et donne ses ordres.

- Que s'est-il passé ? Dites-moi tout
- Eh bien, ce que nous a rapporté une de servante c'est que le quatrième est sorti du palais sans escorte pour un rendez-vous. Dix minutes plus tard, on le retrouvait mort d'une flèche juste à 100 mètres de la porte arrière droite.
- On ne sait rien d'autre ? demandait-il, alors qu'ils étaient conduits voir la dépouille
- Rien de nouveau. On ignore avec qui il avait rendez-vous.
- Elias !

- Oui, ce ne peut être que le tueur qui a orchestré ce rendez-vous. J'en suis certain
- Comment est-ce possible ? Demande le garde, bien étonné de ce fait
- Le tueur doit être dans le parage. Ça ne fait que 30 min bon sang !

Le commandant semblait énervé, plus énervé que d'habitude. Il avait une mission royale : débusquer ce tueur qui fait tort au royaume, mais il se sentait impuissant et démuni. Il ne savait quoi répondre au roi en ce moment, il n'osait s'imaginer l'horreur que ce serait que d'accuser précipitamment le prince qu'il soupçonnait. L'attitude du roi était assez étrange à ses yeux, bien assez pour qu'il considère pour certains que le roi ne daigne pas considérer véridique que l'un des princes soit un meurtrier. Il était dans une mauvaise posture.

Le corps était déjà chez le docteur, les gardes ne se seraient pas risqués de le laisser dehors. L'excentrique docteur était déjà en train de faire quelques analyses sur le sujet.

- Ah je ne pensais pas vous voir aussi vite chers amis
- Bien le bonjour cher docteur, désolé pour cette irruption, mais comme vous le savez l'heure est grave
- Et même plus que grave, c'est la première fois de ma vie d'assister à un tel génie assassin !

Le commandant se retint tant bien que mal de lui porter injure pour cette parole. Ils avaient besoin de lui.

- Avez-vous quelque chose à nous dire cher docteur ?
- Eh bien, d'après mes premiers coups d'œil d'expert, le tueur était tout près de lui. Vu que la flèche est venue de derrière, il

a dû l'approcher furtivement par derrière et lui tirer dessus. Remarquez, sa singularité est qu'il ne frappe qu'en une seule fois mais réussit toujours son coup.

- Le tueur était donc tout proche ! Comme pour le troisième !
- Faut dire qu'il aime le risque celui-là, je n'aimerai pas l'avoir sous mes pattes ma parole !

S'il n'était pas si doué ce docteur, il aurait essuyé quelques coups, voilà qui est bien sûr. Ne pouvant rien obtenir d'autre, le commandant et Elias se retirèrent pour discuter.

- Le cinquième serait-il un génie mon cher Elias ?
- Je ne saurai le dire. Tout d'un coup, j'ai un petit doute dans mon esprit
- Lequel ? parle-moi
- Nous l'avons observé pendant un certain temps et nous n'avons rien vu de suspect. Puis soudain, il va s'entraîner à l'arc et nous échappe. Quelques temps plus tard le quatrième se fait tuer ; si le cinquième nous a échappé parce qu'il nous aurait aperçu, il lui serait imprudent d'aller éliminer quelqu'un comme ça et si vite.
- Si ! il peut le faire. Personne ne l'a vu faire, et nous n'avons que quelques soupçons à son égard sans fondement indubitable ; si on l'accuse c'est notre parole contre la sienne. Il sait que le roi ne nous croira pas.
- Ce qui m'intrigue aussi c'est le fait qu'il n'ait eu à peu près que 15 min d'avance sur nous. Mais soudain il arrive bien assez tôt par rapport à nous et tout de suite élimine le quatrième. Quel risque a-t-il pris là !
- A vrai dire, j'ignore quel objectif il suit, mais il semble pressé. Je ne vois aucune autre raison pour laquelle il nous aurait

semé de la sorte. Je ne pense pas que ce ne soit qu'un hasard, ces éléments sont liés.

Le commandant ne laissait plus place au doute en son esprit, le cinquième était le tueur. Tout était contre lui, et personne d'autre ne semblait suspect dans l'entourage. Ils ont surveillé les autres personnels, enquêté comme il faut, mais ça n'a rien donné. Le cinquième était le suspect principal, suffisait plus que d'avoir une preuve indubitable pour le roi.

- Plus le choix, cria le commandement, nous allons le questionner directement. Il doit nous donner des réponses claires et précises.
- Je suis d'accord avec vous. Il n'en reste pas moins que l'on doit tirer cette affaire au clair.

Ils allèrent d'abord inspecter le lieu du crime, et ce fut dans un endroit esseulé et peu fréquenté que le quatrième subit son sort. Il n'y eut pas vraiment de témoin, la scène s'est passée avec grande rapidité. Ils essayèrent de questionner les gens aux alentours, pour savoir s'ils avaient vu un homme avec un arc, dont le visage n'est pas perçu, mais rien. Ce tueur est arrivé sans être aperçu, et est parti sans attirer attention. Peut-être finalement, pensa Elias, ce tueur des rois serait un génie. Pendant ses recherches, il souriait intérieurement ; il admirait la sagesse de son ennemi, et pour lui, ce ne serait que plus intéressant de lui mettre la main dessus.

Ce fut une heure plus tard que le cinquième rentra au palais, avec les mêmes habits qu'ils l'avaient laissé plus tôt. Il sembla effondré par la nouvelle, et se retira peu après dans ses appartements. Le commandant dû attendre une heure de plus avant d'aller, bien décidé, l'affronter.

- Cette fois-ci Elias je devrais aller seul.
- Seul ! Mais pourquoi ?
- Disons que j'ai un plan au cas où ça tournait mal
- Vous pouvez m'en dire quelque chose ?
- Je vais le pousser à bout, afin qu'il sache que je l'ai démasqué. Si jamais par après, il tentait de me faire du mal et qu'il y arriverait, tu aurais là la preuve que c'est bien lui. Alors là...

Le commandant se rapprocha bien plus de Elias, et lui souffla

- Il sera question de venger ton père.

Après quoi il entra aux quartiers du prince, et Elias dut attendre dehors un moment. Il ne pensait pas que les choses en arriveraient là, mais les paroles de son vénéré commandant lui brûlèrent l'esprit, il était plus que décidé à en finir avec ce tueur. Qu'il soit prince ou n'importe quoi, sauf le roi pensa-t-il curieusement, il le ferait payer. L'éliminerait-il s'il en avait l'occasion ? Il n'y réfléchissait pas. Il préférait attendre le moment fatidique pour se décider finalement.

Il n'attendit pas très longtemps, pas plus de 15 min, et le commandant était de retour.

- Alors, commandant ?
- C'est lui ! Il n'y a plus aucun doute

Le ton ferme et résolu du commandant ne pouvait laisser place à un doute, Elias en était convaincu. C'était donc lui, le cinquième, le tueur de ses frères et de son père ! Il comprit la différence qu'il y avait entre la simple supposition et la réalité absolue d'un fait que l'on présumait être vrai.

- Comment...

- Attends, pas ici ! Allons dehors.

Ils marchèrent pour se retrouver à un lieu isolé du palais dont ils avaient coutume et parlèrent à cœur ouvert.

- Je vais te raconter ce qui s'est passé. Quand je suis entré, le prince avait plutôt l'air surpris de me voir et me demanda tout de suite ce que je lui voulais. Je n'ai pas voulu y aller par quatre chemins et je lui dis tout de suite qu'on était sur ses traces depuis déjà un long moment. Il baissa les yeux et là il parla tout de suite, et me dit : *vous avez donc découvert mon secret !* Il avait l'air plutôt sérieux et menaçant, je ne chancelai pas et lui tins face ; je lui dis qu'il n'était qu'un meurtrier et qu'il devrait le payer. Il s'approcha de moi comme s'il voulait se battre, mais soudain se prit de panique et me dit que ce n'était qu'un accident, qu'il ne voulait pas tout ça. Qu'il expliquerait tout à son père, en espérant qu'il veuille bien lui pardonner. Je lui dis qu'avec tous ces morts, il ne pouvait plus rien espérer de l'avenir. Il dit qu'il expiera ses fautes, et qu'il parlera à son père dès demain. On a donc convenu de se voir demain après les obsèques de son frère selon la coutume.

Ces révélations eurent l'effet d'un choc pour Elias, il avait toujours du mal à y croire. Le cinquième était vraiment le meurtrier de son père ? Mais pourquoi diable son père n'avait pas juste prononcé son nom ?

- Je sais ce que tu te dis, c'est lui qui a tué ton père ? Il semble bien que oui. Car il est le tueur des rois.

6

La nuit allait être longue, c'est certain. Elias était couché, seul dans sa chambre, entrain de ressasser les différents évènements en essayant de leur attribuer un sens. Bien que le prince ait fini par avouer, il ne leur dit en rien quelles étaient ses motivations et pourquoi il fit tout cela. Si ce fut un autre meurtrier, Elias et le commandant se seraient fait une joie de le corriger avant de l'amener cloué et poings liés vers le roi. Mais il s'agissait d'un prince et il ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre qu'il tienne parole. Si jamais il devait s'en fuir, le commandant irait sans plus tarder en avertir le roi, et l'affaire sera réglé. Bien qu'il fût le tueur des rois, il ne confirma pas de sa bouche être l'assassin du père d'Elias, et cela le dérangeait intérieurement. Il ne devait en aucun cas mourir, sans pour autant avoir avoué ce fait ; ce ne serait en rien juste à ses yeux.

Bien qu'il était jeune, il avait conscience qu'il y avait un truc chez son père qui était différent des autres. Sa façon de se comporter et sa manière de penser n'avaient rien de commun. Selon les dires populaires, les hommes sont apparus par des dieux qui les ont créés ; les dieux originels étaient un couple ayant enfanté les autres dieux. Les hommes sont leur dernière création, dont la seule civilisation était celle du royaume qu'ils appelaient terre de Mais. Ils étaient les seuls hommes à peupler la terre et au-delà de la mer, il n'y avait rien d'autre qu'un grand amas de mer. Ces

croyances populaires et religieuses étaient une forme d'obligation du gouvernement royal, qui était prêt à exécuter tous les dissidents au régime, ceux qui voulaient apporter des croyances étrangères à celles déjà dictées. Son père respectait les dieux seulement en public, une fois en privée, il lui enseignait de ne pas croire à tout ce qu'on lui racontait et de se méfier de l'entourage royal. Il trouvait ça de son jeune âge totalement absurde, et dévouait une admiration sans égal envers le roi.

Maintenant qu'il est persuadé que son père a été éliminé par un membre de la descendance royale, il connaissait une confusion intérieure. Il ne pouvait rejeter le régime en cours, et se devait de toujours servir le roi au mieux, or si jamais le cinquième réussissait son coup et éliminer toute la descendance royale, il deviendrait roi. Et si jamais il le devenait, devrait-il toujours lui vouer un respect total ? Il était confus et ne savait quoi penser. Il voulait l'éliminer mais il ne pourrait le faire, même s'il en avait l'occasion, s'il devenait roi. Le roi avant tout, pensa-t-il, bien que son père n'en fût pas du tout fan. Il était d'ailleurs le seul dont Elias avait constaté cette attitude rebelle et indifférente face au régime en place. Leur famille était un peu isolée ; ses oncles vivaient bien loin de là et il ne connaissait pas parfaitement ses cousins et cousines. Son père était l'aîné de la famille et décida de s'éloigner des autres pour continuer sa vie monotone après la mort de sa femme. La seule qui avait donc beaucoup de valeurs aux yeux de Elias n'était autre que cette Clémentine qu'il aimait tant.

Avant qu'il s'en aperçoive, il était déjà le matin. Cette fois-ci, il s'était réveillé bien tard, les 09h passé, et il se devait se dépêcher s'il voulait arriver à temps à l'enterrement du prince mort hier. Seule une poignée des gens de la noblesse y participeront, les restes

seront tenus à l'écart et ne pourront qu'observer les faits de leur œil lointain. Les gardes et certaines autres personnes de main devaient assurer la sécurité et divers ; le commandant et Elias s'y rendaient principalement parce que le cinquième devait y être et ils tenaient à rester près de lui. Difficile de croire qu'il parlerait au roi à un endroit pareil, mais valait mieux surveiller ce qui allait se passer.

- Commandant !
- Elias ! Bien en retard ma parole
- Excusez-moi...
- Non je comprends, je comprends.

Le commandant lui aussi avait eu du mal à dormir. Il était aux aguets ; au moindre mouvement qui se dessinait dans le noir, il dégainait son arme². Le prince était un tueur aguerri, il pourrait lui tomber dessus n'importe quand. Même s'il put confier à Elias de continuer le service si jamais quelque chose devait lui arriver, il n'avait nullement intention de se laisser faire aussi facilement. Il attendait dans le noir, jusqu'à s'endormir très tard. A son réveil, il comprit que le prince n'avait nullement l'intention de l'attaquer, qu'il n'y avait plus rien à craindre ; allait-il vraiment tout avouer au roi ?

- Il est là, le voilà ! remarqua Elias

Son cœur bondit de l'intérieur, il ignorait ce qu'il ressentait vraiment vis-à-vis de ce prince meurtrier. Il attendait de voir ce qui se passerait. À la moindre tentative de fuite, il l'éliminerait, il se l'était juré. Ils l'observaient avancer et pleurer son frère ; le roi se tenait juste à quelques mètres et semblait contempler le sol d'un air fort regrettable. Elias et le commandant s'étaient tenu un peu à

² Un outil pointu spécialisé pour le combat

l'écart et observaient de loin, inaperçu, l'évènement. Après quelques discours poignants, chacun commençait à rentrer chez lui.

Le cinquième s'approcha du roi et se mit à lui parler. Elias ne put s'empêcher d'avancer un peu plus voir ce qui se tramait. Il l'observait intensément mais ça ne dura pas trop longtemps, le prince s'éloigna et se dirigea vers une autre direction. Elias le suivit rapidement voir où il allait, car il se dirigeait seul. Le commandant suivit derrière après un moment d'hésitation, il évitait le roi.

Le prince marcha un peu plus loin puis s'arrêta. Il sembla attendre quelqu'un ; Elias se cacha aussitôt dans un buisson. Ils étaient aux environs du cimetière de Sakombi quand quelque chose d'incroyable se passa. Elias ne pouvait en croire ses yeux ; le cinquième venait d'être touché par une flèche. Il tomba directement et ne fit plus signe de vie. La flèche l'avait eu à la tête d'une précision sans égal. Elias accourut au plus vite et le commandant, à peine arrivé, suivit de près. Le commandant se tint proche du prince pour voir s'il respirait encore, alors que Elias se lança directement à la poursuite du tireur. Il put le voir de dos s'en fuir, pour la première fois il l'apercevait. Le tireur se rendit compte être suivi et trébucha par mégarde. Sa jambe sembla touché mais il se ressaisit vite, prit son arc et tira sur Elias. Elias dut se cacher. Il tira deux ou trois fois de plus, Elias n'en avait pas vraiment conscience. Dès qu'il vit que en 5 secondes il n'avait plus tiré, il sortit rapidement à sa poursuite. Il courut trente secondes le long de l'avenue Kiampewa avant de tomber sur quelque chose. C'était l'arc et la robe à capuche que portait le tireur. Il disparut en tant que simple civil.

Elias continua les recherches mais personne ne put lui affirmer avoir vu quelque chose, il avait fini par se dissimuler parmi les simples citoyens. Elias en ressentait de la rage, il était tellement énervé que sa respiration en devint étrange. Le vrai tueur des rois n'était donc pas le cinquième, mais un autre qui dissimule bien son jeu. Il retourna auprès du commandant mais c'était trop tard, le prince avait déjà péri. Quelques gardes étaient arrivés et ils ont aidé à acheminer le corps du prince en toute sécurité. C'est seulement une heure plus tard que le commandant et Elias eurent le temps de discuter sur ce qui venait de se passer.

- Il t'a donc échappé ?
- Oui, mais j'y étais presque. Il s'est dissimulé au travers de la population
- Aaah, soupira le commandant, longuement. Il y a au moins quelque chose de positif dans tout ça
- Laquelle ?
- Il s'était préparé à tout sauf à nous voir débarquer là.
- Vous avez raison, il a trébuché en courant. Il était surpris. Mais je n'ai pas pu voir son visage...

Il semblait abattu par cet échec ; il y était presque et ça l'énervait.

- Ne t'en veux pas trop. J'ai la rage moi aussi mais on va surmonter cela. Nous devons dès à présent mettre en sécurité les deux princes restants.
- Annanias et Tobias ? Ça fait un moment que je ne les ai plus vu.
- Ils se dissimulent bien. Et ils sortent peu ces derniers temps, j'imagine que le roi va les confiner au palais.

- Encore une énigme ! Notre tueur savait où retrouver le prince. Chaque prince d'ailleurs. Il est plus proche de nous qu'il n'y paraît. Et je dois vous dire une chose
- Laquelle
- Le cinquième attendait quelqu'un. Quand on lui a tiré dessus, il attendait. Et je mettrai ma main au feu que c'est le tueur qui lui a donné rendez-vous là-bas.

La rage d'Elias se faisait ressentir ; le tueur devait être l'une des personnes qu'ils connaissaient, qui pouvaient avoir des informations sur l'enquête et son avancé. Mais malgré tout ça, ils n'avaient plus aucune idée de qui ça pouvait bien être.

- Le tueur, disait le commandant, doit donc être un proche de chaque prince. Capable de leur dire de venir à un endroit le retrouver, et qu'ils y vont sans poser de question.
- C'est bien ce que je pense. Analysons de nouveau tous les proches possibles connaissant chacun des princes. Celui en qui ils font confiance.
- Leur dénominateur commun est certainement le tueur des rois

Le commandant fut après ça convoqué par le roi pour une session urgente. Il savait bien qu'il passerait un sal quart d'heure, car malgré toutes les assurances et promesses qu'il put bien donner aux rois il y a plus d'une semaine, aujourd'hui les fils du roi sont presque tous morts. Les intentions du tueur des rois ne sont donc plus claires ; voudrait-il simplement éradiquer la race royale ? Si tel est le cas, son dernier ennemi serait le roi ? La question était à qui cela profiterait-il ? Il ne parvenait à le comprendre. Il arrivait déjà auprès du roi.

- Me voilà fort dessus de vos résultats cher Iris !
- Je ne saurai sortir en ce moment une excuse adéquate à sa majesté. Jamais un ennemi me sembla aussi fort et rusé que celui-ci.

La voix du roi ne laissait pas entrevoir une quelconque colère, il était assez calme et passif mais fort dans le regret.

- N'ayez de crainte à ce sujet, cet ennemi, je me le suis rendu compte, échappe à mon contrôle. Je ne puis rien faire contre lui ; cela m'excède au plus haut point.
- Nous n'abandonnerons pas majesté, nous lutterons jusqu'au bout. Ce tueur ne s'en sortira pas.
- J'apprécie votre détermination, mais vu que les piliers n'ont pas pu me donner une réponse, je comprends que cela est une calamité venue des dieux. Je ne vois aucune autre explication.

L'air caché mais triste du roi empoigna le cœur du commandant. Il ne savait plus quoi dire.

- Je vais donc vous faire une confidence cher commandant. Je devais exercer jusqu'à mes 100 ans, mais je ne pourrai attendre qu'une année passe encore pour laisser le trône. Je vais donc faire passer le pouvoir du roi à mon fils, vous le servirez à votre tour et éliminerez le tueur des rois après ma mort.

Le commandant fut fort surpris par la nouvelle. Le roi ne sembla pas encore si fatigué malgré son âge, et il pouvait espérer vivre trente années de plus. Le plus vieux du royaume avait d'ailleurs près de 150 ans. Mais compte tenu de la situation, il est possible que le roi fût attristé à mort, pour vouloir laisser place à quelqu'un de plus vigoureux afin de prendre en charge le royaume entier. Le commandant ne pouvait s'empêcher de penser que tout cela était

dû à son incapacité à arrêter le criminel tant recherché. Un ennemi si proche mais que personne n'arrive à déceler. Il s'en voulut à mort d'avoir déçu le roi ainsi. Par contre, pourquoi le roi parlait-il déjà de sa mort ? Était-il aussi déjà malade ?

- Entendu votre majesté, je respecterai chacun de vos désirs. Le prince Tobias sera ainsi notre nouveau roi.
- Euh oui, c'est ça.

Le roi parût confus et mal à l'aise, ce qui bouleversa le commandant.

- Commandant ! Je vous remercie pour vos loyaux services. D'ici trois jours, je ne serai peut-être plus là, alors je compte sur vous pour la suite.
- Entendu, répondit-il d'une voix poignante mais déterminée à toute épreuve.

Il s'en alla, les larmes au cœur, et la rage au ventre, pourvu d'une détermination sans limite à arrêter cet assassin. Il l'aurait, quoi qu'il en coûte et peu importe le temps que cela devait prendre ; il le ferait pour sa majesté le roi.

Après cela, le roi ordonna aux deux princes restant, Tobias et Annanias, de se retirer dans une chambre privée, et bien gardée. Ils n'allaient plus en sortir jusqu'à l'intronisation du nouveau roi. Il serait difficile même pour le tueur des rois d'arriver jusqu'à eux. Tard dans la soirée, Elias et le commandant s'étaient retrouvés dans le lieu qui leur était devenu d'habitude pour discuter sereinement de l'affaire.

- Je n'arrive toujours pas à croire que le cinquième ne soit pas notre tueur, disait Elias

- Je dois t'avouer être moi-même dans le flou. Mais maintenant que j'y repense, il n'a jamais dit avoir tué les princes. Il se sentait coupable de quelque chose ; j'imagine qu'il a dû commettre un crime d'une manière ou d'une autre, mais ce n'était pas lui le tueur.
- Il y a donc eu confusion quand vous êtes allé l'interroger. Je dois dire que j'avais de doute à son sujet ; je pensais mal qu'il soit ce fameux tueur.
- Oui je me souviens de ta théorie ; tu pensais qu'on voulait lui faire porter le chapeau.
- C'est exact. Voici ma réflexion : le tueur savait qu'on suivait le cinquième. Il s'est donc dit qu'il serait le bouc émissaire parfait pour le crime. Il lui a demandé d'aller jouer à l'arc et qu'après ça, ils se verraient. Il a dû lui dire d'être discret, et de ne pas se faire repérer. Il nous a donc échappé sur ce lieu-là. Pendant ce temps où on ignorait où il était, le tueur a donné rendez-vous au quatrième et lui a tiré par surprise. Il nous serait ainsi logique de penser que le cinquième est notre tueur.
- Oui, je vois. Ah c'était malin et pratique. Il nous a mené en bateau le temps de finaliser son plan. C'était vrai que ce semblait trop imprudent de la part du cinquième de s'entraîner à l'arc avant d'aller éliminer un prince par une flèche. Maintenant qui donc est ce mystérieux individu dans l'entourage royal et quel est le mobile ?
- Quand est la dernière fois que ce tueur a commis une erreur ? Vous vous en souvenez ?
- Oui, bien sûr, le raté face au prince Tobias. Il n'a pas pu l'éliminer à cause de la servante. Et elle nous avait bien dit que le monsieur portait une moustache qui ne fut pas noir. Elle avait donc vu juste

- C'est bien ce que je pensais. On s'est attardé sur le cinquième car celui-ci nous paraissait fort suspect, mais maintenant nous devrions élargir notre vision. Si on a affaire à un homme près du roi, pouvant se déplacer dans le palais sans attirer l'attention, on devrait chercher parmi eux lequel pourrait avoir une telle moustache dans le passé et l'interroger au plus vite.
- Belle réflexion Elias, nous avons une nouvelle piste. Rejoins-moi donc demain au palais et nous allons investir de notre temps pour retrouver ce criminel.
- Entendu, je n'y manquerai pas. Il ne s'en sortira pas ; croyez-moi.

Il l'affirma avec toute la détermination de son être. Ils se comprenaient bien l'un l'autre et partageaient ensemble ce désir plus que tout d'arrêter le tueur des rois. Et avant de se séparer, le commandant lui révéla :

- Je vais te le dire, en tant que confident. Le roi va introniser le prince Tobias au trône.
- Ah bon ! Il va abandonner le pouvoir maintenant ! Pourquoi ça ?
- Il veut un roi jeune et fort pour gérer cette situation, et surtout il a peur que...
- Tous ses fils meurent ! Je le comprends
- Tu ne peux pas savoir à quel point je m'en suis voulu. Si nous l'avions attrapé bien plus tôt...mais bon ! nous l'aurons, sois-en bien sûr.
- Oui !

Elias arriva ce jour-là bien tard chez lui. Il ne pouvait cesser de se demander s'il allait encore leur échapper. Le plan de ce tueur était

déterminé depuis bien longtemps, quand il décida d'éliminer son père pour ça. Mais si cet homme travailla avec son père, comment est-il arrivé à connaître le plan de ce tueur ? Le lui aurait-il révélé ? Et pourquoi ensuite l'éliminer ? Cette affaire n'était pas claire, il devait le retrouver et lui poser la question. Quel est son mobile ? En pensant que c'était le cinquième qui faisait le coup, ils pensaient qu'il éliminait ses frères pour devenir le seul roi légitime. Mais là, si ce n'est finalement pas un prince qui a fait le coup, alors pourquoi ? Serait-ce vraiment une simple vengeance envers un fait subi par la descendance royale ? Et si c'était le roi que ce tueur essayait d'atteindre ? mais non, tout le monde dans le royaume adulait le roi. Ils en étaient tous fanatique, même dans les quartiers le plus éloignés. Qui pouvait bien être cet individu qui se liguerait contre le roi ? En se posant cette question, un boom retentit dans son esprit. Oui ! La seule personne qu'il connaissait et qui n'adhérait pas aux pratiques promues par le roi n'était autre que son père. *Son père pensait différemment des autres en matière de la foi*, et de toutes sortes de concept et vérité prodigués par le roi et la gouvernance.

Elias en fut choqué mais cela pouvait être l'explication. Son père a peut-être rencontré un autre rebelle de son espèce avec qui ils partageaient les mêmes idées. Et cet autre rebelle n'était autre que le tueur des rois qui est un proche de la famille royale. Elias pensa tout de suite que le tueur exposa son plan à son père et que celui-ci refusa catégoriquement. Il n'eut d'autre choix que de s'en débarrasser. Mais pourquoi donc son père ne l'eut pas simplement donné le nom de cette personne ? Il réfléchit et n'en déduit qu'une explication : il voulait le protéger. Lui dire son nom, et si Elias allait directement l'affronter, il en mourrait. C'était donc quelqu'un de puissant dans le palais. Oui il en était convaincu, quelqu'un d'assez

puissant pour faire peur à son père. Ce ne pouvait qu'être ça. Elias y pensa encore pendant de longues heures, puis finit par s'endormir.

CHAPITRE QUATRIEME : L'EMBUSCADE

7

Bien tôt le matin, n'ayant dormi que quelques heures, Elias se leva et se prépara aussitôt. Il trouvera certainement temps de se reposer quand il aura coincé ce meurtrier, pensa-t-il. Il se dirigea directement au palais, car il devait y retrouver le commandant et commencer leur enquête, leur nouvelle piste. Il était toujours pensif ; les conclusions qu'il avait tirées hier la nuit lui hantaient toujours l'esprit. Soudain

- Excusez-moi, je ne vous avais pas vu, s'excusa-t-il auprès de la servante qu'il venait de heurter
- Non ne vous dérangez pas, c'est moi qui suis pressée. Je dois au plus vite apporter ces petits soins au prince
- Un prince a eu un problème ? Fut-il surpris, pensant déjà au pire
- N'ayez aucune crainte. Le prince Tobias s'est juste cogné la jambe en tombant ce matin. Son altesse m'a demandé de lui apporter ces soins au plus vite
- Je vois...
- Quelque chose ne va pas ?
- Non je suis soulagé que ce ne soit rien.
- Je vous comprends, bonne journée à vous

Au final, ce ne fut pas une autre attaque du tueur des rois. Mais au moins, Elias s'interrogeait. Si jamais le tueur attaquait les princes alors qu'ils sont confinés, c'est qu'il serait encore plus près qu'on le pense. Il alla voir le commandant et le trouva avec un autre haut gradé.

- Je vois, je vous remercie, vous pouvez aller.
- Qui était-ce commandant, demanda Elias, une fois arrivé.
- Elias, l'affaire vient d'avancer. On a découvert un corps, et tu n'imagineras jamais à qui il appartient.
- Qui est-ce donc ?
- Notre tueur des rois. Enfin celui-là même qui essaya d'attaquer le prince Tobias.
- Comment ?

La surprise était grande, celui-là même qu'ils allaient essayer de débusquer s'était déjà fait tuer. Comment est-ce possible ?

- Il s'est fait tuer aussi hier. Bien avant que le cinquième soit éliminé.
- Ce qui veut dire que ce n'est pas lui notre tueur des rois ? Je n'y comprends plus rien
- La servante est formelle ! C'est bien lui. La corpulence correspond largement.
- On peut donc supposer que c'était un complice ! Et qu'il a été éliminé par le vrai tueur des rois.
- C'est bien ce que je pense. Notre tueur est acculé, il va bientôt être pris, crois-moi. Il ne pourra plus rien faire maintenant que les princes sont protégés jour et nuit.
- ...
- Que y a-t-il ?

- Non rien, je pensais seulement. Là notre programme de la journée en a subi un coup.
- Nous devons maintenant enquêter sur l'entourage de notre homme. Voir à qui il a pu parler, et si quelqu'un a vu quelque chose. Viens, tu vas m'accompagner
- Entendu !

Les après-midis, ils se rendirent dans le domicile où le corps a été retrouvé et commencèrent leur enquête. Ils interrogèrent le voisin, les passants dans ce district de Tshango mais très peu était ouvert à la parole. Ils avaient en quelques sortes peur de s'attirer des ennuis inutilement. L'homme avait été poignardé à plusieurs reprises, après avoir lutté de toutes ses forces. Il a bien une barbe jaunâtre et un arc a été retrouvé chez lui. S'il voyait le tueur, il devrait avoir une blessure quelque part ou quelques bleus. Elias se souvint que le tueur des rois courait de façon un peu maladroite, et se toucha un moment l'épaule. Il n'avait aucun doute dans son esprit que c'était lui qui était venu éliminer son complice. Il fallait juste qu'ils trouvent un témoin.

- Madame ! tenez, lui tendit le commandant
- Ooh ! Merci à vous. Mais bon, je sais que cet argent a un prix !
- Rien de trop grand, mon esprit me dit que vous avez vu quelque chose.
- Vous savez, je n'ai pas vu grand-chose.
- Mais ce que vous avez vu vous fait quand-même peur d'en parler. Et pourtant, voyez-vous, continua-t-il à basse voix, jamais personne ne saura ce qu'on se dit en ce moment.
- Eh bien, tout ce que j'ai vu, c'est un jeune homme, mais le visage caché de sa longue robe. Il est entré et plus tard je le vis sortir. Il ne me semblait pas bien, et il est parti.

- C'était la première fois que vous le voyiez ?
- Oui, jamais de ma vie je ne l'avais vu.
- Je vous remercie !!

Ils n'obtiendront rien d'autre dans ce quartier, et ils durent s'en aller.

- Je comprends Elias qu'un mal entendu dut naître entre le tueur et son complice, et il fut obligé de se déplacer pour aller l'éliminer lui-même.
- C'est bien ce que je pense aussi. Il ne reste plus que deux princes ; la question est de savoir s'il tentera de nouveau à s'en prendre à eux.
- Je crois qu'il a un objectif très clair, j'ignore lequel, mais il doit éliminer tous les princes. Ça ne peut qu'être un rebelle à la famille royale.

Ces propos firent retentir le cœur d'Elias ; il pensa automatiquement à son père et au fait qu'il était lui aussi un opposant à sa majesté de par ses idées. Qui au palais serait susceptible d'être de la sorte ?

- Vous m'avez dit que d'ici deux jours, nous aurons un nouveau roi ? Je crois ou j'ai l'impression que le tueur va essayer d'agir avant ça !
- Qu'est-ce qui te fait penser ça ?
- Pour une raison ou une autre, il ne veut pas de ces princes pour roi. Enfin ce n'est qu'une supposition !
- Voilà qui est intéressant ! On a peut-être affaire à un grand fanatique du roi qui s'entrouvrerait mal si le roi perdait son poste à cause de son âge. On pourrait aller sur cette base pour continuer l'enquête. Belle idée ! dis donc

- Je serai là bien tôt pour ça.

Elias semblait assez passif et en plein débat interne. Le commandant s'en aperçut mais ne lui posa pas tant de question. Quand il serait prêt à parler, il l'écouterait. C'était déjà le soir et chacun d'entre eux rentra chez lui ; le rendez-vous était pour demain très tôt pour démasquer ce tueur.

L'affaire semblait avoir connu une certaine évolution ; Elias déplorait le fait que ce genre d'évolutions sont souvent dues à une action de l'homme à arrêter et non de recherches des autorités. Il avait en lui un mauvais présentiment, une piste que lui seul pouvait mener à bien. Il se devait ne pas se tromper ; il se devait de résoudre l'énigme au plus vite, afin d'éviter un tout autre massacre. Quelque chose allait se passer, et cette chose devait permettre à l'enquête d'avancer. Il ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre que cet événement finisse par se produire, afin de l'attraper la main dans le sac. Cette fois-ci, il ne le laisserait pas s'échapper.

Quand il arrivait chez lui, ce fut bien une surprise de la trouver assise, anxieuse et entrain de l'attendre.

- Que fais-tu donc là Clémentine ?
- Tu es là, dit-elle en le câlinant de toutes ses forces.
- Que y a-t-il ? Quelque chose ne va pas ?
- Ça fait plusieurs jours que on ne s'est plus vu, je croyais que tu ne voulais plus de nous deux...

Elle semblait bien anxieuse en effet, la galanterie n'était pas le fort de ce cher Elias.

- Excuse-moi ! J'étais pris par mon travail. L'affaire n'évolue pas comme je le voudrais
- Ton tueur des rois, c'est ça ? Ne le laisse pas entraver ta vie

- Tu as raison, je me suis trop laissé prendre ! Heureusement que tu es là.

Et ils s'embrassèrent passionnément pendant un certain temps, avant de s'asseoir et discuter.

- Qu'est-il donc arrivé à ton enquête ? demanda-t-elle
- Toutes ces semaines ont quand-même révélé certains indices, mais rien qui puisse nous permettre de le coincer directement. Celui qu'on croyait être notre assassin s'est fait tuer lui aussi ;
- Mon Dieu ! Elias ! Tu devrais être prudent. Et s'il essayait de te faire du mal ?
- Jusque-là il n'a jamais essayé de s'en prendre à nous. Et pourtant on soupçonne bien le fait qu'il ait des informations sur l'enquête en cours. Il agit avec beaucoup de prudence
- Quand penses-tu que vous aurez une chance de le coincer ?
- Ça, pour tout te dire, je n'en ai aucune idée ! Mais au prochain acte qu'il commettra, nous l'éliminerons...
- Il vaudrait mieux que ce ne soit pas toi qui fasse le dernier geste qui le conduise à la tombe.
- Pourquoi dis-tu ça ?
- Tu l'as toi-même dit ! Pour ne pas succomber aux ténèbres !

Il se rendit compte qu'évidemment, elle retenait toutes les réflexions qu'il avait l'habitude de lui partager. C'est bien ce qui faisait qu'il l'aimait tant.

- Il a éliminé cinq princes ; si l'on ne peut pas l'arrêter, on devra l'éliminer.
- Vous n'avez aucune idée de ses motivations ?
- Aucune ! On ignore tout de ce qu'il veut.

Oui, en cet instant, Elias sembla pensif. Il ne trouvait aucune logique aux agirs du présumé assassin ; pourquoi faisait-il ça ? Il avait besoin de vérifier sa théorie avant d'en parler au commandant.

- Au moins, ne te donne pas liberté d'accomplir la justice par toi-même !
- Liberté ! Justice ! Ricana-t-il. Il n'y a rien de plus subjectif que cela. Qu'est-ce qu'être libre ? Et qu'est-ce qu'on appelle justice ? Je constatai que dans une société, la liberté consistait à se contenter d'agir selon les règles émises par les agents de l'ordre. Or je pense que le sens littéral de la liberté est la capacité de faire tout ce que l'on veut. La justice consiste dans notre société à recadrer ceux qui entravent les règles de la société. Elle n'a en rien avoir avec la justice absolue qui consiste à rendre à chacun selon ses œuvres, furent-elles bonnes ou mauvaises. Si ainsi on établissait une règle disant de baiser le pied du prince, celui qui ne le ferait pas devra subir la justice humaine. Cette justice est tout à fait subjective ! Elle n'est point absolue. Ce type de justice vient des hommes et non de Dieu. Ainsi je suis aussi libre que la société le veut de moi. Donc le problème de la liberté ne vient pas de moi mais de la société, car elle définira les limites de ce que je peux faire ou pas. Si donc la société me donne la liberté, c'est-à-dire, la possibilité de voler mon prochain, alors les conséquences de ces actes seront imputées à ceux qui définissent les règles dans la société. Ce sont ceux-là qui sont le vrai problème de la société, car si jamais leurs *règles ne sont pas bonnes, ou bien établies, alors la société court à sa perte*. Mais en ce qui me concerne personnellement, ma liberté consiste en ce que je veux faire et ma capacité à le faire. Je me sens enfermé, si

jamais je ne peux exprimer tout ce que je veux sans subir des conséquences fâcheuses pour ma personne. Ainsi, en ce qui me concerne, je suis libre absolument, ou je ne suis pas vraiment libre. Or les règles de la société m'empêchent d'avoir ce qui ne m'appartient pas ; si je veux quand-même l'avoir, alors la liberté donnée par la société n'est pas absolue mais restreinte. De ce fait, il n'est donc pas possible d'être libre dans une société ? Non, on peut être libre. Car la liberté, c'est faire ce que l'on veut. Le problème, *c'est ce que je veux*. Si je veux faire du mal à mon prochain, le problème, c'est moi et non les autres. Ainsi la liberté concerne l'homme pur et juste de par sa nature. *Celui qui aime les autres, est véritablement libre*. Or l'amour est nourri de la connaissance de la vérité ; quand une chose n'est pas bonne pour mon prochain, je dois avoir en connaissance qu'elle n'est pas bonne afin que mon amour pour lui m'empêche de m'approcher de cette mauvaise chose. La loi et les règles existent donc car l'amour de l'homme est loin d'être parfait. *Celui qui est amour et a la connaissance de tout est parfait*. Ainsi la liberté juste est pour l'homme juste. Les règles de la société sont censées être pour ceux qui font usage du libertinage, c'est-à-dire ma liberté en dehors de celle de l'autre. La loi est donc pour les impies et les déviants qui n'ont pas droit d'user d'une liberté absolue. Car la leur entrave celle des autres. Si donc les règles sont absurdes, et donnent lieu au libertinage, la société périt à petit feu et la justice est compromise. Dans un tel cas, le mieux est de quitter cette société, si l'on n'est pas assez puissant pour la changer. Enfin, ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas une foi absolue dans la justice et règles émises.

- Oui je l'ai compris. C'est pour ça que je t'aime.

Elle était peut-être la seule personne capable de comprendre les sentiments d'Elias ; celui-ci avait l'impression que s'elle n'existait pas, sa vie en ce bas monde n'aurait certainement aucun sens. Oui, la saveur et la volonté de vivre est caractérisée par l'amour que l'on a d'une chose. Après avoir mis hors d'état de nuire le tueur des rois, il pourrait enfin passer à autre chose et l'épouser, comme il se l'imaginait. Il attendait impatiemment de voir ce qui se passerait dans les jours à venir, car il pressentait bien que ce tueur ne s'arrêterait pas là. Il devait éliminer la descendance royale, Elias en était certain. Quand il le coincerait, car il ne mettait aucun doute qu'il y arriverait, il pourrait enfin l'obliger à lui expliquer ses motivations.

8

Il était déjà très tôt quand Elias se préparait à sortir. Comme dans ses habitudes, il arriverait avant tout le monde à la brigade et suivrait de près l'enquête qu'il s'apprêtait à entamer avec le commandant. L'idée qu'il lui avait suggérée n'était pas si mal, mais il n'y croyait pas lui-même. Il avait une autre piste en tête qu'il se devait de vérifier. Et pour ce faire, il devait interroger les princes dans leur cachette si bien gardée.

Pendant qu'il approchait du palais, vers 9h du matin, un son effroyable retentit dans ses oreilles. C'était un cri de détresse comme il n'entendit jamais ; des servantes en paniques. Il courut aussitôt voir ce qui se passait.

- La mort a de nouveau frappé, cria-t-elle en s'agitant devant Elias. Il ne put rien tirer d'autres de cette servante.
- AAhh ! cria une autre avant de s'en fuir de son côté.

Aussitôt Elias monta les escaliers et arriva surpris dans les lieux du crime. L'impensable avait fini par arriver ; le tueur des rois avait quand-même attaqué la dernière demeure des princes, pourtant bien gardée. Les deux gardes qui montaient la garde étaient déjà à terre, et la porte était laissée grande ouverte. Elias s'approcha tout

doucement, en essayant de son mieux d'éviter les flaques de sang éparpillées par ci et là. C'est la rage au ventre qu'il découvrit sans vie le corps du prince étendu par terre. Il avait été eu d'une flèche, en plein thorax. Inimaginable pour Elias ce qu'il voyait devant ses yeux ; il avait osé malgré toute la surveillance perpétuer son crime.

Il voyait du sang un peu partout, une petite trace de lutte, et le corps du prince Tobias n'était pas sur le lieu. Il enquêta pendant près de dix minutes avant que les gardes royaux arrivent sur place constater l'incident. En voyant la scène, ils se mirent à crier et à paniquer en se demandant ce qu'ils vont bien pouvoir dire au roi.

- Ça y est, il n'y a plus aucune descendance royale ! C'est fini, on est tous fini, disait l'un des gardes, en total panique.

Au grand jamais quelqu'un aurait imaginé cette scène ; ils étaient pourtant bien protégés. Que pouvait-il bien faire maintenant ? Le roi en serait meurtri à jamais. Retrouver le criminel, et lui faire payer, voilà bien ce qui primait dans les esprits de chacun d'entre eux. Il ne s'en tirera pas comme ça. Elias observait la scène éblouie par le spectacle auquel il assistait ; il est allé jusqu'au bout de ses objectifs et ils n'ont rien pu faire pour l'arrêter. A partir de maintenant, même s'il le coinçait, ça ne pouvait plus être perçu comme une victoire. L'enquête était un échec et il lui venait déjà à l'idée de raccrocher le crampon après la conclusion de celle-ci. C'était son ultime mission et il devait l'accomplir jusqu'au bout.

C'est bien vingt minutes plus tard que le commandant arriva en toute hâte. Il n'en croyait pas ses yeux ; il aurait pu tout imaginer mais sauf ça. Et bien comme Elias, il se dit en lui-même que sa carrière était foutue, ils avaient croisé plus fort qu'eux.

- Et le prince Tobias, où est son corps ? Demanda-t-il à Elias

- Nous ne le savons, il semble bien qu'il y ait eu affrontement ici. Nous sommes à sa recherche en espérant qu'il soit encore en vie.

Le commandant avait perdu son calme naturel face aux situations les plus difficiles. Il était arrivé au bout et Elias le constatait. Contrairement à lui, Elias était beaucoup plus serein et ne faisait qu'observer le lieu du crime.

- Le criminel est plus proche de nous qu'on le pense, lâcha soudainement Elias
- Et je te le confirme. Malgré le lieu secret bien gardé, il a pu éliminer ses opposants un à un. Je dois t'avouer me sentir totalement impuissant cette fois-ci
- Je vous comprends, mais nous l'aurons. Nous finirons par l'avoir, termina-t-il d'un ton ferme et plutôt assuré. Avait-il une piste ?

Ils passèrent la journée à interroger chaque serviteur du palais mais ils ne découvrirent pas grand-chose. Il y avait peu de personnel dans ce recoin du château, et les quelques gardes qui s'y trouvaient se sont fait tuer. L'ennemi semblait bien renseigné et a attaqué au meilleur de moment ; mais jusqu'à présent, pas moyen de mettre la main sur l'individu et sa source d'information. Ils avaient passé l'entourage royal au scribe pour y découvrir un individu malfaisant et ayant un passé douteux, mais il n'en était rien. Ils étaient presque tous clean ; à croire que l'ennemi était passé maître dans l'art de la manipulation.

- Ne pensez-vous pas que notre tueur des rois s'est montré soudainement impatient de terminer son œuvre ? Remarqua

Elias au commandant, pendant qu'ils marchaient tout seul dans un couloir du palais.

- Effectivement, il a agi très rapidement entre deux crimes. Il a été bien actif ma parole
- Au début, quand j'entendis qu'un des rois s'était fait tuer, je n'y prêtais pas attention. Ça ne voulait encore rien dire à ce stade-là. Des mois plus tard, quand le deuxième s'était fait prendre, je trouvais cela assez louche mais je ne voulus pas me donner beaucoup d'espoir. C'est après le troisième que je fus convaincu que ce que mon père m'apprit était vrai et qu'il y avait un tueur des rois. Après le troisième, notre tueur devint de plus en plus fréquent jusqu'à presque tous les abattre. Forcément, un événement l'a alerté.
- Un événement ! Oui tu as raison. Quelque chose doit motiver sa soudaine envie de meurtre. Mais qu'est-ce ? Tu l'as deviné ?
- Je le crois bien. Ce que vous m'avez appris sur le roi m'a mis la puce à l'oreille. Je pense que notre tueur craignait la passation du trône à un fils du roi.
- Ma parole, voilà qui peut être un motif. Mais qui donc pourrait avoir cette crainte ! Les frères du roi sont déjà tous morts aujourd'hui. Mais il est grand temps de se demander à quel descendant profiteraient les meurtres des princes pour monter au trône !
- Il réside effectivement certains cousins mais ils sont trop éloignés du palais pour qu'on les considère comme suspect. Notre homme est parmi nous et il nous a observé mener cette enquête. Les princes lui font confiance, à même de le laisser entrer dans leur chambre.
- Qui peut donc être cet homme ? D'après quelques questions que j'hasardais à certaines personnes proches de la royauté, ils

n'en connaissent aucun qui soit aussi proche des princes. On est presque dans une impasse en ce moment.

Elias lui fit demande de se mettre sur un coin du château, ce qui ne manqua pas d'intriguer ce cher commandant. Il ne connaissait pas ce cher Elias ouvert à se confesser sur quoi que ce soit avec autant de prudence. Il avait un détail sérieux à lui partager et il languissait de découvrir ce que c'était.

- Parle-moi donc de tes conclusions cher Elias, et je t'écouterai
- Eh bien, je ne pense pas que notre tueur s'arrêtera là. Au lieu de continuer à chercher le prince Tobias, nous allons tendre une embuscade au tueur.
- Une embuscade ? Alors tu connais sa prochaine cible ? fut-il surpris
- Oui et je suis presque sûr que c'est le roi.
- Le roi ? Impossible ! Cria-t-il
- Oui le roi ! Je suis arrivé à la conclusion que notre tueur voulait se débarrasser de toute la descendance royale, ainsi que le roi lui-même. J'ignore réellement quelles sont ses intentions, et je ne vous fais pas encore part de tous mes soupçons, mais je serais bien aidé si vous découvriez qui serait le prochain roi si jamais ils mouraient tous.
- A quel degré dis-moi peux-tu être sûr de ce que tu avances ?

Il hésita un moment avant de donner sa réponse, se questionnant lui-même sur le fond de sa pensée. Puis finalement

- Par intuition, je suis sûr à 90% de mes conclusions.
- De l'intuition tu dis...Eh bien crois-moi, il n'est pas de bons inspecteurs sans ces fameuses intuitions. Je te suis, je

chercherai qui devra être le futur roi ; mais penses-tu savoir quand il va attaquer ?

- Normalement non, mais je crois savoir l'exciter à le faire
- Je t'écoute
- Il suffit de laisser le roi sans surveillance. Nous allons déplacer les gardes en un lieu isolé et nous mettre nous-même en position. Il viendra certainement, il apprendra que le roi est sans défense et il ira attaquer. La raison, je l'ignore mais je vous garantis qu'il ira.

Le commandant se donna le temps de réfléchir un instant ; demander au roi de baisser sa garde n'était pas chose facile. Allait-il accepter ? C'était une entreprise dangereuse mais il finit par faire confiance à Elias. A vrai dire lui-même, il ne savait plus quoi trop entamer comme démarche à cet instant précis. L'idée d'Elias était bien risquée mais était quand-même une proposition, dont lui-même était dépourvu à cet instant. Il se résilia donc et dit :

- Je convaincrai le roi, ne t'inquiète pas. Je trouverai une excuse et le reste ce sera à toi de jouer.
- Je vous en remercie. Le plus tôt sera le mieux ; même demain ce ne serait pas de refus
- Demain ! Oui ce n'est pas impossible. Je te suis très cher ; je n'ai nul doute que tu sais ce que tu fais !
- Je vous remercie

Malgré la proximité qui se créa entre eux, Elias se garda bien de lui faire part de tous ses soupçons envers le probable suspect. Il voulait en être sûr avant de lancer le commandant dans une quête qui pourrait mal se terminer. Il ne suffisait plus que d'attendre ce que donnera la mission du lendemain.

L'absurdité de la situation comblait le cœur d'Elias. Pourquoi faisait-il donc tout ça ? Que cherchait-il à la fin ? Son projet d'assassinat commença déjà depuis l'époque de son père. Isaac le père était-il complice de ses méfaits ? Avait-il organisé le complot avec lui avant de changer d'avis ? Il n'était pas impossible que ce père aux idées rebelles soit mêlé d'une certaine façon à toute cette affaire. Son père ne voulut pas lui donner le nom du meurtrier, ça veut dire qu'il était dans la bonne voie. Il n'existait qu'une personne selon lui collant avec le profil du tueur, et cette personne ne serait autre que...

9

C'était bien tôt matin que le commandant se rendait sans plus tarder voir le roi. Après avoir réfléchi toute la nuit, il conclut qu'il fallait mieux faire passer toute cette affaire pour un plan bien organisé devant requérir l'attention de la garde rapprochée du roi ailleurs. Il suffisait seulement, disait Elias, que le roi soit retenu seul pendant un peu plus d'une heure vers le soir, pour que tout se passe comme il l'avait prévu. Ils avaient ainsi convenu que Elias et une troupe camperaient près de la salle de séjour du roi, et que les gardes seraient dispersés ailleurs ; le tueur viendrait certainement déguisé confia Elias. Il ne voudra pas être aperçu et ainsi sera facilement perceptible.

Le plan devait se passer de la manière la plus discrète possible ; chaque élément devait ne pas être pris à l'improviste. Ils étaient bien positionnés et attendaient l'arrivé du mystérieux tueur des rois.

Le roi, sous son choc de la situation, semblait bien pâle et souffrant. Il ne parla pas de la journée et acceptait facilement ce qu'on lui proposait. Il ne comprenait rien de ce qui se passait juste sous ses yeux, car jamais telle chose n'arriva dans le passé.

A 19h juste, les gardes avaient été dépêché pour une affaire non loin du palais, juste aux alentours. Le roi n'était plus resté qu'avec deux gardes devant sa porte pour le protéger et il se tenait seul dans

sa salle de séjour. Un mystérieux individu fit finalement son apparition, portant une robe et le visage bien dissimulé. Il marchait sans prendre garde, le couloir était libre et il n'y avait pas vraiment de domestique dans ces lieux. La troupe d'Elias retenait son souffle ; serait-il déjà passé à l'œuvre ? Il n'était donc pas très loin, et profita de la moindre occasion pour aller porter le coup fatal au roi.

Le mystérieux individu approcha les gardes, puis les salua. Les gardes se mirent automatiquement en position de combat mais le mystérieux individu ôta son masque et ce n'était qu'un conseiller du roi. C'était l'un des sept piliers qui assurent la conformité des règles aux principes religieux du royaume. Ils avaient grande considération aux yeux du roi et celui-ci fut invité à entrer le voir. L'entretien dut durer une heure, après quoi le pilier quitta le lieu. Il donna une luxure aux chers gardes pour rafraichir leur esprit et s'en alla sans plus tarder.

Pendant encore près de trente minutes, tout sembla en ordre et il n'y avait plus signe de vie. Tout était calme et bien gardé ; ce fut atrocement ennuyeux. Jusqu'à ce qu'un bruit se fit entendre à l'extrémité droite du couloir où se tenaient les gardes. L'un d'eux dut réagir et alla voir ce qui se passe. L'autre l'attendit pendant plus de dix minutes mais en vain, il ne revenait pas. La troupe dissimulée dans une des portes du couloir observait la scène. Ils comprirent vite que quelque chose n'allait pas. C'est quand le deuxième garde se dirigea à la hâte voir ce qui se tramait, et ne revint pas que tous les membres de la brigade sortirent rapidement voir ce qui se passait et arrêter le responsable s'il s'y trouvait. Mais malheureusement, ils ne trouvèrent que les deux gardes endormies ; il n'y avait personne d'autre. Soudain un bruit, et ils

virent une personne en robe, visage couvert. Ils bondirent directement à sa poursuite et l'homme s'enfuit d'une vive allure.

Elias, curieusement, ne se trouvait pas avec la troupe. Il s'éloigna d'eux quand disparut le deuxième garde. Il flaira une piste qu'il suivit seul pour s'assurer de sa ténacité. Et voyant ce qu'il apercevait droit devant lui, il jubila intérieurement. Oui, son plan avait marché et il était bien là, devant lui :

- Je savais que je te trouverai ici, tueur des rois !

Il était juste devant, et ce n'était pas un rêve. L'homme à la robe capuchée était enfin aperçu. Elias avait attiré l'attention de tout le monde vers le devant de la porte de séjour, alors qu'il existait un autre moyen d'y entrer. Il fallait pour cela monter par une trappe, qui conduit au plafond de la salle et y descendre par un mécanisme établi. Il pensait bien que le tueur emprunterait cette voie, alors qu'un leurre détournerait l'attention des autres membres de la troupe postée sur place. Après tous ces sacrifices, il avait enfin pu l'avoir sous son nez. Il devait maintenant savoir ce qu'il devait en faire ; le combat n'en serait qu'inévitable. Il s'approcha un peu plus de lui et déclara :

- Je sais qui tu es, alors bas le masque ! Tu t'es bien joué de nous mais cette fois-ci ton compte est bon Prince Tobias !

Aussi incroyable qu'inattendu, le tueur déroula le masque et Tobias y apparut. C'était donc un prince, un des rois, qui fut le fameux tueur des rois. Et ça, Elias avait fini par le deviner.

- Toutes mes félicitations cher Inspecteur. Tu as bien su flairer ma piste jusqu'à ici. J'ai cru être plus malin mais tu avais tout prévu. Alors Félicitations !

Elias se contenait de faire exploser sa rage face à ce sourire détaché de toute culpabilité face aux actes atroces dont il était l'instigateur. Il se calma d'une inspiration puis interrogea :

- J'ai imaginé tant de chose mais je ne comprends toujours pas. Pourquoi donc un des rois ferait-il un acte aussi stupide et barbare ?
- Tu es malheureusement loin de pouvoir me comprendre. Et pourtant chacun de mes actes était bien réfléchi.

Elias en sourit, plein des colères.

- Tu ne mourras pas, oui mourras pas avant d'avoir pu t'expliquer !
- Ha ! Ha ! ricana-t-il, serait-ce donc toi qui pourras m'éliminer ?
- Prend garde à tes paroles. C'est ta dernière chance, révèle-moi tes motivations, ici et maintenant.

Tobias jubila encore plus. Mais finit par parler

- D'accord, entendu ! Vu que tu m'as bien eu. La première fois que l'on s'est rencontré, j'ai eu peur que tu me reconnaises car je t'avais déjà vu au côté de ton père !

A ces propos, le cœur d'Elias brula comme de l'encens et il sauta vers le prince, mais celui-ci put éviter son premier coup

- Je te conseille de te calmer, dit-il en maitrisant le bras d'Elias, je te dirai ce que tu veux savoir et tu sauras toute la vérité.

Elias se calma alors, et recula de deux pas. Il voulait à tout prix connaître ses motivations.

- Vas-y je t'écoute

Tobias prit un air moins amusé, et aussi serein qu'il semblait être, il commença son histoire.

- Très bien ! Quand j'ai connu ton père, il n'était qu'un artisan habile qui faisait bien son boulot. Je menais une vie paisible et reculé du monde, je ne me souciais que de mon propre bien être. Alors soudain, un jour que je venais chez vous, quelque chose d'étrange se déroula. J'entrais par accident dans une pièce secrète de votre demeure, la bibliothèque qui se trouve derrière la porte barricadée du salon (Elias en fut surpris). Ton père vint aussitôt m'en faire sortir. Mais une canne tomba net à mes pieds, et quand je voulus la ramasser, ton père sauta rapidement m'en préserver. Mais c'était trop tard, je l'avais déjà saisi de ma main et je ne comprenais en rien le geste désespéré de ce dernier à me soustraire de l'emprise de cette canne. Trois secondes plus tard, je fus pris d'un violent mal de tête. Après quoi mes yeux s'ouvrirent et je vis le monde différemment. Des souvenirs commençaient à monter en moi et je commençai à donner une explication tout autre aux phénomènes qui jonchaient notre société. Quelque chose clochait, quelque chose ne va pas parmi nous mais nous sommes tous aveugles et nous ne le voyons pas. J'interrogeai aussitôt ton père afin qu'ils m'éclaircissent sur ce qui venait de se passer, alors il se décida de tout me révéler. Il m'apprit une chose de plus surprenant ! Nous ne sommes pas les seuls êtres humains à vivre sur terre. Nous ne sommes pas non plus les premiers. Il existait autrefois une civilisation qui fut anéantie et nous sommes venus nous réfugier sur ces terres.

Elias en était fortement surpris, mais ne mit point en doute ces paroles ; cela confirmait les quelques doutes qu'il avait sur ce monde et pourquoi son père était si différent des autres.

- Ces connaissances vois-tu ne sont partagées que dans ta famille, génération en génération. Vous êtes ainsi des rebelles à la cause royale et à la supercherie dans laquelle nous vivons. Il m'apprit alors que le roi possédait un pouvoir étrange qui lui permet de mettre tout le monde sous son emprise et que celui-ci ne se partageait qu'entre membre de ma famille. J'en étais consterné, même nous, ses enfants, sommes soumis à son pouvoir. Ce pouvoir lui permet d'ordonner à chacun de lui obéir et il le fera. C'est ainsi que notre ancêtre eut le pouvoir sur le peuple qui vint s'établir ici. Mais c'est alors qu'il fit l'erreur de m'apprendre un détail que je n'avais pas encore remarqué jusque-là.
- Lequel, parle, dit-il fermement
- Il m'apprit que depuis des générations, et pour une raison qu'il l'ignore, aucun des premiers nés de notre famille ne récupérait le trône. C'était toujours le second. Soudain mes yeux se sont ouverts, et je compris par les livres d'histoire qu'ils disaient vrai. Cela ne pouvait qu'être un rituel, car je te l'apprends, plusieurs femmes vierges sont sacrifiées dans les cultes des piliers dans le saint temple. Je compris aussitôt que je serai sacrifié, car telle est la volonté du pouvoir que sert mon père. Et grâce à son pouvoir, il pouvait me faire croire que me sacrifier serait pour le bien de tous et je l'aurai accepté. Mais Non ! Dommage pour lui, j'ouvrai déjà les yeux et je compris que lorsqu'il voudrait faire la passation des trônes, il faudrait alors me passer en sacrifice, moi son propre fils. Je n'allais certainement pas l'accepter. Je conclus ainsi que je devais être

malheureusement le dernier fils qu'il aurait pour mettre son plan en ruine.

Elias comprit, tout devint soudainement clair.

- Voici donc la raison qui te poussa à éliminer tes propres frères ? dit-il ahuri, fortement surpris par ce qu'il apprenait
- Oui, je n'avais pas d'autre choix. Ton père voulut m'en empêcher, mais malheureusement il tomba par ma faute et se cogna violement la tête. Ce n'était qu'un malheureux accident, j'en suis désolé (Elias ne réagit pas). J'allais alors mener mon enquête du côté des cultes et j'appris quelque chose de surprenant. L'emprise qu'a le roi sur tous ses sujets peut s'arrêter ; il faudrait pour cela l'éliminer.
- Éliminer le roi ?
- Oui l'éliminer ! Même si je n'étais que son dernier fils, il finirait par me sacrifier, il n'a pas d'autre choix. Il doit mourir et la malédiction sera rompue

En entendant qu'il voulait éliminer le roi, Elias fut pris d'une démente soudaine et l'attaqua directement criant :

- Nul ne peut éliminer notre souverain ! Tu dois mourir !

Elias ne pouvait plus se contrôler, il était comme possédé. Tobias lui porta un coup à la jambe et sauta au plus vite dans la salle de séjour. Elias descendit aussi par la fameuse ouverture et tomba nez à nez devant le roi, mais celui-ci était endormi.

- Que lui arrive-t-il ? demanda Elias, déjà inquiet !
- N'aie de crainte, il s'est juste endormi, grâce à une liqueur spécial que lui a transmis le pilier qui était là. C'est mon associé, celui qui put me révéler certains détails sur les secrets du culte et notre histoire.

- Ne t'approche pas du roi.
- Elias ! Tu es sous son pouvoir. Calme-toi et réfléchis, ta famille est spéciale. Ressaisis-toi et arrive à vaincre son pouvoir. **Le pouvoir de l'anachorète !** Voilà quel est son nom.

Elias fut pris d'un sérieux maux de tête, il n'arrivait encore à bouger correctement.

- Tu dois savoir une chose : éliminer mon père n'est pas aussi facile. Le pouvoir de l'anachorète procure à celui qui le possède des pouvoirs incroyables, une forme d'immortalité. On ne peut pas l'attaquer de face et le vaincre, son pouvoir le protégerait.
- Alors que comptes-tu faire ? Cria-t-il, toujours pris de sa migraine
- J'ai une solution, n'aie de crainte. Son pouvoir vient d'un autre monde, où milles et une merveilles s'y découvrent, la demeure des dieux. Là-bas tu apprendras qu'il existe d'autres terres, royaumes dans ce monde, tel que celui de l'Égypte où règne un homme qu'ils appellent Pharaon. Tout cela, mon père nous a empêché de le savoir en nous maintenant dans l'ignorance. Mais c'en ait assez. Voici entre mes mains la dague cultuelle, qu'on appelle aussi la dague du ténébreux. Elle est la seule arme permettant d'éliminer mon père et de lui enlever son pouvoir. C'est d'ailleurs ainsi que ce s'est toujours passé. Il fit de même lui-même avec son père ; le père brule son premier né et le second doit tuer le roi avec l'aide de cette dague. Ainsi le pouvoir sera transmis et le sacrifice accepté.

Tobias leva la dague au ciel et déclara :

- J'ai accompli le sacrifice ultime en éliminant mes frères. Maintenant, il est temps que mon père passe outre-tombe.

Elias ne pouvait rien faire, il était tétanisé par ce qu'il venait d'entendre. Tobias s'approcha du roi et lui enfonça la dague dans le cœur. Il ouvrit automatiquement les yeux et regarda son fils :

- Tobias, c'était donc toi ?... Tobias ! Tobias !

Et il mourut là. Des gardes entrèrent directement dans la pièce et demandèrent ce qui se passe. Ils virent le roi transpercé et mort et furent tous en panique.

- Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ? Criaient-ils

Tobias ne les regardait pas et observait toujours son père.

- C'est lui, il a éliminé le roi, cria Elias

Ils se tournèrent tous vers Tobias.

- Prince Tobias, est-ce vous ? Que s'est-il passé ?

Il ne répondit pas. Alors deux des gardes l'attaquèrent sur le champ. Mais il disparut soudainement. Puis réapparut derrière eux, à côté d'Elias.

- Mais qu'est-ce que...s'exclama Elias
- Tu sais, chuchota-t-il, ce que j'oubliais de te dire, c'est que celui qui élimine le roi avec la dague récupère en lui le pouvoir de l'anachorète.

Elias en fut surpris et, observant ses yeux, il constata qu'ils étaient devenus bleu du noir qu'ils étaient.

- Garde, cria Tobias, je suis le nouveau roi. Obéissez à ma voix et soumettez-vous.

Ils s'agenouillèrent tous directement. Elias n'en croyait pas ses yeux.

- Que se passe-t-il ici ? Demanda aussitôt le commandant, en observant la scène macabre à laquelle il assistait. Le roi était mort.

Elias en vit un nouvel espoir ; enfin quelqu'un pour comprendre la situation et arrêter le fou Tobias.

- Cet homme, Elias, est venu ici et a éliminé mon père. Arrêtez-le

Le commandant en fut surpris, mais soudainement

- Entendu votre majesté. Allez ! Garde ! arrêtez Elias !

Quoi ? M'arrêter ? Il ne pouvait le croire. Le commandant ! Que lui est-il arrivé ? Non, lui aussi est pris dans le manège. Il est soumis à Tobias ! Son pouvoir est donc une vérité. Elias n'en subissait pas les effets en ce moment, et Tobias voulait l'éliminer rapidement.

- Attendez ! Attendez ! Commandant, c'est moi ! Elias !

Il ne voulut rien entendre, et dépêcha des gardes arrêter Elias sur le champ. Mais celui-ci, aussi habile qu'il l'était, repoussa ses deux assaillants, et put quitter la pièce de justesse.

- Qu'attendez-vous ? Poursuivez-le !
- Oui votre majesté ! Répondirent-ils avec force

Elias ne comprenait encore bien ce qui se passait. La situation avait pris une tournure inattendue. Le tueur des rois était Tobias, mais celui-ci porta ce costume pour des raisons des plus étranges. Déjà il découvre que sa famille put résister au sortilège du roi, et de ce fait, son père y était immunisé. Cela explique le fait que son père

semblait avoir des idées et convictions contraire à celles enseignées au royaume et qui furent obligatoires pour tous. Ainsi le monde était tout sauf un amas de terre sur le dos d'un crocodile entouré par un océan sans fin ; il était autre chose et il existait d'autres hommes au-delà. Les premiers hommes qui vinrent ainsi sur ces terres durent fuir quelque chose et ont décidé de refaire leur vie ici. Le premier roi dut donc en profiter pour se saisir des hommes de l'époque et de les faire subir son sortilège, ce fameux pouvoir d'anachorète, afin de dominer sur eux. Seul son ancêtre dut résister à ce pouvoir et cela se transmit de génération en génération, par cette fameuse canne, pour en arriver jusqu'à lui.

Pourquoi fallait-il que le prince Tobias tombe dessus ? Et pourquoi son père ne lui en parla jamais ? Tobias devint donc le tueur des rois car ce pouvoir demande de sacrifier son premier fils vivant, et le second qui le suit prendra le pouvoir. Ainsi il décida d'éliminer tous les probables seconds qu'il pouvait avoir, afin d'éviter d'être sacrifié. Mais après avoir appris que le roi devra quand-même le sacrifier, il se décida de l'éliminer en récupérant le pouvoir qu'il possédait pour prendre sa succession. Le pilier ! C'est certainement lui qui lui expliqua la procédure à suivre. Elias n'en revenait pas, et sa tête refusait encore de prendre ces faits pour vérité, malgré leurs évidences certaines par la démente qui empara devant ses yeux les gardes et le commandant, afin que leur intelligence en soit obscurcie et qu'il veuille l'arrêter à mort en tant que tueur des rois.

Son père était donc mort par accident ? Il ne pouvait le croire. Après l'avoir vu tuer le roi, il ne pouvait plus faire confiance en ce prince maudit. Elias put par chance quitter le palais avant que tous les gardes y rentrent. Il ne savait encore où aller, mais aussi stupidement, il ne put s'empêcher de retourner premièrement chez

lui, après quoi il saurait ce qu'il devrait faire. Un détail pourtant n'arrêtait pas de lui revenir en tête : la fameuse pièce secrète dont lui a parlé le prince, ou le nouveau roi. Il voulait la voir, et comprendre ce que son père lui cachait pendant si longtemps. Comment a-t-il pu passer autant d'années sans jamais la découvrir ? Il n'y comprenait rien. Il courait dans la rue sans jamais s'arrêter. C'était la nuit et personne n'avait intérêt de s'enquérir de la situation de cet homme affolé et bien inquiet en cette nuit noire. Trente minutes après qu'il ait quitté le palais, une alarme fut donnée ; tout le monde devait être à sa recherche et il fut désigné être le tueur des rois, ayant aussi éliminé le légitime roi. De l'enquêteur devant débusquer le criminel, il devint ce criminel. Il n'avait d'autres choix que de s'échapper, et aller à l'inconnu pour survivre. Il devait trouver un moyen de quitter le royaume et aller vers les lieux arides et plein de danger, là où les hommes ne vivaient pas. Il était l'ennemi numéro un, et certainement que aucun membre de sa famille, aussi éloigné pouvaient-ils être, ne pourrait songer l'aider une seconde. *Ce ne fut pas une famille soudée qu'il avait ; chacun était un loup pour l'autre.*

Elias arriva en une heure chez lui, et s'y dissimula un moment. Il savait que les gardes viendraient certainement sur ces lieux, il ne pouvait rester là longtemps. Songeant à ce qui put bien se passer ici et des circonstances de la mort de son père, il entrevit une solution, non sans risque. La fameuse porte barricadée était juste devant ses yeux ; se cacher dans une pièce secrète que lui-même ne remarqua pas durant toutes ces années était la meilleure option qu'il avait en ce moment. Il trouva le mécanisme d'ouverture et enfin pénétra le lieu secret. Il y avait divers affaires, vêtement et livres un peu partout. La pièce avait quelques poussières et méritait une heure de soin, mais elle sembla assez bien conservée. Il observait les lieux,

nostalgique de ce qui arriva ici même à son père et comment il perdit la vie pour un secret dont il ne lui fit jamais part. Il devait avoir ici les réponses sur l'origine de sa famille et des mystères entourant la vie de son père. Elias s'arrêta soudain, contemplant de ses yeux l'objet bien étendu sur la table. La canne ! La fameuse canne dont lui a parlé le nouveau roi. Il n'avait donc point menti ; elle était bien là. Il voulut la toucher mais fut pris d'une soudaine hésitation face à l'inconnu de ce qui l'attendait. Il ne pouvait plus faire marche arrière. Il prit de l'inspiration et se lança à l'eau. Il toucha la canne !

CHAPITRE CINQUIEME : REVELATION

10

Depuis les révélations du prince Tobias, il était pris d'un vilain mal de tête. Ses idées étaient embrouillées et il n'arrivait plus à réfléchir correctement. Mais lorsqu'il toucha cette fameuse canne, son mal de tête le quitta et il crut voir sa vie défiler devant ses yeux. Il crut voir en vision un homme touchant une sorte d'épée brillant de mille éclats ; il portait une robe blanche, ayant une ceinture d'or au milieu. Ses yeux étaient éclatants et son visage brillait trop pour en apercevoir les traits. L'homme tendit l'épée et le lui donna. Après quoi Elias se releva soudainement ; il se rendit compte qu'il s'était évanoui. Mais il se sentait bien, et même super bien. Il avait l'impression d'être libre sans savoir quelle chaîne fut brisée pour qu'il le ressente. Il était un nouvel homme, avec de nouvelles pensées et une idéologie libre de choix. Il comprit vite que cette impression lui venait du fait que le roi n'avait plus aucune emprise sur lui.

Ainsi c'était donc vrai ; la canne possède le pouvoir de libérer tout homme de l'emprise qu'a le roi sur la population. Il détenait là l'antidote du pouvoir de l'anachorète. Mais pourrait-il vaincre le roi avec une simple canne ? Si jamais on l'attrapait sur ces lieux, il se ferait tuer avant d'avoir pu rapporter quoi que ce soit à qui que ce soit. Il se mit à inspecter la pièce secrète et fut soudain attiré par

un ouvrage qui fut parfaitement conservé. Le titre ne pouvait en être plus attrayant pour Elias : « L'Histoire du monde ».

L'histoire ! Voilà bien ce qu'Elias recherchait. Connaitre d'où venait vraiment ce monde, sans tenir garde de tous les blablas racontés par le gouvernement royal. Il était sûr que ce récit expliquerait l'histoire de sa famille et du royaume dans lequel le roi dominait sur son peuple grâce à un pouvoir supranaturel. Il ouvrit le livre, s'assit confortablement et commença à le découvrir :

« Ceci est destiné à ma descendance, aussi loin que le Seigneur Dieu voudra bien qu'elle se prolonge. Il conte l'histoire vrai du monde et de ce qui put bien nous arriver à notre époque, avant que le roi manipule la mémoire collective pour faire croire au peuple n'être que les seuls hommes sur terre. Mon nom est Eléonne Berkley et je vous relate ici la vérité la plus sincère qu'il soit.

Lors de mon enfance, alors même que j'apprenais les rudiments de la vie, je me faufilais dans les temples en quête de connaissance. Je trouvais fascinant ce monde si complexe et merveilleux dans lequel on se vivait, et je désirais tant en être un élément de valeur dont on pourrait se souvenir pour longtemps. A mon temps, le roi Nimrod s'était donné pour tâche de finaliser une tour si haute qu'elle devait toucher le ciel, et pénétrer la demeure des anges. Je demandais alors dans mon insouciance d'où lui était venue cette idée et qu'est-ce qui pouvait bien le motiver. Mais je ne reçus pas autant de réponse ; chacun était au travail, tout le monde le suivait ! A cette époque le monde était un seul, dans une même contrée. Quand je grandissais, dans mon désir de connaissance, j'allais m'aventurer au loin là où il n'y avait pas beaucoup de monde, et je crus m'y perdre. Pendant que je recherchais mon

chemin, je croisais un homme, plutôt vieux et affaibli, qui se baladait sans se préoccuper de quoi que ce soit.

- Que faites-vous là ? Lui ai-je demandé
- La vraie question, me répondit-il, c'est que fais-tu là toi ? Te voilà bien loin de la ville
- J'ignore moi-même ce que je fais ici, au point que je ne sais plus comment rentrer chez moi, répondis-je.
- Peut-être que si tu m'aides, tu retrouveras ton chemin, m'avisa-t-il

Alors je décidais de suivre le chemin avec ce bon monsieur, que je découvrais rapidement être beaucoup plus sage que le commun des mortels. Il était très vieux, mais loin d'être sénile. On marchait et on parlait le cœur ouvert, l'esprit libre ; ce fut la première fois que je pus mener une telle discussion avec un homme de la contrée.

- Je crois, me disait-il, que tu t'es aventuré loin de la ville car celle-ci ne te plait en rien.
- Oui je l'avoue, répondis-je. J'ignore ce que je recherche mais je sais que je ne l'ai pas encore trouvé

Il ricana de mes propos, mais je discernai une forme de joie dans l'expression qu'il m'affichait.

- Tout homme recherche la même chose. Cette chose-là, vois-tu, est la vérité unique de ce monde. Pourquoi sommes-nous là ? Et d'où venons-nous ? Qu'est-ce qui se passe autour de nous et pourquoi ? D'où cela vient ?
- Vous auriez la réponse ?
- Je ne saurais le dire, mais peut-être que par mes propos, tu sauras quelque chose qui pourra t'aider dans ta quête mon cher ami. Montre-moi ce que tu as là !

Et je le lui tendais.

- Je crois qu'avec ça, tu peux l'échanger avec de la nourriture.
Regarde maintenant

Et il jeta ma pièce.

- Que faites-vous ? Pourquoi ?

Je courais la ramasser.

- J'ai l'impression que tu y tiens beaucoup, n'est-ce pas ?
- Oui, je le pense
- Et tu ne voudrais pas que je la jette ou que je ne la détruise ?
- Pas vraiment non
- Tu aimes donc beaucoup cet objet ! N'est-ce pas ?
- Je le pense bien
- Vois-tu, je trouvais navrant que les hommes aiment et conçoivent l'amour un peu comme la manière dont tu aimes cet objet. Par ton manque de connaissance profonde de ta personne, tu crois par ce que tu ressens présentement envers cet objet l'aimer d'une façon ou d'une autre. Et pourtant, laisse-moi te dire la vérité : tu n'aimes en aucun cas cet objet, mais il est le moyen pour toi d'acquérir quelque chose que tu aimes vraiment. Si l'objet perd cette valeur d'échange, automatiquement il ne te sera plus utile. L'amour ne se résume pas en une question d'utilité mutuelle ! L'amour est dépourvu d'une logique explicable. Elle est centrée sur le fait de l'unité originelle ; j'aime ce qui est moi et moi tout seul. Quand je peux me projeter dans l'autre, alors l'autre bénéficie de mon amour. Si tu veux comprendre ce qui t'entoure, commence d'abord par te comprendre toi-même. Dépasse tes illusions, les fantaisies de ce monde qui te sont présentées ;

réfléchis au-delà de ce que tu peux apercevoir. La vérité est bien plus loin que tu le penses mais si proche de ton cœur que tu n'en as pas idée. L'homme recherche trivialement ce qui lui est proche, ce qui lui est semblable. Mais qu'est-ce qui nous est semblable ? Pose-toi la question de notre origine à tous. Les hommes sont loin d'être apparus soudainement, mais ils possèdent bien une origine et une finalité. Même si aujourd'hui, je constate avec stupeur que la vérité sur notre origine a été pervertie, laisse-moi donc te la conter cher ami.

Le monde entier vient de la pensée d'une seule personne, un être originel qui fut là depuis la nuit de temps. Quand il n'y avait encore rien, et qu'il n'existait encore aucune particule de la terre, l'être suprême existait par le simple fait qu'il pouvait penser ; c'était un être pensant. Et de sa pensée, il donna forme à l'objet : ainsi naquit le monde. Cet être ne pouvait avoir de commencement ; il est loin d'être plusieurs mais il est un seul. Comme tu le sais, on l'appelle Dieu. Celui qui est Dieu *est le créateur de toute chose*. Il forma de particule de par son existence, et créa l'espace. De cet espace, il en fit des amas et créa la terre, le soleil et la lune. Après quoi, il créa l'homme sur la terre afin que celui-ci domine sur tout ce qu'il a créé. Maintenant, qu'est-ce qu'un homme ? Sache ceci : si nous avons été créés par Dieu, alors nous sommes une image de lui-même. Nous sommes sortis de lui, ainsi nous sommes tel lui. *S'il a existé avant qu'une particule ne fut présente sur terre, alors je ne suis en aucun cas un ensemble de membre que l'on appelle corps humain. Mais je suis tel Dieu avant la création du monde, voilà ma vraie nature*. Dieu créa l'homme, cet homme-là qu'il créa est à mes yeux un être mystérieux, car il est loin d'être comme nous

aujourd'hui. De cet homme quasi parfait, il en fit sortir un bout et il créa la femme, qui est ainsi une partie de l'homme. Maintenant, qu'est-ce qui se passe ? L'homme recherche tout le temps l'accouplement avec la femme. On veut aller vers elle, et elle veut aller vers nous. On se recherche, on s'aime *car on est un seul, et on veut que l'on soit toujours uni*. L'amour naît de soi. Ainsi, tu comprendras que parce qu'on est sorti de Dieu, alors on continue à le rechercher. On recherche dans ce monde tout ce qui peut lui ressembler. *L'idée de la perfection que tu as en toi vient de Dieu*. La beauté, l'ordre, la justice et des concepts de ce genre sont des attributs de Dieu, venant de lui, et demeurant intrinsèquement en nous. Nous ne pouvons être comblé qu'en étant *un seul*. Nous devons ainsi revenir vers Dieu pour rétablir la communion originelle qui nous reliait.

Comprenant la sagesse qui se dégageait de lui, je ne pouvais que croire à ses dires, différent des croyances enseignées dans la ville.

- Pourquoi sommes-nous séparés de Dieu ? demandais-je
- Laisse-moi te conter toute l'histoire. Dieu ne créa pas que les hommes comme tu sais, il créa aussi des anges. *Les anges étaient comme les premiers hommes vivant dans la dimension divine*. Ils vivaient en communauté et obéissaient à Dieu. Alors un jour, le meilleur d'entre eux, le plus fort et le plus sage devant Dieu conçut en lui de l'orgueil et il dit en lui-même : je peux être comme Dieu. Ce fut la naissance du mal dans le monde parfait créé par Dieu. Cet ange devint l'opposant de Dieu et il fut banni de la présence de Dieu. Menant sa rébellion, plusieurs autres anges le suivirent. Il descendit sur terre et corrompit la femme créée par Dieu, afin que celle-ci corrompe à son tour l'homme. L'homme et la femme vivaient

sous la directive de Dieu, celui-ci les ayant prévenus que s'ils décidaient de vivre par la sagesse, sans dépendre de lui, et par leur propre force, ils finiraient dans le mal, comme l'ange déchu, et trouveraient la mort. Telle était la vérité proclamée par Dieu. Alors l'ange, dont le nom était Lumière, fit croire à la femme que vivre par la sagesse ferait d'elle l'égal de Dieu. Et elle commit un acte interdit, et l'homme la rejoignit dans le mal. Car elle crut à la parole de l'ange déchu, elle suivit cette voie qu'elle considéra ainsi comme vérité. A cause de cet acte, l'homme a suivi la voie de la sagesse jusqu'à nos jours, et Dieu se mit à l'écart des affaires des hommes. Prend ainsi garde mon ami *que la vérité qui est en toi ne soit en fait que mensonge*. Quand tu découvres la vérité, elle doit obligatoirement être proclamée et suivie par tous, au risque de tomber dans la mort, comme nos ancêtres. Depuis un vide se créa, nous recherchons Dieu sans le trouver parfaitement. Je vais te le dire clairement : Dieu le Seigneur du ciel est la vérité tant désirée et recherchée. Le secret de qui nous sommes est contenu en lui, car nous sommes lui. Rétablir l'équilibre qui existait jadis entre lui et nous nous permettra d'explorer toutes les facettes de notre être, et ainsi être pleinement heureux. Cette soif que nous avons en nous, comme quoi quelque chose de primordial nous manquerait, n'est autre qu'un manque de Dieu et de sa présence autour de nous. Il est amour, il est l'amour ; c'est en lui que nous sommes et nous nous devons retourner à l'origine si l'on veut exploiter toutes les dimensions de notre être. Alors tu n'auras plus soif, alors tu connaîtras la vérité qui te manque et ainsi tu t'arrêteras de chercher ce que tu ne peux trouver en ce moment.

J'étais à cet époque assez mature pour comprendre l'importance de ce qu'il me révélait, et je trouvais amusant que le hasard fit que l'on se retrouve de la façon la plus mystérieuse et inattendue qu'il soit. Comme si je m'étais perdu afin d'enfin me retrouver.

- Si nous ne pouvons connaître la vérité, que pouvons-nous faire en ce moment ? Demandais-je encore
- Bonne question. On ne peut voir le soleil mais nous apercevons sa lumière. Elle est là autour de nous et nous déduisons le soleil par ce fait. De même, il est possible par une forme d'*implication logique* connaître ce qui provient *de la vérité*. Savais-tu que l'homme, quoi qu'il fasse, le fait car il croit en cela avoir trouvé la vérité ? Un meurtrier pense que par ses actions, il est plus illuminé que les autres. *L'illumination* est ce qui guide les hommes en ce moment. Ils cherchent tout comme toi cette vérité, et se perdent malheureusement dans divers mensonges contenant une part de vérité, comme ce fut le cas d'Eve la femme première. Ainsi, il te faut revenir à l'origine, voir le soleil, et sans comprendre vraiment ce que c'est, déduire ce qu'il doit venir après ça ; quelle forme de lumière doit en sortir. Alors tu suivras ce chemin, de voie en voie, jusqu'à atteindre les problèmes finaux de ce monde et découvrir ce qui est vrai, ce qui est dans la voie, dans la série d'implications logiques.

Encore plus surpris, je demandais

- Quelle est donc cette vérité première par laquelle je me lèverai vers la sagesse ultime ?
- La vérité, je te l'ai dit, c'est Dieu. Dieu est amour, voilà la vérité. De cette vérité, déduis le reste, de la création du monde, jusqu'à nos jours. Car ce que nous sommes, en nous, vient de

Dieu, et en cela l'empreinte de la vérité qui est en nous tire son origine de lui. Le comprendre reviendrait à nous comprendre nous-mêmes et ainsi trouver explications aux choses les plus surprenantes de ce monde. La vérité n'est point en ce que nous aimons, car l'homme pervers aime aussi des choses. Chacun conçoit ainsi la vérité comme une forme de ce qui peut contribuer à ce qu'il aime, lui. Et ce qui peut lui permettre de l'avoir doit forcément être bon et juste. Ainsi, si nous aimons le mal, la vérité est ce qui nous permet de faire ce mal. Notre amour est dangereux. Il faut pouvoir prouver à l'autre ses dires, en se détachant du monde, tel un ermite, et en l'explorant des cieux, pour en découvrir les secrets, afin d'en déterminer, de la façon la plus logique qu'il soit, la chose vraie et juste.

Assez perplexe, mais tout aussi émerveillé, je posais à l'homme tous les problèmes de la société que je ne comprenais et dont très peu me donnaient explication satisfaisante. L'homme me répondait :

- Quand les premiers hommes vivaient sur cette terre, une scission se créa entre eux. Ils étaient l'un à gauche, l'autre à droite. Et ils vivaient ainsi jusqu'à ce que les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles ; alors ils mélangèrent leur race et donnèrent naissance à des titans. Ces géants-là devinrent des héros et de conquérants, de brutes et de méchants hommes. Des dieux naquirent ainsi, et la vérité d'origine fut perdue. C'est alors qu'il y a de cela quelques siècles, Dieu fit venir sur le monde une pluie comme il n'y en a jamais eu, et de l'eau tomba du ciel abondamment. Tous les hommes moururent ainsi, et les animaux de la surface de la

terre disparurent avec eux. Tous leurs hauts lieux et leurs technologies s'effondrèrent et on ne pouvait plus rien n'y retrouver. Alors la nouvelle civilisation vit le jour et commença à se multiplier. L'ange déchu revint de nouveau tromper l'homme et fit association avec certains d'entre eux afin de leur donner puissance sur d'autres. Ceux-là ramenèrent le culte des dieux inexistantes sur notre civilisation, et pervertirent de nouveau la voie de Dieu. Et craignant qu'il y ait à nouveau un déluge d'eau, ils décidèrent de construire cette tour que tu vois, afin de s'y réfugier et d'adorer, inconscients qu'ils sont. Leur fin sera pour bientôt.

Il n'y avait rien de plus vrai que ces paroles qui sortaient de la bouche de ce vieil homme seul et abandonné ; je me demandais bien ce qu'il put lui arriver et comment il acquit toutes ses connaissances, dont même mes parents en étaient dépossédés. Il n'y avait rien de plus intrigant dans l'histoire qu'il me conta que le fait qu'une nouvelle civilisation naquit après l'extermination de la précédente ; d'où venaient donc ces hommes ?

- Vieil homme, comment les nouveaux hommes sont donc venus dans ce monde ? Ont-ils été créés après l'extermination de la précédente ?
- Non mon cher enfant ! De toutes les familles de la terre, Dieu en conserva une pour pérenniser le temps des hommes dans ce monde, et leur éviter l'extermination totale. Je fus l'une des personnes à avoir survécu aux déluges. Dieu parla à l'homme et lui dit de construire une arche assez grande pour le contenir lui et une paire de chaque espèce d'animaux qui se vit sur cette terre. L'homme fit ainsi et entra dans l'arche quand le déluge vint.

- Vous étiez donc là ? fus-je surpris. Me voilà étonné ! Vous êtes donc si vieux ! Qui êtes-vous donc ?

Riant de ma question, il répondit

- Je suis l'ancêtre des hommes, et toi, mon fils, tu es ma descendance. Mon nom est Noé !

A cette époque, je ne réalisais pas encore quel grand homme était en face de moi, et la grandeur de celui-ci faisait de lui une forme de dieu envers les hommes qui, de cette époque, comme des époques à venir, serait le père de chacun d'entre nous. Il fut l'homme à qui Dieu le créateur préserva la famille du déluge qui eut lieu, et reforma au fil des temps une nouvelle civilisation, laquelle malheureusement sombrait de nouveau dans le néant. Quand je retournais revoir cet homme, il ne fut malheureusement plus là ; je conservai néanmoins la canne sur laquelle il s'appuyait pour marcher.

Nous ne passâmes pas tant d'années après le déluge que déjà la technologie remontait en flèche, et les constructions se poursuivaient de façon hallucinante. Ce fut je le pense bien l'œuvre de l'ennemie de Dieu, l'ange déchu, de son association avec les hommes perfides et cruels. L'homme qui avec le temps devint une divinité se nommait Nimrod et il était le roi de l'époque. Il battit des villes et multiplia les divinités ; il nous était dit que ce fut les dieux qui nous donnèrent la science du savoir. Je compris vite que ce fut eux aussi qui battirent des bâtiments d'exceptions, avant le déluge. Nimrod était l'autorité suprême, et on éleva la tour du ciel si haut qu'elle commençait à imposer de sa présence au ciel.

Durant cette période, les hommes étaient un seul et ne vivaient que dans une même contrée ; ils parlaient une même langue et

obéissaient à un seul chef. Alors vint le moment où Dieu fit la confusion parmi eux, et des langues se mirent à surgir, l'on ne se comprenait plus l'un l'autre. Les constructions s'arrêtèrent et le royaume commençait à tomber, avec ses divinités. Les prêtres qui assuraient le service, et qui guidaient le culte, furent aussi dans la confusion et il y eut mésentente entre eux. On raconte que c'est eux qui pouvaient rapporter les paroles de leurs dieux et qui assuraient la transmission de la science, qu'ils gardaient secrète entre eux. Et moi, je commençais déjà à vieillir à l'époque. Lors d'un accident, je manquai de mourir, mais mes yeux eux disparurent. Je devins alors aveugle, et marchais avec la canne de mon maître déjà disparu. Quand la confusion devint grande, il y eut mouvement de la population, et les gens qui s'occupaient de moi me portèrent vers un lieu inconnu. Nous dûmes passer beaucoup de paysages avant de prendre une embarcation marine, et monter dans la mer grâce à un engin que je ne pouvais voir.

On finit par arriver sur une terre inexplorée, et sacrément immense. J'appris que nous étions une centaine à y être parvenu. Nous essayâmes de vivre là mais les problèmes ne tardèrent pas à nous rattraper. La guerre de succession s'entama et plusieurs revendiquaient la place de chef dans le groupe. L'opposition était telle que lors d'un affrontement de masse, plus de quinze périrent en un mois. C'est alors qu'un des prêtres qui vint avec nous se présenta pour donner solution au problème. Il fit un feu, et brûla les corps de ceux qui venaient de mourir, et fit une prière étrange. Après quoi, il parla à tout le monde et leur imposa sa volonté.

Je sentais que quelque chose de louche se passait. Les autres commençaient à agir bizarrement mais je n'y voyais rien, j'étais bien dans ma place, serrant parfaitement ma canne. Le prêtre leur

fit un lavage de cerveau, ils n'étaient plus eux-mêmes. Et ils ont fini par oublier d'où nous venions, et notre histoire. Le prêtre était devenu chef, et se mit à partager sa science avec certains qu'il appela des piliers. Rapidement nous commençâmes des constructions et les choses évoluaient. En trois ans, le prêtre devint roi et nous avions un grand village déjà bâti. Je compris alors qu'il utilisa une forme d'ensorcellement pour prendre possession des esprits des gens, mais que cela ne marcha point contre moi, j'ignorais pourquoi. Les gens l'adulaient et l'adoraient, il devint une forme de dieu. Je ne pouvais aller contre et j'étais coincé, car je vis que ma descendance subirait le même sort. Je ne prenais alors point de femme, et je demeurais seul dans mon coin. Le roi introduisit des nouveaux cultes, qui exigeaient certains sacrifices humains. Mais cela ne dérangeait point le peuple, ils se pliaient aux désirs du roi. Chaque nouveau-né devait être présenté au roi afin qu'ils reçoivent sa bénédiction ; c'était en fait pour qu'il les maîtrise. Je partais alors dans la forêt me disant que la vie devenait de plus en plus étrange et je me retirais dans mon coin pour mourir. C'est alors que je fis tomber ma canne et, quand je voulus la ramasser, elle se mit à briller. Elle devint une épée.

11

Je pouvais le voir. Il disait s'appeler Michael, c'était un ange qui était devant moi. La canne de Noé fut touchée par son esprit, et conserva des propriétés plus que surprenante : elle délivrait du mauvais sort et guidait celui qui la tenait vers la vérité. Michael me parla de la part de Dieu et me confia une chose : l'un de mes descendants mettra fin à la malédiction et rétablira la justice perdue ; ma descendance prendra possession du plus puissant du royaume, au-delà de la mer, vers d'autres terres.

L'épée que je tenais avait la capacité de délivrer de n'importe quel démon et esprit. Et celle-ci servira à vaincre le roi un jour ou l'autre. Après cela donc, je partais et prenais une femme aimante et désintéressée ; nous eûmes trois enfants. Chacun d'entre eux était présenté au roi pour être enregistré et ainsi avançait la vie. Des années plus tard, le premier roi mourut avec son fils aîné, et c'est le second fils qui monta au trône. Le roi mourut à l'âge de 100ans. Je trouvai ça fort suspect que son premier meurt aussi en même temps, mais les autres n'y voyaient rien. Le pouvoir qu'avait le roi sur le peuple se transmet à son fils, et il régna comme lui. Le cycle ne pourrait s'arrêter ainsi que si ma descendance mettait fin à ce cirque. La canne que je possédais avait le pouvoir de libérer n'importe qui, mais je me devais être prudent. Aux 23 ans de mon

fils aîné, sentant ma mort approchée, je le libérai de l'emprise du roi grâce à la canne et lui indiquai ma pièce secrète. Je lui expliquai l'histoire du monde et ce qu'il devait faire, qu'en chaque génération, le fils aîné devrait être libéré et perpétué le cycle jusqu'à celui qui mettra fin à la tyrannie du roi. Maintenant que j'ai terminé ma mission, il est temps pour moi de me retirer. Mon fils, toi qui libèreras le royaume, prend courage, tu vaincras, c'est ta destinée. Tu liras ceci, j'en suis sûr. Apprend à connaître Dieu et tu ne craindras rien des démons. Voici ainsi mes derniers mots. Eléonne. Ecrit par Elie, son premier fils, qui retranscrit fidèlement ses mots »

Elias en était bouleversé, il se sentait à la fois perdu par toutes ces révélations et soulagé de ce qu'il venait d'apprendre. Son père n'était pas un rebelle, c'était lui le vrai dans l'histoire. Il cherchait à rétablir la vérité, il était en train de le préparer à affronter son destin. C'était lui qui était dans la bonne voie et le reste du royaume dans la fausseté. De génération en génération, sa famille s'est transmise la canne du grand Noé, ancêtre de tous les hommes, celle-ci pouvant délivrer du sortilège du roi. Après tout ce qu'il venait de lui arriver, Elias ne pouvait encore en douter ; il était persuadé que c'était lui qui mettrait fin à la tyrannie du roi. Il va délivrer le peuple, et il rompra la malédiction du roi qui est le ténébreux.

Il comprenait enfin la vérité sur ce monde. Les dieux qu'ils priaient n'étaient que des démons, et le seul vrai Dieu est le créateur, celui-là même qui lança un déluge dans le monde et extermina la première civilisation devenue perverse. La nouvelle civilisation guidée par le puissant Nimrod développa rapidement la science grâce à l'influence de l'opposant de Dieu, le Satan. Dieu donc dû les disperser sur la face du monde, afin que la population mondiale

ne subisse pas une influence unanime guidée par le Satan. Un des prêtres qui assurait le culte partit avec une poignée d'homme sur d'autres terre et ils finirent par atterrir sur ces terres. Il fut donc le premier roi en acquérant le pouvoir de l'anachorète et domina le peuple jusqu'à ce jour. Tobias fut donc l'ainé qui refusa d'être sacrifié et qui par concours de différents évènements fut libéré de l'emprise du roi et décida de se retourner contre celui-ci en éliminant tous ses frères afin de l'empêcher d'exécuter le culte de succession. Il comprit seulement que tout ceci arriva afin qu'il devienne le héros qui sauvera le peuple.

Dieu créa donc l'homme à son image, et de ce fait la question de qui je suis revient à se demander qui est Dieu. Si l'on connaît Dieu, alors on se connaît soi-même, notre origine, notre fondement. Ainsi Dieu est une forme d'homme sans corps humain et entièrement parfait, au-delà de notre espace-temps. Or l'homme que Dieu est *n'est pas celui que je suis en ce moment ; mais c'est le Adam avant la création de Eve*. Cet homme-là regroupait toutes les qualités de *moi et la femme en ce moment*. Il ne connaissait aucun désir sexuel, *il devait être asexué*. Il était donc tel Dieu. Dieu est donc le père et la mère à la fois, le concept de mère ayant apparu après la scission de Adam pour créer Eve. La femme est donc une sorte d'homme, une partie de celui-ci afin qu'il reforme la perfection qu'il représentait. L'homme trouve donc son accomplissement en compagnie de la femme. *Il n'existe donc dans le ciel aucun concept féminin car celui-ci est un attribut humain venu avec Eve*. Il n'y a donc pas de mère là-haut. Elias comprit alors que la condition sine qua non pour que Dieu crée Eve était que Adam soit cet homme à son image et complet. Pour ainsi créer un autre, il fallait donc que Adam et Eve reforment une même chair afin que de cela quelque chose de nouveau puisse se créer. *Ainsi est né l'homme amoureux. Et de même que tout être vient*

de Dieu, il voulut aussi que tout homme soit une partie détachée du premier, afin que l'amour se propage entre nous. L'amour est donc l'attraction de soi. On se recherche pour être complet, et parce qu'on n'y arrive pas, l'attraction envers cette perfection crée les sentiments qui nous guident et nous font mouvoir tous les jours.

L'homme ne peut donc se dissocier du créateur, au risque de mener une vie maussade et dénouée de sens. L'homme n'arrêtera jamais de chercher son accomplissement ; cette joie qui lui donne sa raison d'être ne peut provenir que d'une communion avec l'être originel : Dieu. Tant qu'on ne le trouvera pas, la vie manquera toujours quelque chose. Aucune substance ou activité pourra combler ce vide. L'homme ne doit donc pas chercher à maîtriser son destin par lui-même ou par sa propre sagesse, mais il se devait de le faire avec Dieu ou de laisser Dieu le faire à travers lui. C'est de leur union que l'évolution du monde dépend.

A partir de ces connaissances, l'évolution technologique ne garantit en rien l'évolution. Qu'est-ce déjà l'évolution ? La société a pour spectre la justice ; une bonne société est bâtie dans l'amour et la justice, la pratique de ce qui est bien. Pour que la société puisse bien s'en porter, elle doit demeurer dans ces valeurs. Ainsi, l'évolution concerne en fait l'évolution de l'amour de soi, de la justice pour l'autre et de la connaissance du bien. Peu importe les constructions et merveilles fabriquées par l'homme, tant que ces valeurs n'évoluent pas, mais se détériorent, alors il n'y a pas d'évolution. Ce qui est moral revient à ne pas nuire à son âme et à celle de l'autre. L'homme est intrinsèquement né pour suivre la voie de la justice, et tout ce qui sort de cette voie lui est repoussant ! Il a ainsi en lui l'idée du vrai. C'est fonction de cette idée primaire que sont définies ses préférences. La justice consiste en la pratique du bien,

et la voie de l'humanité ne peut être portée que vers l'avancement dans ce qui est le bien, afin d'assurer son développement. La loi qui régit la société doit donc être établie en fonction d'une série d'action à mener pour conserver l'état de bien dans l'homme, afin qu'il répande ce bien au travers la société.

Dans le monde actuel perverti, et le temps présent, le problème est d'arriver à déterminer ce qui est bien et ce qui est mal. Et, *pour peu que l'on arrive à prouver infailliblement la voie du bien, il faut la suivre sans égard ! Et l'imposer sans restriction.* Ainsi, peu importe ce que l'homme fait, si cela ne développe pas le bien et la pratique du bien, alors la société *régresse*. Le bien est ce qui fait du bien à l'un sans faire de mal à l'autre. Il faut à tout prix pousser l'homme à vouloir bien, à en avoir l'habitude, pour qu'il le transmette et qu'ainsi la société *vive*. Or la liberté d'agir ne concerne que l'homme normal, celui dont les envies ne sont pas perverties ; si l'on arrive à déterminer qu'un fait provoque le mal chez l'autre homme normal, alors ce n'est pas un bien, et cela doit être prohibé par la loi.

Le roi doit être philosophe et le philosophe doit être roi. Les lois doivent avoir un fondement de réflexion solide afin de conduire le peuple vers le bien absolu. Or la sagesse ne doit en aucun cas être le moteur principal de la société. En tenant compte du fait que le Satan est un ange déchu dont la sagesse était reconnue et la perfection dans les œuvres carrément accomplie, il semble être le modèle humain auquel chacun de philosophe aspire. Si donc après avoir atteint une telle sagesse, il n'a pas pu demeurer dans le bien, en faisant de son gré le mal qu'il savait parfaitement être mal, alors suivre cette même voie ne garantit en rien d'atteindre l'illumination totale sur son être mais une dégradation vers ce que l'on considère comme devenir l'égal de Dieu. Pour ne pas ainsi tomber dans cette hérésie,

l'Esprit de Dieu doit conduire l'homme vers l'accomplissement de la loi qui est juste et sainte. Ainsi l'harmonie entre Dieu et l'homme est le remède envers ce monde déjà perverti et dans lequel l'accomplissement total vers la sagesse est presque irréalisable. Eve n'aurait jamais suivi la voie du mal s'elle ne fut pas incitée dans ce mauvais chemin ; la connaissance du bien ne possède pas en soi la force nécessaire pour qu'on s'y tienne. L'intervention des forces supérieures met en déroute le projet de l'homme et le conduit vers une voie qu'il n'aurait peut-être pas choisi de lui-même. Le monde se résume ainsi par celui qui contrôle la pensée de l'homme ; si ce fut Dieu, on s'en porte bien, si ce fut le Satan, le monde est à sa perte. Aussi fort que l'homme se croit être, il n'est qu'une forme de pion dans l'enjeu mondial et spirituel qui se déroule devant ses yeux, sans qu'il n'y voie quelque chose.

Elias venait de comprendre toutes ces choses en un instant. Il se leva et prit la canne, bien décidé. Il allait accomplir son destin, il allait le faire là et tout de suite. Il irait combattre le nouveau roi et le vaincrait ; il sera ainsi le dernier tueur des rois. Il leva la canne et ensuite il la jeta par terre, s'attendant à cette épée flamboyante qu'il verrait devant lui. Mais il n'en était rien. Rien ne se passait ; c'était toujours une canne. Il n'y comprenait rien. Il la jeta encore et encore mais elle ne se transformait pas. Alors s'insinua en lui quelque chose de nouveau, mais qu'il n'apercevait pas depuis tout ce temps : le doute. Il douta de tout ce qu'il venait d'apprendre, et pensa l'espace d'un instant que ce fut pure imagination, que le roi était quelqu'un de bien, et qu'il était dans une folie incroyable.

Mais c'est alors qu'il se rappela de Tobias, et de sa capacité à contrôler le commandant, du pouvoir de l'anachorète, et se reprocha sa légère faiblesse. Il devait se débarrasser de toute forme

de logique de ce monde, de ce qu'il pensait être cohérent et scientifique et s'imprégner des réalités du monde spirituel. Il existait donc un autre pays du nom d'Égypte, et même s'il ne pouvait le savoir, plus loin dans l'autre continent, un homme du nom d'Abraham se dirigeait vers l'Égypte en compagnie de sa ravissante femme Sara.

Alors qu'il reprenait la canne entre ses mains, un bruit sourd se fit entendre. Dès le moment où il comprit ce qui se passait, il vit les hommes, gardes royaux, entrer dans la bibliothèque secrète directement.

CHAPITRE SIXIEME : LE TUEUR DES ROIS

12

Alors qu'il pensait être à l'abri de tout danger, les gardes déployèrent aussitôt leur arme et attaquèrent Elias. Il n'eut pas le temps de protester qu'il recevait déjà un coup de lance. Il reculait, il n'y en avait que deux devant lui mais il était sans arme. Il n'avait que cette canne, juste une canne. Mais non, ce n'était pas une canne, c'était le bâton de l'ancêtre Noé. Il crut en ce moment en la parole et jeta la canne par terre. La canne devint alors une épée flamboyante et il put contrer le prochain coup qui lui fut lancé. De son épée, il retrouva des forces, et devint plus fort que ses adversaires. Il mit le premier à terre, avant de maîtriser le second d'une blessure à la jambe. Les gardes ne comprenaient pas ce qu'il venait de se passer.

Il sortit aussitôt de chez lui, et revêtit un vêtement similaire à celui porté par le tueur des rois et couvrit son visage. Il déposa l'épée et elle redevint une canne. Il marchait avec elle dans la rue quand il entendit l'horreur.

- Que dites-vous ? Demanda-t-il surpris de ce qu'il venait d'entendre chez ces femmes
- La jeune fille Clémentine a été conduite au temple saint pour servir. Elle a été bénie de cette honneur

Non, aucun honneur, elle allait être sacrifiée. Ça ne pouvait être une coïncidence, c'était un coup de Tobias. Il connaissait ainsi sa relation avec cette dame. Il se souvint soudain du soir où il crut être suivi, mais qu'il ne vit personne, après avoir raccompagné Clémentine chez elle. Tobias le tenait ainsi à l'œil depuis assez longtemps. Il savait que Elias viendrait la sortir de là. La confrontation ne pouvait qu'en être inévitable.

Il n'avait plus le choix, et surtout plus le temps. C'était déjà le weekend, et le sacrifice aurait sûrement lieu le lendemain. Le roi Tobias sera certainement entrain de l'attendre, bien équipé afin de l'éliminer une bonne fois pour toutes.

Elias ne pouvait aller voir un membre de sa famille élargie, il était sûr qu'on le dénoncerait. Il devait se cacher où personne ne pourrait penser l'y retrouver, juste à l'arrière du bâtiment des brigades spéciales. Il y avait là un abri qu'il connaissait bien et il s'y réfugia habilement, sans être aperçu. Il se devait fomenter un plan qui le permettrait d'entrer au temple, récupérer Clémentine et vaincre le roi. C'était un casse-tête qui ne l'enchantait guère mais qu'il se devait de surmonter.

Il réfléchit quelques heures là avant d'avoir une illumination. Il était déjà midi et le sacrifice aurait certainement lieu le même soir. Il se devait d'agir sans plus tarder. Il avait en lui l'identité d'un seul complice reconnu de ce cher Tobias et il allait aller le voir sans plus tarder. Il sortit de sa cachette avec son déguisement, et sa canne, et se faisait passer pour un vieux.

Il se dirigea devant une sorte de jardin, derrière le grand temple, et y demeura comme mendiant pendant plus de deux heures. Enfin, l'individu qu'il attendait finit par sortir et se baladait seul au jardin.

Elias se leva aussitôt et le prit en filature. Après quelques mètres, à l'abri des regards, il put enfin l'intercepter.

- Qui êtes-vous donc ? Put-il dire avant de se faire couvrir la bouche
- Me voici, dévoila-t-il en montrant son visage
- Le tueur des rois !
- Non, et vous le savez fort bien. Le tueur n'est autre que ce roi que vous servez, cher pilier.

Ce pilier se nommait Jonathan, et il était le complice de Tobias qui endormit le roi et les gardes lors du guet-apens. Elias déduit que lui aussi n'était pas sous l'emprise du roi, ce qui le permit de le trahir.

- Que voulez-vous de moi ?
- Que vous me sortiez de cette situation. Je vais affronter le roi et vous allez m'aider

Il fut pris d'un fou rire

- Vous ne vous en sortirez jamais contre lui, croyez-moi.
- Que vous importe, je tenterai le tout pour le tout. Aidez-moi seulement à l'atteindre

Le pilier sembla en réfléchir, mais pas très longtemps, et il répondit

- Cela ne me cause aucun problème voyez-vous. Vous ne gagnerez jamais face au roi ; il est immunisé face aux attaques.
- Le pouvoir de l'anachorète !
- Le pouvoir de l'anachorète ! Vous voilà déjà bien renseigné ! Suivez-moi donc je vais vous expliquer

Ils marchaient tout au long du jardin, en s'éloignant de plus en plus du temple. Ils arpentaient une rue déserte pour leur discussion.

- Voyez-vous, depuis toujours les piliers sont les fondements de la religion du royaume. Nous conservons les traditions, assurons le culte et assistons le roi face aux problèmes d'ordre spirituel. Vous avez compris que ce pouvoir vient d'un autre monde, où la puissance est chose facile. Par un pacte avec un dieu, le premier roi obtint le pouvoir de dominer sur les autres. Pour cela, il faut un sacrifice : le roi doit sacrifier le premier né de sa famille, et son second va utiliser la dague cultuelle afin de transpercer le roi avec afin d'hériter de son pouvoir. Ainsi le pouvoir s'est transmis pendant plusieurs centaines d'années. Les piliers ont toujours été des soutiens au roi et ne sont pas soumis à son emprise ; nous devons assurer le culte de passation, et les offrandes humains dédiées aux dieux. Tu l'auras compris, la capture de ton amie Clémentine est une offrande que le roi tient personnellement à offrir aux dieux. Le dieu ermite est celui qui lui donne son pouvoir et il nécessite plusieurs sacrifices l'année. Le roi évidemment attend que tu tombes dans ce piège, afin qu'il t'affronte et te détruise.

Elias s'arrêta en cet instant, et regarda le ciel. Le pilier, de son air moqueur, ne cessait de le dévisager. Elias lui dit :

- Je suis prêt et je suis venu en finir, comme il le veut.

Il ricana encore

- Te voilà bien borné ! Sache que les piliers possèdent aussi une parcelle de pouvoir en eux, tu ne pourras jamais les vaincre. Tobias vint vers moi car j'étais le plus faible d'entre eux, et il me proposa de m'élever en hauteur. Aujourd'hui je suis le chef des piliers et rien ni personne ne mettra fin à notre règne.

D'un air assez menaçant, Elias lui retorqua :

- Votre règne ne durera pas plus de trois jours. Aujourd'hui même, il sera terminé ;
- Ha ! Ha ! M'en voilà étonné ! Que vois-je ? Serait-ce donc la canne magique qui libéra le prince Tobias à son époque ? Nous ignorons sa provenance, comment ta famille put-il détenir un tel pouvoir ? Dis-moi ;
- ...
- Tu gardes le secret ? Peu importe, tu ne pourras vaincre les piliers. Ils sont dans le temple, et je vais les rejoindre. Il n'y a qu'eux et personne d'autres, ils t'attendent.

Elias en resta impassible. Il ne voyait aucun chemin arrière à suivre.

- Hum ! hum ! J'ai attendu longtemps pour atteindre ce titre mon ami et j'ignore pourquoi ton esprit me met fortement mal à l'aise. Serais-tu un danger pour nous ?

Il disait cela en lui tournant le dos.

- Beaucoup de mystères entourent ta famille. Ton père, maintenant toi. Je n'ai pas d'autre choix...que de vous anéantir, là et tout de suite.

Terminant sa phrase, il se lança muni d'une sorte de couteau vers lui et essaya de lui trouver le cœur. Mais l'habileté d'Elias le secourut et il esquiva son attaque ; au moment où il leva sa canne, elle toucha le pilier et il fut pris de démente à l'instant même. Son corps était pris de convulsion et il se tordait de douleur sur le sol. Il bavait, et il se tortillait dans tous les sens. Quand enfin il s'arrêta, il ne fut plus conscient. Elias crut d'abord qu'il était mort, mais il était bien en vie. Par contre, il sembla avoir perdu sa puissance ; était-ce une délivrance ? Sans sa force, il n'était plus un danger. Elias voyait là

de l'espoir ; s'il en pouvait être de même des autres piliers, il pourrait facilement les vaincre et atteindre Tobias. Oui, il n'attendit pas plus longtemps. Il alla dissimuler le corps du pilier un peu plus loin, d'une entière vigilance. Dès que le soleil se coucha, il se leva et alla pénétrer le temple.

Il sentait que la fin approchait, que ce serait aujourd'hui ou jamais. Il était devenu le tueur des rois lequel, d'une simple canne, allait mettre fin à une malédiction de plusieurs siècles. Le royaume vivait sous l'emprise d'un monstre ; c'est bien ce qu'il pensait. Dieu ne pouvait qu'être dégoûté de cette civilisation Maya qui ne pouvait que servir des dieux étrangers sous l'influence du faux roi. Il n'était qu'un imposteur ; il fallait que quelqu'un le détrône. Et c'est lui, qui fut jadis prêt à donner sa vie pour le roi, qui allait mettre fin à sa vie en étant le dernier tueur des rois. Chacun des rois ayant siégé se trouvèrent tous être des régicides, et il devait mettre fin à tout ça. Personne ne lui prendrait sa Clémentine, sa seule raison d'être dans ce monde. Son seul amour, sa seule motivation. Il allait la récupérer ; il n'en mit aucun doute dans son esprit.

Il poussa la grande porte pyramidale avec force et découvrit l'entrée. Oui ils étaient là, devant le saint sanctuaire, et ils étaient six. Tous en robe tantôt blanche, tantôt rouge, et de leur petite lance, ils étaient prêts à l'affronter. Ils regardèrent Elias d'un air machiavélique et lui dirent :

- Nous t'attendions !

13

Elias découvrit son visage et les observa attentivement. Ils semblaient en effet dégager quelque chose de différents des communs de mortel. Ils étaient le maître des cultes qu'organisait le roi pour le démon de l'anachorète. En observant la statue qu'il voyait bien au-dessus, il comprit là voir le démon qui donnait le pouvoir au roi.

Ce démon est représenté par la tête d'un aigle, sur le corps d'un homme, entrain de méditer. Ses yeux possèdent de motifs circulaires lui permettant d'hypnotiser ceux qui le regardent droit en face. En l'observant, Elias eut l'impression qu'il était vivant. Il eut soudain une idée :

- Je ne suis pas contre l'idée de vous combattre chers piliers !
Mais laissez-moi une chance de gagner
- Que veux-tu dire ? retorqua l'un des piliers
- J'aimerais vous combattre l'un à la fois ; si je gagne, la providence m'aura aidé.

Ils se regardèrent chacun avec étonnement, et puisque leur nouveau chef Jonathan n'était pas là, ils décidèrent à la va-vite, plein d'orgueil :

- Tu vas mourir de toute façon ! Je te combattrai en premier

Elias sourit ! Il en fut ravi. Il savait qu'ils se confieraient en leur force démonique pour le combattre, car se disant être plus fort spirituellement que lui.

- Je vous en remercie. Venez donc et combattons jusqu'à âme ne survive.

Le pilier s'avança en toute confiance, le sourire aux lèvres. Pour lui, le combat était déjà fini.

Le couteau qu'il tenait était d'un art assez particulier ; il ressemblait à une flèche dont la partie pointue était creuse avec un motif particulier. Le bout permettait de le toucher, telle une mini lance. Elias était convaincu que ce fut là un objet de cérémonie. Il s'en méfia et pensait bien qu'une seule blessure lui serait fatale. Il recula et esquiva d'un saut le premier coup. Le prêtre n'était pas si fort que ça en combat physique, cela voulait sûrement dire qu'il se confiait en sa force spirituel et à l'instrument qu'il avait entre ses mains. Il lui lança cette fameuse lance mais Elias l'esquiva. D'un geste étrange, la lance revint dans la main du pilier. Il en rigola et attaqua de nouveau Elias. Celui-ci ne faisait qu'esquiver jusqu'à ce qu'il pût lui porter un coup sur la poitrine.

Le pilier recula mais attaqua rapidement de nouveau, plein de rage. Elias lui porta un coup avec sa canne et il tomba directement. Il essayait de se relever mais il ne le pouvait plus. Elias le transperça avec sa propre lance et il en mourut directement. Les autres piliers étaient stupéfaits ; jamais chose pareille n'était arrivé dans le passé. Ils étaient ahuris, et ne savaient comment réagir à cela. L'un d'entre eux se proposa directement comme second adversaire et attaqua directement Elias. Celui-ci esquiva encore et encore jusqu'à ce qu'il pût l'avoir avec sa canne lui aussi. Il en fut désarçonné et ne put

tenir debout. Alors Elias lui porta lui aussi le coup fatal. A cette vue, les quatre piliers restant se lancèrent au même moment vers Elias pour le mettre hors d'état de nuire mais celui-ci le comprit et monta dans une table. Quand le premier pilier monta, il le fit tomber avec sa canne et celui-ci perdit ses pouvoirs en tombant. Il fit de même avec le suivant. Les deux autres comprirent que c'est la canne qui lui donnait ce pouvoir. Ils lui lancèrent leur lance mais il l'esquiva et attaqua l'un d'entre eux et le mit à terre.

Elias avait l'expérience du combat et possédait avec lui une puissance spirituelle dépassant l'entendement. Il n'en restait plus qu'un qui tenait debout. Il observa ses collègues et décida comme un lâche de s'en fuir. Elias lui lança une des lances qu'il ramassa par terre et le mit hors d'état de nuire. Il extermina ainsi tous les piliers et sortit vainqueur de cet affrontement. Après cela, plus aucune personne ne pourrait perpétuer le rite du démon de l'anachorète. Il avait pu accomplir la première de tâche mais le plus dur restait à faire. Le roi était encore plus puissant que les piliers et il s'en était aperçu lors de leur dernier face à face. Celui-ci lui faisait presque peur mais il ne pouvait faiblir. Il devait sauver Clémentine. Et il allait le faire, peu importe le démon qu'il aurait à affronter.

Il poussa la grande porte du sanctuaire et entra dans les lieux du sacrifice. Il y avait là des colonnes qui soutenaient l'édifice et quelques sièges au-devant. Il y avait un autel au-devant et une femme y était allongée. La statue du démon était au-dessus pourvue des ailes. Il était monstrueux aux yeux d'Elias et il lui fichait la chair de poule. Il courut rapidement vers la femme. Et sans surprise, ce fut bien Clémentine qu'il voyait étendue mais inconsciente.

14

Il essaya tout de suite de la faire sortir de là mais il n'y avait rien à faire, elle était coincée. Il vit alors une épée plutôt sombre plantée dans un rocher, et dont les chaînes retenant Clémentine y étaient mêlées. Il essaya tout de suite de les enlever mais rien à y faire, elles ne bougeaient pas. Une voix alors se fit entendre :

- Te voilà enfin devant moi ! Je t'attendais

Pas besoin de se retourner pour savoir qui c'était. C'était bien lui, Tobias, le nouveau roi.

- Je pensais que tu ne viendrais jamais, lui retourna Elias. Je suis bien là, et prêt pour le dernier combat.

Tobias rit diaboliquement.

- Notre dernière confrontation ne t'a donc rien appris. J'ignore comment tu as pu passer les piliers mais ton périple s'arrête ici.

Elias constata qu'il n'était plus lui-même. Même sa façon de parler changea drastiquement. Il était devenu quelqu'un d'autre ; est-ce cela l'influence du pouvoir de l'anachorète ?

- Je te vaincrai Tobias. Telle est ma destinée !

- Ta destinée ! Oui je me rappelle ! Ton père m'en avait parlé. Un des descendants vaincra le roi. La bonne blague ! C'est moi le roi !

Et il rit encore plus.

- Vois-tu cette épée plantée dans le rocher ? Tu n'as pas pu la retirer n'est-ce pas ? Oui, plus que normal car seul le véritable roi peut la retirer. Seul celui qui possède le pouvoir de l'anachorète peut utiliser cette arme

Il termina sa phrase d'un ton grave, et dur ; sa voix n'était plus la même. Il continuait

- Regarde et admire le véritable pouvoir.

Il toucha l'épée de sa main, expira puis la retira fortement. Sous l'étonnement d'Elias, l'épée sortit du rocher et elle possédait des motifs étranges. Il était écrit sur elle : Excalibur !

- L'épée du roi est la seule arme invincible que seul un roi peut tenir. L'art de l'anachorète permet de l'utiliser habilement.

Elias resta impassible.

- Peu importe tes armes ! Les miennes en seront toujours plus puissantes
- Ha ! Tu parles de cette canne ? Celle-ci ne peut faire de mal à une mouche. Pas comme cette épée et la bague du roi.

Cette bague était jaune et il y était écrit : ermite. Celui qui la possédait connaissait le mystère de ce monde. Elias et Tobias se tenaient l'un face à l'autre et ils discutaient ainsi.

- Dès le moment où je t'aperçus, je sus que tu me causerais des problèmes Elias. Tu es comme ton père ; vous souhaitez tous changer les choses ;
- Je pensais que c'est ce que tu voulais aussi, mais tu ne fis que t'accaparer le pouvoir pour toi-même
- Ha ! Ha ! Tu ne peux rien y comprendre. Si je ne l'avais pas fait, qui l'aurait fait ? Il n'y avait pas d'autres choix que de récupérer l'héritage familiale. J'étais destiné à être sacrifié, et je refusais cela. C'est par un désir de survie que j'en suis arrivé jusqu'ici et malheureusement pour toi, je ne te laisserai pas déranger à ma vie.
- Je n'ai rien à en vouloir à ta vie. Laisse-moi Clémentine et je m'en irai.

Tobias ne réfléchit même pas un instant, il savait qu'il mentait.

- Jamais tu ne laisseras impuni la mort de ton père, je le sais. Et si j'ai pris Clémentine, ta chère amie avec qui je t'avais aperçu, c'était pour que ce moment arrive sans plus tarder. Ce moment où je mets fin à toute opposition envers moi et ma famille.
- Le pouvoir ! Le pouvoir ! Tu ne vois que ça, et tu y es aveuglé. *Celui qui veut le pouvoir pour le pouvoir n'est pas digne d'en hériter. Mais le plus grand parmi nous est tel notre serviteur.*
- Que des discours inutiles ! Comme ton père. Mais j'admets que tu es doté d'intelligence ; comment as-tu pu savoir que j'étais le tueur des rois ?
- Ce ne fut pas simple mais tu t'accusas toi-même. Tu étais bien trop discret, et on connaissait peu de toi et de tes déplacements durant ces derniers mois. J'étais persuadé que l'un des princes était dans le coup, mais je n'imaginai pas

encore que ce fut l'ainé que je pensais logiquement hériter du royaume. Quand tu éliminas le cinquième, et que je te poursuivais, tu t'étais fait mal à la jambe. Et quand le hasard fit que je tombe sur une servante qui devait t'apporter des soins pour un problème à la jambe, tout devint claire à mes yeux. Je savais que tu étais le plus à même à organiser tous ces coups ; ce ne pouvait qu'être un prince et j'étais persuadé que c'était toi. Quand la première fois je te voyais, j'eus aussi l'impression de t'avoir déjà aperçu. En ce moment-là je m'en souvins, tu étais le mystérieux amis de mon père. C'était toi l'homme à la capuche, tu devais donc être le tueur des rois. Je n'en parlais encore à personne, mais je me doutais que tu éliminerais ton frère même dans une même chambre. Et je pensais bien que ce fut le fait que le roi veuille désigner un successeur qui te poussait à agir. Je me disais peut-être que le roi te déshériterait mais je ne pouvais assurer avec précision connaître ton mobile. Vu que personne ne put t'apercevoir fuir le lieu du crime du sixième, j'en déduis que tu devais avoir une chambre secrète au palais. Je ne pensais pas pouvoir la trouver, mais j'organisais cette embuscade pour t'avoir par surprise. Tu voulais à tout prix éliminer le roi, raison que je ne peux que comprendre aujourd'hui.

Tobias acclama, tout en y étant ébloui. Il en rit vivement.

- Je suis impressionné. Effectivement, tu ne peux pas vivre ; tu me causeras toujours des ennuis. Mon frère le cinquième avait par méprise causé la mort d'un noble au bord de la ville, à Matadikibala. Il essayait ainsi de réparer ses torts là et il n'en parla qu'à moi-même. Je pensais ainsi lui faire porter le chapeau pendant un moment avant de l'éliminer à son tour.

Je suis l'instigateur de tout ce qui put bien se passer, dit-il d'un regard diabolique et sans regret. Pour éviter qu'il y ait un quelconque soupçon sur moi, j'engageai quelqu'un pour tenter de m'éliminer, mais cette servante fit tout gâcher et la flèche m'a presque eu. Je n'eus pas d'autre choix que d'éliminer cet homme car il comprit vite que j'étais peut-être mêlé à toute cette affaire de meurtre. Je dois admettre que mes dernières actions n'étaient pas autant réfléchies car le roi préparait déjà le sixième à monter au trône. Il se préparait ainsi à me sacrifier, moi, son propre enfant ! Cria-t-il de colère.

- Ce que tu dis est absurde, car voici te voilà roi, et toi aussi tu devras sacrifier ton premier

Et il en rigola encore, ce qui énerva Elias.

- Je ne sacrifierai pas mon enfant. Il existe un autre type de pacte vois-tu. Il me suffit de sacrifier 1000 individus du royaume par an, et le tour est joué. Notre population n'arrête d'augmenter, les disparitions risquent de devenir fréquente, termina-t-il avec sarcasme.

Elias en bondit de colère

- Clémentine est donc ton premier sacrifice ?
- Oui elle est la première. Et toi, bien sûr, tu es le second.
- Le peuple ne se laissera pas faire.
- Ha ! Le peuple ! Ils sont tous sous mon emprise. Personne ne se soulèvera contre moi. Je suis le maître absolu de tout dans ce royaume. Voilà pourquoi je dois me débarrasser de toi ici et maintenant.

Elias le comprit alors en ce moment, qu'il n'avait plus le choix. Il devait mettre fin à ce règne de terreur et de sacrifice. Il devait en

finir avec lui. Tobias tendit son épée Excalibur contre lui, et rigolait tel un diable. Elias alors, en reculant, tendit sa canne vers le ciel. En un instant, elle se changea en une épée flamboyante. Son épée aussi portait une inscription ; il y était écrit : fidèle et véritable. Tobias en fut fortement surpris un instant, puis en rigola disant :

- Le combat n'en sera que plus intéressant !

15

Tobias, de son habit noir mélangé à un rouge éclatant, et Elias sous sa posture imparable se préparaient à mener le combat le plus décisif qu'il soit pour le royaume. Après un nième sourire provocateur de Tobias, il attaqua de ce fait Elias, qui para son premier coup d'épée. Il enchaina avec deux autres mouvements que Elias put de nouveau esquiver. Il lui donna un coup de pied et fit reculer Elias de quelques mètres. Tobias prit une posture et recita :

- Art de l'anachorète, première forme. La monte religieuse

De sa posture incroyable, il lança une série de mouvement qu'Elias ne put échapper entièrement et eut une blessure à l'épaule gauche. Mais cela ne pouvait l'empêcher de combattre. Il observait les yeux de Tobias après son incantation et ils devinrent bleu. Il sut alors qu'il utilisait le pouvoir de l'ermite.

- Tes sortilèges ne pourront rien contre moi, lui affirma Elias
- Alors viens donc !

Tobias enchaina encore une série de mouvement incroyable face à son adversaire mais Elias put cette fois-ci en échapper. Il comprit que l'épée qu'il tenait possédait des propriétés pouvant annuler le pouvoir de l'anachorète. Il ne devait que pour cela porter un coup à Tobias. Il barra chacun des coups de ces derniers et essaya de l'entailler le cou mais il le manqua.

- Tu as failli me toucher, quelle prouesse ! Passons aux choses sérieuses. Art de l'anachorète, deuxième forme, le tigre du midi.

Il prit une nouvelle posture et attaqua en toute vitesse. Il était plus rapide que la normale. Il repoussa la garde d'Elias qui trébucha et tomba. Il essaya de le transpercer directement mais Elias en réchappa. Il ramassa rapidement l'épée et s'éloigna d'un mètre de son opposant. Il comprit que Tobias ne cessait de gagner en force. Pendant qu'il réfléchissait à une parade à adopter, Tobias disparut de devant ses yeux. Qu'est-ce qui s'était passé ? Mais Elias sentit son corps bouger et barrer un coup venu de derrière. Tobias l'avait attaqué par surprise. Mais comment était-il arrivé là ? Il se souvint qu'il le fit déjà quand ils étaient au palais.

Il devait ainsi être encore plus sur ses gardes. Mais que le roi ait disparu n'était pas le plus grand problème ; c'est qu'il ait pu contrer son coup qui était incroyable. Alors, pendant l'écart d'un instant, ses yeux s'ouvrirent et il vit le monde transparent. Il crut voir un ange à ses côtés et le Satan de l'autre côté avec Tobias. Le combat était tant physique que spirituel. Il se reprit et décida de ne plus réfléchir mais *de se laisser guider par l'esprit, sans y mettre de sa force mentale ou physique.*

Il prit automatiquement, comme inspiré, une nouvelle posture et dit à Tobias :

- J'ai vu ton art. Voici le mien : art de l'esprit, septième forme, l'aigle du prophète.

Tobias en fut surpris mais en rigola encore. Il attaqua sauvagement. Elias cette fois-ci barrait chacun de ses coups. Le problème, c'est qu'il n'arrivait toujours pas à toucher Tobias. Celui-ci bougeait

assez rapidement et avec grande habileté. Au bout d'un moment, Tobias recula et entama sa dernière forme.

- Tu l'auras voulu ! Art de l'anachorète, dernière forme : le dragon de l'ouest.

Il prit cette forme en soulevant son genou gauche et tendant son épée vers son adversaire. Elias n'en fut pas impressionné, il se laissait de plus en plus immergé par l'esprit. Il atteint ainsi le pouvoir de l'instinct spirituel, à même que le prochain coup par surprise de Tobias, lorsqu'il apparut encore derrière lui, fut repoussé directement. Tobias revint avec plus de charge et le combat prit une tournure finale. Il s'intensifiait encore et encore, pendant que de l'autre côté, Clémentine venait de se réveiller. Elle était étonnée de ce qu'elle voyait car toujours autant dévouée au roi. Elle ne put résister quand le roi lui commanda de venir se sacrifier. Elle ne pouvait rien y faire. Elle ne savait encore quel parti prendre. Elle était confuse et ne pouvait dire au roi qu'elle n'était plus à même de servir au temple, car ayant perdue sa pureté. Mais c'est alors que le combat arriva brusquement vers sa fin.

Effectivement, Elias et Tobias combattaient merveilleusement ; aucun autre homme au monde pouvait reproduire telle merveille. Leur mouvement était bien trop rapide pour comprendre ce qui se passait, qui l'emportait. Alors qu'ils se rendaient coup pour coup dans cette bataille infini, Michael et le diable combattaient au même moment, à l'unissons avec ceux qui tenaient leurs épées. Mais lorsque Lucifer perdit le combat, en étant violemment repoussé par l'archange, Elias transperçait de son épée le roi Tobias. Au même instant, un vent violent s'abattit sur le royaume, la malédiction du roi venait d'être rompue. Les yeux maintenant ouverts, et aussi loin

qu'il pouvait bien être, le commandant Iris se retourna et dit : Elias,
où es-tu ?

16

Tobias observait Elias stupéfait du fait qu'il s'était fait transpercer. Clémentine de son côté reprit ses esprits et prit position pour Elias, son amour. Elle n'était plus sous l'emprise du roi et le démon de l'anachorète quitta le corps de Tobias. C'était sa fin.

- Elias, mon amour, viens me sortir de là, cria-t-elle. Des chaînes la retenaient toujours

Tobias la regarda et comprit avoir perdu. Il en fut rouge de colère mais tomba de suite quand Elias retira sa sainte épée. Elias de sa forme finale put vaincre le roi comme il fut prophétisé, sa mission était terminée. Il se retourna et alla délivrer Clémentine. Il frappa de son épée la chaîne et elle se brisa. Tout était bien. Mais, s'il fut plus sage que ça, il n'aurait jamais laissé son ennemie de dos, alors que celui-ci respirait encore. Tobias ramassa Excalibur et la lança sur Clémentine. Clémentine cria mais ce fut trop tard. La chair avait déjà été transpercée.

- Elias ! sorti de sa bouche, voyant l'horreur auquel elle assistait

Oui, Elias s'interposa entre elle et l'épée et fut touché à la place. Tobias tomba après ça et mourut, pour ne plus jamais revenir. Il n'y avait plus de roi mais Elias était touché en pleine poitrine. Clémentine enleva l'épée et la déposa par terre.

- Elias, reste avec moi, reste avec moi !

Elias ne disait rien. Il ne comprit pas ce qu'il venait de se passer. Comment Tobias put-il encore bouger ? La seule chose qu'il voyait devant ses yeux, et qui put l'arracher ne fût qu'un sourire dans ce triste moment, était le fait que sa Clémentine était toujours en vie. Oui il avait accompli sa mission comme il le fallait. Il avait été le héros tant voulu par ses pères. Son père en serait certainement fier. Il versa une larme de joie, face à ce qu'il venait d'accomplir. Clémentine n'arrêtait pas de lui parler, mais il n'entendait pas tout ce qu'elle lui disait. La dernière nuit passée avec elle fut mémorable, il s'en ira au moins avec ça comme bon souvenir de cette vie.

Alors qu'il regardait vers le ciel, voyant Eléonne, le sage, lui souriant tout en lui tendant la main, il entendit une chose qui lui donna encore envie de vivre.

- Ne meure pas sans avoir connu notre enfant !

Et ainsi mourut le tueur des rois.

FIN